

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA...	\$6.00
États-Unis et Empire Britannique...	\$8.00
UNION POSTALE...	\$10.00
Édition hebdomadaire	
CANADA...	\$2.00
ÉTATS-UNIS ET UNION POSTALE...	\$3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

Sur une parole de Northcliffe

Lord Northcliffe vient de quitter l'association des propriétaires de journaux. Sur la cause de ce départ et de cette rupture, nous n'aurions, naturellement, que fort peu de chose à dire; mais il peut être utile de relever l'un des paragraphes de la lettre de démission que nous apportait les journaux d'hier. Il suscite des réflexions d'ordre général.

Lord Northcliffe fait donc observer que *Fleet Street* — c'est le grand centre de publication des journaux londoniens — est aujourd'hui en partie occupée par des hommes qui ont fait leur fortune ailleurs et qui se sont ensuite jetés dans le journalisme. Phénomène qui n'est certes pas particulier à l'Angleterre: Hugo Stinnes, le fameux homme d'affaires allemand, est, affirme-t-on, propriétaire d'une soixantaine de journaux; en France, on dit que M. Loucheur est pareillement le maître de plusieurs feuilles, et cette ruée des hommes d'affaires vers la presse s'accuse un peu partout.

La chose s'explique facilement. D'une part, l'influence grandissante de la presse, les moyens d'action sur toute la vie d'un peuple, sur les relations internationales elles-mêmes, qu'elle met entre les mains de ses propriétaires, tentent les financiers qui ont beaucoup de fers au feu, que ténaille l'appât du pouvoir ou des honneurs. D'autre part, le coût énorme des grands journaux exige la mise en œuvre de si gros capitaux que beaucoup de professionnels sont pareillement tentés par l'alliance avec les maîtres de la finance.

Il y a là pour l'avenir des peuples une situation redoutable et grosse de dangers.

Contre ces dangers, il n'y a, naturellement, qu'une protection pleinement efficace: la constitution ou l'affermissement d'une presse qui échappe tout à fait aux influences déléteries; mais un adversaire connu, étiqueté, est tout de même moins à redouter qu'un inconnu masqué, qui peut prendre figure d'ami et dont l'on ne se méfie pas.

C'est pourquoi les constatations de lord Northcliffe doivent une fois de plus nous faire penser à la nécessité de projeter sur les maîtres de la presse une lumière aussi forte que possible. En d'autres termes, forçons les financiers, les hommes politiques, etc., — tous ceux enfin qui veulent, par le moyen des journaux, peser sur l'opinion publique — à se montrer au plein jour.

Appliquons-leur, dans le pays où ils ne se soucient point de découvrir leur visage, une loi analogue à la loi américaine. (Celle-ci, on le sait, oblige les journaux à publier, à dates fixes, la liste de leurs actionnaires et porteurs d'obligations.)

Nous ne prétendons certes pas que cette publicité soit une panacée, qu'elle puisse protéger contre tous les dangers; mais elle peut être, tout au moins, un utile palliatif. Et c'est assez pour qu'on la réclame.

La chose est peut-être plus nécessaire chez nous qu'en d'autres pays, parce que l'anonymat y est encore, dans la rédaction des journaux, l'habitude la plus générale. Il peut ainsi arriver, il est, de fait, arrivé que le public a pareillement ignoré le nom des rédacteurs et des propriétaires de journaux, de ceux qui le conseillaient et le renseignaient sur les choses qui l'intéressaient le plus directement. Situation intolérable et à laquelle on aurait vite fait de mettre fin, si plus de gens voulaient simplement y réfléchir.

On objecte qu'il sera toujours facile de dresser des prête-noms. Quand il s'agit d'affaires qui touchent au million, et davantage même, comme c'est le cas pour les grands journaux, les prête-noms ne servent qu'à éveiller des soupçons plus dangereux peut-être pour les intéressés que la pleine publicité.

... Cette réforme peut tarder; tôt ou tard, elle s'imposera.

Omer HEROUX.

Billet du soir

Mémoire

La plupart des hommes apprennent lentement et oublient vite. Cette faculté d'oubli, contraire à la science, est néanmoins bienfaisante. Sans elle, les souffrances que nous sommes ne pourraient vivre. Si l'on gardait une impression vive de tous les accidents, de tous les maux, de toutes les maladies, de toutes les morts, comment pourrait-on avoir la confiance, la foi, le courage d'entreprendre, de travailler, de lutter, d'avancer résolument vers un avenir qui nous rapproche de la mort? La nature nous aveugle, nous leurre, jette un voile sur le passé. Nous sommes tellement méprisables que la vanité, la puérilité sont notre condition de vivre.

Même les gens doués d'une mémoire phénoménale ne conservent pas mieux que les autres le souvenir de la douleur. Les uns ont la mémoire des physionomies, les autres, des idées; ceux-ci, des mots, ceux-là, des chiffres. Mais personne ne se rappelle au juste comment cela fait mal de se briser une jambe, d'avoir la fièvre typhoïde et il faut plusieurs semaines pour lui en faire garder un souvenir cuisant.

Les États-Unis se targuent de posséder l'un des perroquets les plus phénoménaux de l'espèce humaine. L'Américain en question retient toutes les dates avec autant de ténacité que John Bull, un territoire qui lui tombe entre les pattes. What he has, he holds. C'est une mémoire "bouleau" qui happe avec avidité la proie et lui enfonce profondément les crocs dans la chair.

Cet Américain fait d'autant plus l'orgueil de ses compatriotes que son cerveau est une encyclopédie sportive. Il vous nommera sans broncher tous les joueurs de football, ceux d'il y a trente ans comme ceux d'aujourd'hui. Je ne serais pas surpris qu'il puisse indiquer la date de leur naissance, la date de leur mort, si l'humanité pleure la perte d'être aussi extraordinaires. Songez-y donc: quel culte les amateurs doivent vouer au bonhomme qui sait par cœur les noms de tous les joueurs de la ligue Américaine et de la ligue Nationale (balle-au-camp), depuis leur fondation Babe Ruth a frappé tant de coups de circuit dans sa carrière, tant par année, tant dans le champ de droite, tant de le champ de gauche, tant au centre. L'homme capable de fournir ces renseignements à brûle-pourpoint mérite une pension durant sa vie et un monument après sa mort. Mais s'il ajoute: "Voici quels étaient les lanceurs et les joueurs de champ", il faut crier au miracle tout simplement et se pâmier d'admiration.

La "bataille du siècle" entre Car-

pentier et Dempsey est devenue chose morte, sauf pour un Yankee qui peut dire combien de coups de poings importants ont été échangés et se rappelle mieux la fessée administrée à Carpentier que le glorieux vaincu lui-même. Qu'on ne crête pas à l'exagération: car notre grand homme connaît mieux la date de naissance des enfants que les parents et les corrige quand ils font erreur.

Les échivins, les députés et les voleurs qui ne sont ni échivins ni députés bérinent le Ciel que cet Américain n'ait pas reçu la vocation de la pauvreté, c'est-à-dire qu'il ne soit pas journaliste.

OEDIPE.

Faillite partielle

La loi ontarienne créant la pension pour les mères veuves ou abandonnées. — M. Gouin et M. Taschereau. — Le premier ministre juge bien la situation. — Un article du programme électoral.

La loi de la province voisine accordant des pensions aux femmes veuves et abandonnées n'a point donné la totalité des résultats qu'on en attendait. Nous en laissons prévoir la faillite partielle sans grand mérite, puisque la loi de l'Etat de New-York, semblable sur bien des points à celle d'Ontario et fonctionnant depuis plus longtemps, a causé également des déceptions.

Si le parlement ontarien accepte les suggestions du comité chargé d'administrer la loi, il exclura les femmes qui n'ont qu'un seul enfant, parce que, dit le rapport, elles sont presque aussi nombreuses que celles qui ont deux ou plusieurs enfants. Il s'agit évidemment d'une situation particulière à cette province, mais que retrouverait aux États-Unis, mais point dans la province de Québec. La paucité relative est un mal anglo-américain et qui n'a pas encore atteint les Canadiens français. Les femmes en état de viduité chez nous ont presque aussi souvent, sinon plus souvent, deux, trois ou même cinq enfants, qu'un seul. Cela n'est pas au reste, du point de vue matériel ou moral, pour alléger immédiatement leur charge.

La commission ontarienne paraît croire que la femme qui n'a qu'un enfant peut se débattre, comme on dit; elle songe à restreindre le champ de l'application de la loi qui a été étendue depuis son adoption dans l'esprit même qui l'avait inspirée. On a concédé, en effet, les bénéfices de cette pension aux femmes non pas veuves, mais dont le mari n'est pas en état de travailler

et qui ont un ou plusieurs enfants de moins de seize ans et, ensuite, aux femmes ayant un enfant de plus de seize ans, mais qui est à leur charge, par suite de maladie chronique ou d'une infirmité permanente.

Le sommaire publié dans les dépêches est avarié de détails, mais on peut en conclure que les rapporteurs désirent que la somme éconômisée par la soustraction des femmes n'ayant à leur charge qu'un seul enfant soit répartie entre les mères de deux ou plusieurs enfants. On voit, en effet, que la loi manque proprement son but, comme aux États-Unis, parce que la somme allouée aux mères est par trop minime. La moyenne des pensions est tombée à \$35.00 par mois. Il est impossible, à l'heure actuelle, de vivre à deux avec cette somme, à moins que ce ne soit à la campagne — et encore! Les commissaires chargés d'administrer la loi des pensions l'admettent en toute franchise. La mère ne peut rester au foyer, à moins qu'elle ne puisse compter sur des ressources supplémentaires; elle doit s'aider de son travail. On prend soin de veiller à ce que ce travail ne la tienne hors de la maison que partie du temps. Par le développement des petites industries à domicile, il serait possible de remédier à cet état de choses; mais elles n'existent pas plus en Ontario qu'ici, elles y sont même plus rares, parce que la grande industrie y est plus florissante.

L'effet de la loi est minime, si la mère doit désertir son foyer, s'écarter de son ou de ses enfants, sa sauvegarde. Déjà, cependant, le gouvernement dépense pour cette loi près de \$800,000 par année. Le principe de la loi est bon. Il s'inspire d'une idée très chrétienne, à savoir que les éducateurs naturels donnés par Dieu à l'enfant sont ses parents et que rien ne saurait remplacer, efficacement, l'éducation familiale, quand les parents sont en état de la lui donner. Il va de soi que dans une foule de cas les enfants sont mieux élevés dans une institution où ils trouvent une formation plus intelligente, plus ferme et plus pratique que dans la maison. Mais si le nombre de ces enfants, restant encore l'exception, nous en sommes convaincus.

Sauvegarde pour l'enfant, la loi est aussi une sauvegarde pour la mère veuve ou abandonnée. C'est une protection puissante contre les tentations de découragement ou contre l'appel des bas instincts, que deux bras d'enfants suspendus au cou maternel.

Cette loi, si aucune autre analogue, n'est inscrite dans nos statuts. Le gouvernement québécois n'éprouve aucune répulsion pour le paternalisme. Il s'y engage de plus en plus. Mais M. Taschereau, sollicite d'adopter une loi semblable, s'y est refusé. Nous ne songeons pas à le blâmer, car il a apporté des motifs très justes de sa réputation à s'engager dans cette voie. Il n'a pas invoqué la raison d'économie. Il est rare, au reste, que M. Taschereau parle d'économie comme argument suprême. Il a plus de ressources que n'en avait son prédécesseur et n'en eût-il pas plus, qu'il n'hésiterait pas à en créer. C'est une question de tempérament. M. Gouin subordonnait tout à la nécessité de l'économie. M. Taschereau estime qu'il est des dépenses urgentes, indispensables et qu'il faut faire, dit la province s'endettant ou le contribuable se taxer davantage. L'un se laissait dominer par le point de vue économique, l'autre attache plus d'importance au point de vue moral. Nous préférons le second aspect au premier.

On pressait M. Taschereau d'adopter la pension aux mères pour une raison locale, si l'on peut dire. Sur la frontière ontarienne, on a su tout de suite que cette loi était adoptée par nos voisins et des femmes d'aller s'établir en Ontario pour en profiter. Il s'agissait d'enrayer cette migration.

M. Taschereau, tout en admettant que la loi a d'excellents côtés, est un peu de l'avis de M. Clemenceau, que l'Etat a trop d'enfants pour être un bon père de famille. Il craignait son intrusion dans une matière aussi délicate, mais il marquait, du même coup, la solution la plus claire et la plus heureuse qu'on ait offerte jusqu'ici. A son avis, la Société Saint-Vincent-de-Paul serait le meilleur agent distributeur d'un tel secours. C'est la solution et c'est par ce canal que l'argent devrait parvenir aux mères. La province, avec cette sauvegarde, pourrait adopter la loi sans le moindre inconvénient.

Nous croyons que la loi est nécessaire pour deux raisons. D'abord l'affaiblissement de l'esprit de famille. Il y a vingt ans, une femme restant veuve avec plusieurs enfants n'avait pas de peine à se faire recevoir chez des parents et à en mettre quelques-uns en adoption parmi ses proches. Aujourd'hui, cela est bien changé. La vie chère et le goût de la jouissance ont développé parallèlement un égoïsme âpre qui ne souffre pas de se mettre à la gêne pour qui que ce soit; ensuite, il n'existe pas, à l'heure actuelle, de maison où l'on puisse prendre gratuitement et même en payant, d'enfants au-dessous de cinq ans. La loi de l'assistance publique n'a rien changé à la situation, qui remonte à plusieurs années. Nous informons-on. Le nombre des enfants de cet âge qui devraient être placés et qui ne peuvent l'être est franchement alarmant. Qu'en font les mères, qui en ont quelquefois deux ou trois et sont contraintes de gagner leur vie? Il existe une crèche ou deux, de par la ville. Elles sont remplies. Les autres enfants sont recueillis dans les pensions pour enfants auxquelles le docteur Style a fait la guerre il y a

quelques années et que le docteur Boucher a tenté d'améliorer. Mais l'enfant, supposé que les soins matériels fussent convenables, ne reçoit aucune formation morale.

La situation est très grave; on le constatera si on veut y accorder un moment de réflexion. Les élections vont sans doute absorber l'énergie du gouvernement d'ici quelques mois; mais ce ne serait pas le plus mauvais article de son programme, si le premier ministre pouvait indiquer une loi pour la protection des petits, une loi conçue dans le sens et avec les sauvegardes qu'il a lui-même indiquées.

Louis DUPIRE.

Bloc-notes

Convoitises

Un auteur français a publié il y a quelques mois un livre remarquable, *La guerre du pétrole*, où il démontre quel rôle important les gisements de pétrole tiennent de ce temps-ci dans les conflits internationaux. Longtemps, l'Angleterre a tenu la tête des nations industrielles, parce qu'elle a la houille à meilleur compte que ses rivaux, pour ses fabriques. Aujourd'hui, le pétrole est le combustible de l'avenir, il tend, ainsi que l'électricité, à se substituer à la houille. C'est donc la course aux gisements de pétrole. La rivalité de l'Angleterre et de l'Allemagne en Mésopotamie, des avant la guerre, a eu entre autres causes principales, les possessions de vastes champs pétrolifères, entrepris dans cette partie de l'Asie. Depuis la grande guerre, le pétrole déplace plus que jamais la houille et c'est à qui des nations s'assure les puits d'huile les plus riches. A Gènes, si l'on en croit les dernières dépêches, la convoitise des gisements pétrolifères de Russie met aux prises plusieurs nations, derrière lesquelles se dissimulent des syndicats gigantesques. Un correspondant de l'*United Press* vient de câbler aux États-Unis (voir le *Star* d'hier soir, vingtième page) qu'on se dispute la suprématie dans le domaine des huiles russes, qu'on refuse de la France et de la Belgique, de signer la note des Alliés à la Russie vient de ce qu'apparemment les gouvernements soviétiques négocient avec des syndicats anglais pour disposer de vastes concessions pétrolifères, et que Paris et Bruxelles redoutent un monopole anglo-hollandais du pétrole russe, par suite d'une entente entre les sociétés *Royal Dutch* et *Shell Oil*. La Belgique a été en Russie des puits d'huile et des concessions confisquées par le Soviet et celui-ci s'approprierait à en passer l'exploitation au monopole *Royal Dutch-Shell*. Comme quoi, au fond de toutes les grandes convoitises internationales, des convoitises économiques s'agitent, des intérêts matériels se brassent.

Le caucus libéral aurait été très calme, ce matin. Deux des principaux facteurs de la révolte libérale étaient absents, M. Lucien Cannon et M. Power de Québec. On aurait décidé principalement que le boni aux fonctionnaires serait réduit de 12% pour cent et qu'on l'enlèverait peut-être complètement à certaines classes de fonctionnaires, principalement à ceux qui gagnent plus de \$2,000 par année. Cette question aurait occupé le caucus pendant tout le temps mis à la disposition des députés pour la discussion. Il ne paraît pas que la question des estimés militaires soit venue sur le tapis. On répète qu'ils seraient fixés à \$400,000 et que les estimés du service naval seraient partiellement diminués, mais les précisions et les informations manquent encore.

Le premier ministre a présenté une motion, au début de la séance, pour enlever aux députés qui veulent présenter des résolutions, le lundi et le mercredi. Il voulait d'abord que le nouvel arrangement soit mis en vigueur dès lundi prochain. Mais les instances des conservateurs et des progressistes l'ont décidé à leur laisser encore la semaine prochaine, parce qu'il y a encore des résolutions importantes à en feuilleton. Cette procédure indique que la session commence à tirer vers sa fin. Mais M. Fielding n'a pas voulu dire encore aujourd'hui à quelle date il prononcerait le discours du budget.

Le gouvernement n'a pas encore souscrit \$5,000,000 pour un consortium resté au relèvement économique de l'Europe, comme l'avaient annoncé des dépêches de Gènes, a dit M. Mackenzie King, aujourd'hui, en réponse à une demande de M. Meighen. Certains documents ont cependant été mis à la poste pour le gouvernement du Canada qui s'occuperait de la question aussitôt qu'il les aura reçus.

M. Ernest Lapointe a eu beaucoup de difficulté à obtenir, par résolution, une somme de \$1,500,000 à prêter à la commission du Havre de Québec. La discussion a duré toute l'après-midi, les uns prétendant que ce port avait assez reçu pour le chiffre d'affaires qu'il fait annuellement, et les autres que son avenir n'est pas brillant. L'opposition est surtout venue de M. Church, de Toronto. En passant on a attaqué la nomination des nouveaux commissaires et M. Meighen a voulu prendre à partie le ministre de la marine pour le changement de personnel. Les explications de celui-ci ont été satisfaisantes lorsqu'il a dit que l'expédition était gérée et en partie propriétaire d'un journal conservateur québécois. A ce propos M. Meighen a accusé les libéraux d'avoir accusé, par leurs monographies, l'*Événement*, de Québec. Puis on a aussi discuté la question des terrains de la rivière St-Charles pour lesquels le gouvernement avait demandé \$60,000 à la dernière session. M. R. Lemieux avait violemment attaqué le gouvernement à ce sujet, à la dernière session, une commission d'enquête a été formée et M. Lemieux a refusé de rendre témoignage. M. Lapointe ne sait pas où en est rendue cette

Il y a des journaux qu'on feuillette distraitement. Il y en a d'autres qu'on lit. Le *Devoir* est un journal à lire. Un mois, 50 sous, un an, \$6

A Ottawa

Majorité de 15

C'EST CE QUE LE GOUVERNEMENT A OBTENU, JEUDI SOIR. LE PORT DE QUEBEC.

Ottawa, 6. — Le vote d'hier continue à occuper la chambre des Communes aujourd'hui. Ce matin l'agitation régnait dans le camp des conservateurs parce que des libéraux "paillés" ont voté quand même, hier soir. M. MacMaster s'en excuse au début de la séance et confesse son erreur involontaire. M. Kite, le whip en chef des libéraux, explique ensuite la situation. La chose a été faite par inadvertance et par oubli. M. Boyce, le whip en chef des conservateurs, accepte les excuses, mais avertit les ministériels que cette situation anormale ne doit pas se produire. La majorité des libéraux se trouve donc réduite de 17 à 15.

On commente aussi l'incident d'hier soir. On dit que le parti libéral, surpris de voir les progressistes lui faire faux bond, a décidé de gouverner désormais sans prendre l'avis et les conseils de ces derniers. Il présenterait désormais ses mesures. Adviene ce pourra si les oppositions ne sont pas contentes, adviene même les élections si on le met en minorité comme on en est capable. Il y aurait donc un changement radical dans l'attitude du ministère. On croit que les conservateurs ont surtout sauvé le ministère hier soir, et qu'un arrangement de quelque sorte est intervenu avant le vote.

Le jour de la nomination dans Kamouraska a été fixé au 15 mai prochain et le jour de l'élection complémentaire au 29 du même mois. Le candidat libéral sera M. le professeur Bouchard, de Ste-Anne de la Pocatière. On ne s'attend pas à ce qu'il y ait opposition de la part des conservateurs.

Le caucus libéral aurait été très calme, ce matin. Deux des principaux facteurs de la révolte libérale étaient absents, M. Lucien Cannon et M. Power de Québec. On aurait décidé principalement que le boni aux fonctionnaires serait réduit de 12% pour cent et qu'on l'enlèverait peut-être complètement à certaines classes de fonctionnaires, principalement à ceux qui gagnent plus de \$2,000 par année. Cette question aurait occupé le caucus pendant tout le temps mis à la disposition des députés pour la discussion. Il ne paraît pas que la question des estimés militaires soit venue sur le tapis. On répète qu'ils seraient fixés à \$400,000 et que les estimés du service naval seraient partiellement diminués, mais les précisions et les informations manquent encore.

Le premier ministre a présenté une motion, au début de la séance, pour enlever aux députés qui veulent présenter des résolutions, le lundi et le mercredi. Il voulait d'abord que le nouvel arrangement soit mis en vigueur dès lundi prochain. Mais les instances des conservateurs et des progressistes l'ont décidé à leur laisser encore la semaine prochaine, parce qu'il y a encore des résolutions importantes à en feuilleton. Cette procédure indique que la session commence à tirer vers sa fin. Mais M. Fielding n'a pas voulu dire encore aujourd'hui à quelle date il prononcerait le discours du budget.

Le gouvernement n'a pas encore souscrit \$5,000,000 pour un consortium resté au relèvement économique de l'Europe, comme l'avaient annoncé des dépêches de Gènes, a dit M. Mackenzie King, aujourd'hui, en réponse à une demande de M. Meighen. Certains documents ont cependant été mis à la poste pour le gouvernement du Canada qui s'occuperait de la question aussitôt qu'il les aura reçus.

M. Ernest Lapointe a eu beaucoup de difficulté à obtenir, par résolution, une somme de \$1,500,000 à prêter à la commission du Havre de Québec. La discussion a duré toute l'après-midi, les uns prétendant que ce port avait assez reçu pour le chiffre d'affaires qu'il fait annuellement, et les autres que son avenir n'est pas brillant. L'opposition est surtout venue de M. Church, de Toronto. En passant on a attaqué la nomination des nouveaux commissaires et M. Meighen a voulu prendre à partie le ministre de la marine pour le changement de personnel. Les explications de celui-ci ont été satisfaisantes lorsqu'il a dit que l'expédition était gérée et en partie propriétaire d'un journal conservateur québécois. A ce propos M. Meighen a accusé les libéraux d'avoir accusé, par leurs monographies, l'*Événement*, de Québec. Puis on a aussi discuté la question des terrains de la rivière St-Charles pour lesquels le gouvernement avait demandé \$60,000 à la dernière session. M. R. Lemieux avait violemment attaqué le gouvernement à ce sujet, à la dernière session, une commission d'enquête a été formée et M. Lemieux a refusé de rendre témoignage. M. Lapointe ne sait pas où en est rendue cette

Il y a des journaux qu'on feuillette distraitement. Il y en a d'autres qu'on lit. Le *Devoir* est un journal à lire. Un mois, 50 sous, un an, \$6

Il y a des journaux qu'on feuillette distraitement. Il y en a d'autres qu'on lit. Le *Devoir* est un journal à lire. Un mois, 50 sous, un an, \$6

Il y a des journaux qu'on feuillette distraitement. Il y en a d'autres qu'on lit. Le *Devoir* est un journal à lire. Un mois, 50 sous, un an, \$6

Il y a des journaux qu'on feuillette distraitement. Il y en a d'autres qu'on lit. Le *Devoir* est un journal à lire. Un mois, 50 sous, un an, \$6

Il y a des journaux qu'on feuillette distraitement. Il y en a d'autres qu'on lit. Le *Devoir* est un journal à lire. Un mois, 50 sous, un an, \$6

Il y a des journaux qu'on feuillette distraitement. Il y en a d'autres qu'on lit. Le *Devoir* est un journal à lire. Un mois, 50 sous, un an, \$6

Rédaction et administration

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONE:

Main 7460

SERVICE DE NUIT: Rédaction, Main 6121

Administration, Main 6102

FAIS CE QUE DOIS!

Nos églises

Comment les construire et comment les protéger contre le feu.

(par M. Louis-N. Audet)

Si tout le monde est d'accord depuis longtemps sur la nécessité de construire nos églises à l'épreuve du feu, comment se fait-il que les églises construites de matériaux incombustibles soient en si petit nombre? Cela est dû à plusieurs causes. Le coût relativement élevé de telle construction, l'impossibilité de se procurer souvent à bon compte des matériaux solides et durables, et l'absence de main-d'œuvre locale et à bon marché; ce avec le peu de souci qu'on prend chez nous à construire bien. On s'adresse le plus souvent pour construire des édifices très importants à des gens sans expérience ou qui ne se soucient guère d'étudier complètement le problème qu'on leur pose et de le résoudre suivant des données propres à tel problème particulier. Dans un récent article (voir *Devoir* du 5 avril dernier) nous avons vu sommairement comment devraient être construites les églises à l'épreuve du feu. Nous étudierons aujourd'hui d'une façon plus détaillée les différentes manières de résoudre ce problème difficile, il est vrai, mais de plus en plus à l'ordre du jour.

Le coût d'une église entièrement à l'épreuve du feu est donc très élevé, plus élevé que pour un genre de construction ordinaire; car le travail est plus long et les matériaux plus dispendieux. Nous verrons donc plus loin si l'on peut réduire sensiblement ce coût par l'emploi raisonné de certains matériaux dans certaines conditions plus propres que dans d'autres à réduire ce coût total. Je ne parlerai pas ici de la pierre qui seule doit être employée si l'on veut construire un édifice grandiose. Seule la pierre peut donner cet aspect imposant et noble que l'on veut trouver dans une basilique ou une grande cathédrale. Malheureusement, dans notre pays de telles églises sont inconnues ou presque. Les quelques rares exemples d'églises de pierre qu'on voit sont des églises protestantes, et encore elles ne sont pas voûtées. Mais ces grands édifices sont l'exception et, quand il faudra les construire, il sera facile de trouver les fonds nécessaires; nous étudierons donc les églises plus modestes, celles que l'on construit tous les jours.

Plusieurs facteurs concordent pour ajouter au coût élevé de nos églises. Il faut se protéger efficacement contre le froid, d'où nécessité absolue d'avoir double toiture, doubles fenêtres, doubles portes, etc. De plus l'on veut toujours des banes pouvant abriter un petit nombre de personnes, 6 à 8 par rangée, ce qui veut dire allées nombreuses et souvent larges. Tout cela augmente la surface construite et par suite le coût. Bref, une église chez nous, logeant 1,200 personnes, est une grande église si elle n'a pas de tribunes sur les côtés. Les facteurs qui comptent le plus sont la hauteur et la largeur entre les supports. Cette largeur, la disposition des banes la limite presque toujours et on la veut de plus en plus grande afin que la valeur des banes ne soit pas diminuée, ce qui oblige à faire de plus en plus haut si l'on veut donner de belles proportions. Donc, toutes ces choses font que de telles constructions sont relativement très coûteuses.

Comment y remédier? Par un moyen radical: la diminution, soit en hauteur, soit en largeur ou les deux à la fois. On a suivi les anciens errements lorsqu'on a voulu construire avec des matériaux nouveaux. On ne s'est pas appliqué à trouver pour un problème différent une solution nouvelle, mais on a appliqué une solution toute faite à un problème qui demandait sa solution propre. Était-ce chez les architectes crainte de ne pas être compris, la pensée que telle solution ne rencontrerait pas l'assentiment du clergé et des paroissiens, ou manque de connaissance ou respect des traditions? Je laisse à chacun de conclure. Le respect des traditions est peut-être la principale cause, car le cas n'est pas nouveau, l'on a toujours cherché à adopter les anciennes formes quand il s'est agi d'employer de nouveaux matériaux ou, au moins, à trouver des combinaisons qui rappellent les anciennes formes. C'est pour cela que les églises sans colonnes passeront toujours pour être commodes pour voir les cérémonies, mais comme ayant peu l'air des églises.

Pour réduire le coût d'une construction, le meilleur moyen est donc

de réduire le volume des matériaux employés, ce qui veut dire réduire les dimensions de l'église en étendue et en hauteur. En étendue d'abord par une étude judicieuse de l'espace nécessaire, des circulations, des escaliers, etc. Le nombre de banes est un facteur avec lequel il faut compter, mais il convient de ne pas faire les églises trop grandes. Certaines formes mieux que d'autres économisent la matière. Ainsi, une église circulaire peut accommoder plus de fidèles que n'importe quelle autre forme d'église. On en a d'autres termes, la surface qu'entoure un mur circulaire est plus grande qu'avec n'importe quelle autre forme, et c'est celle qui se construit le plus économiquement en maçonnerie. On pourrait construire une telle église absolument à l'épreuve du feu pour une somme moindre qu'une église ordinaire, non à l'épreuve du feu.

Une telle église présenterait le caractère des premières églises voûtées. Ce genre se prête de plus aux combinaisons les plus variées et aux formes les plus diverses. L'église en dôme est donc la plus économique.

Vient ensuite l'église à huit côtés, puis à quatre, puis enfin la forme rectangulaire qui est celle d'usage ordinaire. Avec la forme rectangulaire, on peut supprimer les transepts parfois inutilement dans les petites églises et t s souvent dans les grandes églises.

Puis vient la réduction en hauteur. Cette réduction est certainement possible. Pas cependant avec tous les styles (nous aurons l'occasion plus tard de traiter plus spécialement cette question). Il faut chercher quel genre convient mieux aux matériaux qu'on se propose d'employer. Car on peut se permettre des formes avec le béton armé qui ne sont pas tolérables avec la pierre et, de même, une voûte légère en brique, telle que construite suivant le système Guastavino et poussant très peu, ne demande pas les murs épais qu'exigerait une voûte en pierre appareillée. Pour qu'une voûte paraisse haute il faut que les supports soient rapprochés, car il faut une proportion entre la hauteur et la largeur.

Beaucoup de personnes ont des objections contre les colonnes. Cette objection est-elle toujours motivée? Je crois que l'on peut facilement permettre des colonnes, ces colonnes pouvant être disposées de façon à ce que l'ensemble de l'église ait un aspect de grandeur, par l'élévation presque égale des nefs et des voûtes et par leur forme presque semblable. On aurait ainsi un vaisseau d'aspect imposant avec une hauteur réduite, donc peu coûteux.

En localisant les poutres des voûtes, il est facile de les contrebuter et par l'emploi de matériaux relativement légers on peut également réduire les points de support des voûtes. Les matériaux modernes, tels que l'acier, la terre cuite, le béton et la brique se prêtent admirablement à toutes ces combinaisons.

J'admets que telles églises ne ressembleraient pas à Notre-Dame de Paris, à Notre-Dame d'Amiens ou à Saint-Pierre de Rome. Mais si l'on veut absolument des précédents, qu'on regarde en Europe dans les petites villes et les villages. On trouvera d'admirables petites églises qui pour l'artiste sont une source d'inspiration inépuisable. Il y a également au Mexique d'admirables églises à dômes qui pourraient servir d'exemples et sujets d'études.

Il est facile de comprendre qu'une église dont la plus grande hauteur des nefs serait de 32 et 36 pieds, coûterait beaucoup moins qu'une église d'égale étendue mais avec nef centrale 60 pieds de hauteur et deux bas-côtés de 25 pieds, et cependant l'aspect intérieur de la première serait peut-être plus grand, sans compter que l'entretien et le chauffage de telle église seraient beaucoup moindres.

L'auteur de ces lignes a récemment étudié un projet d'église suivant ces données et il a été surpris du coût relativement peu élevé d'une telle église. Cependant cette église était au complet voûtée en maçonnerie et l'extérieur était en pierre. La différence entre la voûte en maçonnerie apparente et une voûte semblable en plâtre n'était que de quelques milliers de dollars. C'est un des nombreux exemples où le coût de construction d'une véritable église peut être sensiblement réduit.

Si l'on ne peut construire entièrement de matériaux incombustibles, il faut au moins savoir employer ceux-ci de façon à ce qu'ils protègent ceux qui peuvent brûler et l'ensemble doit être suffisamment solide pour résister à un incendie partiel et empêcher une ruine totale. De plus, les matériaux inflammables doivent être employés aux endroits où ils peuvent brûler sans détruire

de réduire le volume des matériaux employés, ce qui veut dire réduire les dimensions de l'église en étendue et en hauteur. En étendue d'abord par une étude judicieuse de l'espace nécessaire, des circulations, des escaliers, etc. Le nombre de banes est un facteur avec lequel il faut compter, mais il convient de ne pas faire les églises trop grandes. Certaines formes mieux que d'autres économisent la matière. Ainsi, une église circulaire peut accommoder plus de fidèles que n'importe quelle autre forme d'église. On en a d'autres termes, la surface qu'entoure un mur circulaire est plus grande qu'avec n'importe quelle autre forme, et c'est celle qui se construit le plus économiquement en maçonnerie. On pourrait construire une telle église absolument à l'épreuve du feu pour une somme moindre qu'une église ordinaire, non à l'épreuve du feu.

Vient ensuite l'église à huit côtés, puis à quatre, puis enfin la forme rectangulaire qui est celle d'usage ordinaire. Avec la forme rectangulaire, on peut supprimer les transepts parfois inutilement dans les petites églises et t s souvent dans les grandes églises.

Puis vient la réduction en hauteur. Cette réduction est certainement possible. Pas cependant avec tous les styles (nous aurons l'occasion plus tard de traiter plus spécialement cette question). Il faut chercher quel genre convient mieux aux matériaux qu'on se propose d'employer. Car on peut se permettre des formes avec le béton armé qui ne sont pas tolérables avec la pierre et, de même, une voûte légère en brique, telle que construite suivant le système Guastavino et poussant très peu, ne demande pas les murs épais qu'exigerait une voûte en pierre appareillée. Pour qu'une voûte paraisse haute il faut que les supports soient rapprochés, car il faut une proportion entre la hauteur et la largeur.

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'empêchent de publier, de l'encre, un tiré-à-part, et à nous une note de temps, elle voudrait bien en prendre note définitivement.

Rectification

M. le directeur.

En parlant de la déportation des Académiciens, quel'un a dit, ici même, d'une manière erronée, que l'Angleterre n'a jamais songé à adopter cette mesure de répression extraordinaire pour d'autres pays, même à l'égard de l'Irlande.

Pour ce qui est de l'Irlande, l'affirmation est loin d'être exacte, vu que l'Angleterre avait déjà fait une opération non seulement semblable, mais même pire.

Sous le protectorat d'Olivier Cromwell (de 1653 à 1658), on déporta environ quatre-vingt mille personnes (certains auteurs donnent le nombre de deux cent mille personnes) aux Indes Orientales, où on les traita comme esclaves.

Cette déportation fut loin d'être désapprouvée par le gouvernement anglais; car ce fut Cromwell lui-même qui l'organisa.

Après la conquête de la Jamaïque (1655), Olivier Cromwell, alors protecteur, ayant demandé à son fils Henry, gouverneur de l'Irlande, de lui envoyer quelques milliers d'enfants pour être déportés, voici la réponse qu'il en reçut: "Je pense qu'il serait très avantageux pour vos affaires... et pour les nôtres ici, que vous jugiez à propos d'envoyer... mille enfants (1000 garçons et 1000 filles) de douze à quatorze ans dans le lieu sus-mentionné (la Jamaïque). Nous pouvons aisément nous en passer; ils nous seront utiles et peut-être serait-ce un moyen d'en faire des Anglais ou pour mieux dire des chrétiens."

Par cette lettre, d'Henry, Cromwell n'aurait pu voir que le gouvernement anglais approuvait ces déportations ainsi que le but qu'il poursuivait.

Québec, 2 mai 1922. J. L.

La part du français

Ottawa, 1er mai 1922
M. Georges Pelletier.
Rédacteur au Devoir, Montréal.
Cher monsieur,

Vos remarques à propos de cette lettre de M. Bousquet du département du commerce, tombent bien, surtout celles qui forment le sommaire que nos compatriotes continuent de correspondre en français.

Si vous pouvez voir les dossiers des différents ministères, même ceux qui dirigent des Canadiens français, vous n'en reviendriez pas de constater la négligence de notre langue par les notes de la classe commerciale et professionnelle. L'on dirait parfois qu'ils ne savent pas que le cabinet compte au moins quelques ministères canadiens-français et le service civil un certain nombre de fonctionnaires de même nationalité. Or, l'un des conséquences de cette négligence, pour ne pas dire de ce parti pris, c'est la paralysie de l'avancement des Canadiens français; les supérieurs anglais ne tenant pas compte de leur ignorance, les oubliant, quand ils ne leur ferment pas complètement la voie.

Le commerce canadien-français ne s'occupe pas assez non plus des publications officielles.

Vous devez vous rappeler la réponse de sir Georges Foster à ce député canadien-français qui lui demandait pourquoi le Weekly Bulletin, consacré exclusivement à l'information industrielle et commerciale de l'étranger, n'était pas publié en français: "On nous en demande à peine une vingtaine d'exemplaires par année". Je ne crois pas que la demande soit beaucoup plus forte maintenant.

Autant de choses qui expliquent et, jusqu'à un certain point, excusent même l'indifférence officielle à l'égard du français, et encore davantage le mauvais vouloir à l'égard de l'existence véritablement.

Car, après tout, nous ne pouvons pas exiger que l'on nous donne du français malgré nous; et quelle conclusion autre voulez-vous que les Anglo-canadiens tirent du fait trop vrai, malheureusement, que nous ne nous intéressons pas assez à tout ce qui pourrait généraliser l'usage de notre langue?

Croyez-moi, cher monsieur, votre bien dévoué.

OBSERVATEUR.

Décès d'un vieux missionnaire

M. le directeur.

Le 26 avril dernier, à St-François-Xavier de Manicoba est décédé à l'âge de 97 ans l'abbé F.-X. Kavanagh. Il faisait partie du groupe de prêtres qui accompagnèrent St-Grandeur Mgr Taché en 1866 (il y a 56 ans). C'est un saint prêtre qui disparaît avec lui. Sans faire de bruit et sans attirer les regards de personne, il a fait beaucoup de bien par ses vertus cachées et son amour de la prière. On peut affirmer de lui qu'il priait toujours. Nous l'avons connu dès l'année 1866, lorsqu'il se rendait à la rivière Rouge avec Mgr Taché. Lorsque nous nous mettions en marche avec le carrosse, l'abbé Kavanagh partait en avant, son rosaire à la main, son bréviaire sous le bras et ne se réunissait au groupe que pour l'heure des repas. Le reste du temps il l'employait à méditer et à prier. Ce genre de vie, il l'a gardé jusqu'à la fin de sa carrière sacerdotale. Sa mortification égalait son amour du recueilliement. Jamais il n'usait de matelas ni de pailasse sur son lit. Il couchait sur la dure. Nous qui l'avons connu intimement, nous sommes à lui rendre ce témoignage. Pendant ses retraites sacerdotales il gardait un silence absolu durant toute la semaine. Il est mort à l'âge de 97 ans après l'usage de ses facultés. Que Dieu lui donne le repos et la paix du ciel pour les humbles vertus qu'il a pratiquées.

Fabbé G. DUGAS.

"Emparons-nous du sol"

L'avenir appartient aux peuples qui auront su occuper sur la rondeur du globe un espace suffisant pour vivre, respirer librement et faire équilibre à leur voisin, écrit le géographe Ratsel.

Par le temps qui court deux faits brutaux devraient fixer notre attention: le premier consiste en une crise économique qui inquiète les esprits dirigeants. On dit partout mélancolement: les villes sont encombrées, dans chacune d'elles il y a des milliers d'hommes qui sont sans travail. Dans le pays, il y a plus de consommateurs que de producteurs et pourtant l'équilibre économique est rompu. Pourquoi ce fait? A cause de l'autre qui suit.

Songe-t-on que notre race qui est "embouteillée" entre les États-Unis et les Laurentides, qui ne cultive que 4% de ses terres dont la couronne peut concéder le reste à n'importe quel étranger, occupe un espace suffisant pour vivre, respirer librement et faire équilibre à ses 120,000,000 de voisins? Alors que faire? La solution est bien simple. Faire de la colonisation. De la colonisation non pas sur le papier seulement, non pas dans les discours patriotiques mais partout dans notre pays particulièrement dans cette terre que les Anglais appellent la "Clay belt" et que nous appelons "L'Abitibi". Jusqu'ici notre région a eu des dégoûtés et des colonisateurs, mais ces gens ne sont pas sérieux. Ils la jugent sans la connaître.

Aux gens intelligents il suffit de dire qu'il n'y a, avant dix ans passés, que des forêts vierges aujourd'hui on compte 15,000 âmes. Faut-il d'autres arguments que celui-ci? Que l'on se donne la peine de venir visiter le travail déjà fait et les résultats déjà obtenus et ceux qui ont un avenir prochain nous laisse entrevoir.

Quinze paroisses sont déjà formées, organisées. Le cadre de plusieurs d'entre elles n'est pas encore rempli. Ainsi par exemple, ici, à "Dupuy", une centaine de familles pourraient se placer. Venez, compatriotes du bas de la province, vous qui songez à vous déplacer. A votre arrivée vous trouverez une église assez spacieuse, un curé résident, cinq maisons d'écoles dont l'une, celle du village, sera dirigée en septembre prochain, par les Soeurs de l'Assomption de Nicolet. La paroisse est traversée par la voie ferrée.

Trois marchands sont en état de répondre aux besoins de la population. Deux forgerons, un boulanger, un sellier-cordonnier, une agence de la banque d'Hochelaga sont d'une grande utilité. Un jeune notaire, M. Aristide Cournoyer, a résolu de venir s'établir parmi nous. Outre sa profession il prendra la direction de l'agence de la banque d'Hochelaga. Il doit arriver la semaine prochaine.

Vous constaterez que l'industrie du bois est passablement florissante. Ainsi nos cinq scieries sont en opération, nos six écorceurs fonctionnent tous les jours. Depuis le premier janvier nous avons pu expédier 500 chars, soit 8000 cordes de bois. Nous avons raison de croire que cet état de choses va se continuer. Vous constaterez également que l'agriculture est en honneur. Ainsi nous avons un cercle agricole qui compte 80 membres. Jusqu'ici les résultats ont été satisfaisants. Ainsi en 1920 nous avons récolté 100 minots de blé, 5 min d'orge, 23,000 min. d'avoine, 30 tonnes de foin, 800 min. de patates, 800 min. de navets, choux, betteraves, carottes. En 1921 la récolte a été comme suit: blé, 150 min., orge, 160 min., foin, 10 min., avoine, 32,000 min., foin, 210 tonnes, patates, 3500 min., navets de Saint-James, betteraves, carottes, 2000 min. Les semences que les colons se proposent de faire cette année laissent entrevoir une augmentation considérable pour la moisson d'automne.

D'après le dernier recensement la population est de 1080 âmes, dont 300 sont résidentes au village. La construction, au village, n'est pas encore considérable et cela se comprend facilement. Les colons qui nous arrivent s'y installent temporairement, en attendant qu'ils s'établissent définitivement sur leurs lots respectifs, de sorte qu'ils se contentent d'abord d'une habitation primitive. Mais il faut aller visiter les rangs. Ils sont maintenant tous ouverts. Vous pourriez voir ces rangs bordés de maisons et de granges. L'observateur dirait qu'il ne fait que passer en "chars" ne peut porter qu'un jugement superficiel.

Et dire que cette paroisse n'a que six ans d'existence. Jugez de son avenir.

FERDINAND CARRIERE.

NOS ÉGLISES

(suite de la 1ère page.)

complètement le tout. Certains matériaux sont excellents quand ils sont protégés suffisamment, mais ne valent rien, non protégés. Ainsi le fer ne brûle pas, mais le feu le fait se tordre, céder et causer la perte des matériaux qu'il supporte ou avec qui il est en contact. Plusieurs variétés de pierre ne résistent également pas au feu. La brique d'ordinaire résiste bien au feu, surtout certaines variétés. La terre cuite également, de même que le béton. La nouvelle église de Courville près de Québec est un exemple d'une église en béton avec comble en bois. Les dégâts causés par un incendie venant de l'extérieur seraient facilement réparables. De l'intérieur, le feu ne peut causer que des dégâts insignifiants, soit à la boiserie, soit au mobilier. La chapelle du couvent des Soeurs de la Congrégation à Montréal est un autre exemple d'une construction en béton; c'est une des premières, si ce n'est la première grande construction où le béton a été employé au pays.

Il reste les églises où il ne peut être question de matériaux incombustibles pour les voûtes ou les combles. Pour ces églises, l'on peut construire le plancher en béton, ce qui n'est souvent guère plus coûteux que le bois. L'on peut également employer le genre dit "Mill Construction", parce que ce

genre de construction s'emploie surtout dans la construction de manufactures. C'est un système de construction où le bois est toujours de fort échantillon. Un plancher de 6 pouces d'épaisseur est formé de 6 pouces de bois solide et non de solives espacées et recouvertes en dessus et en dessous et formant autour de cheminées. Les murs sont également solides. Le toit de même. Les bois ainsi employés étant de fortes dimensions, peuvent supporter plusieurs fois la charge qu'on leur met et peuvent être brûlés, en partie sans entraîner leur ruine totale. De plus ces bois solides sont moins inflammables. C'est un système qui certainement mériterait d'être étudié et d'être appliqué plus souvent, car s'il n'est pas absolument à l'épreuve du feu, il offre peu de chances à celui-ci de se propager rapidement, et les dégâts sont facilement réparables.

Si l'on ne peut construire la totalité des planchers à l'épreuve du feu et protéger le tout, on devrait au moins placer les appareils de chauffage dans des pièces absolument à l'épreuve du feu. Précaution sage qui ne demanderait pas une grande dépense.

Il reste à parler des églises construites et qui demandent à être protégées efficacement. C'est un problème angoissant, car il affecte toutes nos églises et pour ces églises il y a peu de moyens efficaces de protection. S'il est presque impossible de prévenir tout risque d'incendie, l'on doit au moins les limiter. D'abord en isolant et en protégeant le système de chauffage, et en faisant de fréquents examens, aux endroits par où le feu peut se communiquer. Il faut de plus protéger efficacement le bois en contact avec les tuyaux de fumée ou même de chaleur.

Mais la grande cause d'incendie dans nos églises, c'est l'électricité. La presque totalité des églises détruites dans ces dernières années l'ont été par des déficiences dans la pose des fils transmettant le courant électrique. L'auteur de ces lignes a eu l'occasion de passer dernièrement dans une belle église construite il y a plusieurs années. Il a vu de ses yeux, des fils sortant de moulures de bois non protégés, à portée de mains des enfants dans un endroit où passent beaucoup de personnes. Qu'à un certain moment, les fusibles résistent à un fort courant, chose toujours possible, que les fils soient découverts ou que leur enveloppe soit détruite, etc., le feu se communiquera au bois, il s'étendra et l'église y passera. Ces choses se voient tous les jours. Négligence, me diriez-vous! Oui, mais négligence coupable. Combien d'églises ne sont assurées que dans des assurances de fabrique, parce que les compagnies d'assurances ordinaires ne veulent pas prendre de tels risques, car on refuse de se conformer à des règlements qu'on juge trop sévères et injustes. C'est regrettable, mais c'est la vérité. On ne saurait trop louer ceux qui exigent des certificats d'inspection. Mais encore telles inspections doivent être bien faites, par des hommes compétents et au-dessus de tout reproche.

CRISTAL TAILLÉ

La transparence du cristal et sa ressemblance avec la glace ont fait croire aux anciens naturalistes que c'était une eau congelée à qui le froid continu avait fait prendre à la longue la consistance solide et l'on pensait que le cristal ne se trouvait que dans les pays froids.

Nous sommes mieux fixés que les anciens sur la provenance et la nature du cristal. Cependant nous ne savons pas aussi bien qu'eux tirer parti de cette belle matière pour l'ornementation de la table ou pour le décor intérieur de nos habitations. Toutefois les procédés employés de nos jours pour la taille du cristal lui ont donné un nouvel éclat et lui ont rendu une part de la popularité dont il jouissait sous le grand Roi. L'industrie s'est ingénée à créer des formes pour tous les besoins de la table et de l'éclairage. Cette grande variété d'ustensiles, en cristal taillé, se trouve au complet dans notre salon de vente affecté à la cristallerie. On y voit des pièces de grand luxe; mais ses rayons sont également garnis de jolies choses, à prix extrêmement modiques: pour un déboursé minime, on peut grandement embellir la table de famille, ou faire un cadeau d'enocres très apprécié.

PIERRE DU MOIS

L'ÉMERAUDE

Nous exhibons une superbe collection de bijoux sertis d'émeraudes: bagues, barrettes, broches, pendentifs, boucles d'oreilles, etc.

Scott & BOUSQUET Freres

Limitée

BIJOUTERIE JOAILLERIE ORFÈVRERIE

479 Est Rue Ste-Catherine

soirs automatiques dans les églises. Il est douteux que les "sprinklers" puissent efficacement protéger une église bien qu'ils soient efficaces dans un magasin ou une usine. Puis où placer le réservoir? Il faudrait le cacher dans le clocher, peut-être pour cela. Il ne peut être question de le loger au-dessus du toit. Il y a assez d'édifices dans les grandes villes qui sont déshonorés par ces réservoirs sans qu'on songe à en adoucir les églises. Quant à les placer dans les caves, cela demanderait un jeu de pompes continu. Il ne peut être non plus question de faire couler des tuyaux sous le comble dans un endroit presque toujours très froid et où ils gèleraient infailliblement. Placés plus bas, ces tuyaux ne protégeraient pas les voûtes. Comme protection des planchers, des autels ou du mobilier, je doute beaucoup de leur efficacité. Pour conclure, je ne vois pas bien comment les "sprinklers" pourraient protéger efficacement une église et, de plus, le coût d'installation dans une grande église serait très élevé.

Il y a encore les différents systèmes automatiques d'alarme. Ces avertisseurs sont, certes, excellents, à condition qu'ils fonctionnent. Très souvent, tout ce qui est automatique fonctionne au moment où le vendeur fait une démonstration, mais au moment où il est nécessaire que l'appareil entre en fonction, il se trouve un ressort qui ne joue pas ou un fusible qui résiste et l'appareil ne se déclenche pas comme ces parascutes qui refusent absolument de s'ouvrir au moment psychologique.

Il y a aussi les boyaux à incendie et les extincteurs chimiques de toutes sortes. Toutes choses excellentes, à condition de les garder en bon état de fonctionnement et de songer à s'en servir. Comme ces appareils ne servent presque jamais, on les oublie. Pour les boyaux, l'air détériore les tissus lorsqu'ils sont exposés pendant plusieurs années et une forte pression d'eau subitement appliquée les fait éclater.

C'est un axiome en médecine qu'il vaut mieux prévenir que guérir. Toutes les mesures qu'on vient de lire sont excellentes. Tous les appareils pour prévenir ou combattre les incendies sont bons. Mais ce ne sont que des traitements appliqués à une maladie. Il vaut infiniment mieux prévenir la maladie que de la guérir et, comme souvent pour un malade, les bons soins et un excellent régime suffisent pour enrayer le mal et prévenir la fin. C'est la même chose ici.

Comme régime, éviter les sources possibles d'incendie par l'électricité, fils découverts, surcharges, installations défectueuses, etc., incendie par les allumettes, les cigarettes, des enfants de chœur ou des choristes, etc.

Comme soins, une vigilance active et constante. Je crois que si ces deux remèdes étaient appliqués partout, les dégâts ne seraient pas si fréquents; car, en supprimant les causes, on supprimerait les effets. Bientôt, du style et des styles.

Louis-N. AUDET.

Sherbrooke, Québec, le 1er mai 1922.

Le Revue Trimestrielle Canadienne

La Revue Trimestrielle Canadienne vient de paraître. Outre le Rapport annuel de l'Association des anciens de Polytechnique et l'habituelle Revue des livres, elle contient six articles fort remarquables. M. Henry Laureys, directeur des Hautes Études Commerciales publie un travail très substantiel et documenté sur le Commerce extérieur du Canada. Nous avons rarement vu des pages aussi solides et aussi claires sur ce sujet. Le Frère Marie-Victorin donne un article sur les arbres (Flora dendrologique). On a conseillé et recommandé l'emploi des "sprinklers" ou arros-

Notre magasin est ouvert ce soir jusqu'à 9 heures.



Demain Soir nous Fermons à 10 heures.

Le Succès de notre Vente de Tapis et Prélarts

Est une aimable appréciation du public des efforts que nous avons faits auprès des manufacturiers afin de remettre les prix de ces articles à un niveau raisonnable. Nous ne nous arrêtons pas en si bon chemin et nous pouvons assurer tous les acheteurs économes de Tapis, Rideaux, Prélarts et Papiers Muraux, qu'ils trouveront toujours notre immense assortiment marqué à des prix qui défient toute comparaison.

TAPIS A LA VERGE

AXMINSTER ANGLAIS
1600 verges en vente. Magnifique Axminster Anglais à laines longues et soyeuses. Dessins orientaux.
27" de largeur \$3.95
36" de largeur \$5.25

WILTON ANGLAIS
2000 verges de tapis Wilton Anglais. Couleurs bleus, brun, vieux rose, noir. Dessins modernes et orientaux.
27" de largeur \$4.50
36" de largeur \$6.25

PRELARTS ET LINOLEUM

A 37c LA VERGE
Bon prélart sur toile, 2 verges de largeur. Assortiment complet de dessins. La vergée carrée 37c

A 77c LA VERGE
Beau prélart sur toile. Fort et durable. Surface vernie. Dessins à fleurs ou à carreaux. Deux verges de largeur. La vergée carrée 77c

A 47c LA VERGE
Prélart sur toile. Surface vernie deux fois. Complet assortiment de dessins. La vergée carrée 47c

A 95c LA VERGE
Prélart très épais sur toile. Les plus nouveaux dessins à fleurs et à carreaux. 2, 3 et 4 verges de largeur. La vergée carrée 95c

CARPETTES LINOLEUM
Assortiment complet de dessins et couleurs. Belles carpettes durables. Une couverture idéale pour plancher.
6 x 9 à \$8.95
9 x 12 à \$10.95
12 x 12 à \$12.95
9 x 10.6 à \$11.95
10.6 x 12 à \$12.95
12 x 12 à \$23.95

CARPETTES ANGLAISES

CARPETTES ANGLAISES
Sans coutures. Dessins orientaux sur fond bleu, vieux rose et brun. Grand assortiment de dessins et couleurs.
Grandeur 9 x 12. Prix \$29.75

CARPETTES WILTON
De fabrication anglaise. Grand assortiment de dessins et couleurs. Prix \$29.75

CARPETTES BRUXELLES
Dessins modernes et orientaux. Belles carpettes appropriées pour chambres à coucher. Grandeur 9 x 12. Prix \$29.75

CARPETTES WILTON ROYAL
100 en vente. Grandeur: 6, 9 x 9. Dessins orientaux sur fond noir, or, brun, vieux rose. Prix \$50.00

CARPETTES ANGLAISES AXMINSTER
Sans coutures. Grandeur: 9 x 10.6. Bel assortiment de dessins et couleurs.
Grandeur: 9 x 9. Prix \$50.00

CARPETTES WILTON
Fabrication anglaise. Dessins orientaux et persans sur fond noir. Champagne et rouge. Grandeur: 9 x 9. Prix \$50.00

CARPETTES BRUXELLES
Grandeur 9 x 13.6. Durables et jolies de dessins. Bel assortiment de couleurs. Prix \$50.00

TAPIS D'ESCALIER
Qualité Wilton. Dessins orientaux. Assortiment varié de nuances et couleurs. 27" de largeur. La vergée \$2.75

CARPETTES WILTON VELOURS
Épaisses et durables. Sans coutures. Dessins modernes et orientaux. Trois grandeurs seulement.
9 x 9 à \$39.50
9 x 10.6 à \$44.50
9 x 12 à \$49.50

M. J. Maliquette

471-477 STE-CATHERINE EST
LE PALAIS DE L'AMEUBLEMENT

LA PAUVRETE DU SANG

EST LA CAUSE PRINCIPALE DE LA FAIBLESSE

L'HISTO-FER GARNIER

EST UN PUISSANT REGENERATEUR DU SANG

Prescrit aussi dans tous les cas d'anémie, neurasthénie, tuberculose, et dans toutes les affections pulmonaires.

\$1.25 LA BOUTEILLE

En vente partout et à la

Pharmacie Modèle de GOYER

Dépositaire

180-est, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.



L'écivain est un maître en la matière et son étude, qui passionnera les spécialistes, saura intéresser et instruire les profanes. Nous pensons la même chose de M. Nagant, qui traite des ressources agricoles de la province de Québec. Si la botanique, chez nous, est peu avancée, il en est de même de la connaissance de nos terrains. M. Nagant nous dit ce que l'on fait ailleurs dans cet ordre, et ce que nous devrions faire à notre tour. Les mathématiciens trouveront leur profit et leur plaisir à lire le travail de M. Poivert (avec graphiques) sur Quelques fonctions remarquables. Enfin tout le monde pourra se renseigner sur la Réforme du calendrier, en consultant les pages lumineuses signées par M. Henri Jeannotte, p.55.

La direction de la Revue remet au public un des plus beaux numéros qu'elle ait publiés jusqu'ici et qui répond pleinement au but spécial qu'elle s'est toujours proposé. (Communiqué)

Choses d'Espagne

Nous avons publié le manifeste qui annonçait l'ouverture en Espagne d'une "grande campagne sociale". Cette campagne a dû être ajournée. Les journaux européens publient, à propos de cet ajournement, les deux pièces suivantes: Voici, d'abord, la lettre adressée par Mgr Melo, évêque de Madrid-Alcala, à Don Angel Herrera y Orta, secrétaire général de la G. C. S. "Mon distingué et cher ami, "Je m'adresse à vous en votre qualité de commissaire général de la Grande Campagne Sociale et en vue de la décision adoptée par les Révérendissimes métropolitains.

qui a été communiquée à la presse, pour lui demander qu'elle veuille bien aviser les personnes qui forment partie des diverses commissions de la G. C. S. de la dissolution de ces commissions, qui met fin aux fonctions que remplissaient leurs membres.

"En même temps je vous manifeste mon désir de rendre publique l'expression de ma profonde gratitude pour les personnes qui, dans la Commission des Dames, la Commission centrale, la Commission financière, la Direction de la collecte et dans toutes les tâches auxquelles a donné lieu le lancement de cette entreprise, ont travaillé avec tant de zèle, d'abnégation et de sincère adhésion à l'Eglise. A toutes je reste profondément reconnaissant pour leur vaillante coopération; et cela avec d'autant plus de raison que je les sais disposées à continuer à travailler au succès des diverses fins qui composent l'action sociale chrétienne, sous la forme que pourra décider l'Épiscopat.

"Pour ce motif, je me plais à vous Signé: PRUDENCIO, évêque de Madrid-Alcala. Voici, par ailleurs, la traduction de la note officielle des prélats à la presse, à laquelle se rapporte la lettre de Mgr Melo: "Une préparation plus ample que celle qu'on avait calculée étant nécessaire pour le bon succès de la grande Campagne Sociale et la réalisation de cette campagne étant jugée difficile dans le délai que l'on avait fixé, les Révérendissimes métropolitains de l'Épiscopat espagnol, avec Mgr l'évêque de Madrid-Alcala, ont décidé de la remettre, sous la forme concrète où on était en train de la développer à une date que l'on fera connaître au moment opportun.

"Les mêmes Révérendissimes métropolitains qui, en union avec tout l'Épiscopat espagnol, ont cessé de favoriser, depuis bien des années avec enthousiasme et persévérance, l'action sociale catholique, en prêtant leur appui décidé et leur protection aux œuvres sociales dans leurs diocèses respectifs, fidèles à ces dispositions, nommeront à bref délai une commission qui, sous leur direction, sera chargée de promouvoir et faciliter, comme le conseil-leront les circonstances du moment, les moyens les plus propres à atteindre les diverses fins qui composent l'action sociale chrétienne."

CALENDRIER

LUNDI, 8 MAI 1922

APP. DE SAINT MICHEL

Lever du soleil, 4 heures 48.
Coucher du soleil, 7 heures 9.
Coucher de la lune, le matin.
Pleine lune, le 11, à 1 heure 15 du matin.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

GÉNÉRALISATION REAU

AVERSES LOCALES

MAXIMUM ET MINIMUM:

Aujourd'hui maximum... 52
Minimum... 38
Demain maximum... 52
Minimum... 38
BÂROMÈTRE:
8 heures du matin, 29.95; 11 heures, 29.95;
1 heure de l'après-midi, 29.94.

LE MÉMOIRE A LA RUSSIE

Le délégué belge semble vouloir l'accepter — La France est dans le même cas — La petite Entente réclamerait l'ajournement de la conférence.

Londres, 6. (S.P.A.) — On croit en général, mande une dépêche de l'agence Reuter de Gênes, datée de minuit, que M. Jaspas, ministre des affaires étrangères belge, ne persistera pas dans son opposition au mémoire présenté à la Russie. La France et la Belgique accepteraient le mémoire tel qu'il est actuellement rédigé.

Autrement, le premier ministre Lloyd George retournera probablement à Londres immédiatement. Le correspondant de l'«Exchange Telegraph» à Gênes mande que M. Barrère, de la délégation française à la conférence a averti le premier ministre Facta d'Italie que la France a décidé de réserver la signature du mémoire russe jusqu'à ce que les Belges acceptent le mémoire.

DEMANDE D'AJOURNEMENT

Gênes, 6. — On a affirmé ici, hier soir, que la Petite Entente, vu les complications qui ont surgi au sujet du mémoire présenté par les Alliés aux Russes, se propose de demander l'ajournement de la conférence économique jusqu'à ce que les problèmes qui sont actuellement en souffrance puissent être abordés avec chance de succès. Ce plan est surtout appuyé par le Dr Edouard Benès, ministre des affaires étrangères de la Tchéco-slovaquie.

M. Adolphe Joffe, de la délégation russe, est parti pour Moscou, hier soir, pour conférer avec la commission exécutive centrale

panrusse qui est actuellement en session dans la capitale soviétique. Bien que la délégation russe ait pleins pouvoirs pour agir à Gênes, on désire que M. Joffe explique le progrès de la conférence à la commission exécutive qui a autorité de ratifier les conventions arrêtées.

La réponse russe au mémoire des Alliés ne sera pas présentée avant deux ou trois jours, mais d'après les membres de la délégation russe, elle ne sera pas nécessairement retardée jusqu'à ce que M. Joffe arrive à Moscou.

D'autres complications au sujet du mémoire russe peuvent surgir aujourd'hui au retour à Gênes de M. Barthou, de la délégation française, qui a rendu visite à Paris et discuté la situation avec le premier ministre Poincaré et les membres de son ministère. La Belgique est encore irréductible dans sa détermination à insérer une nouvelle clause dans le mémoire aux Russes relativement au sort des biens des étrangers en Russie. On rapporte que M. Barthou présentera cette clause comme substitut de celle qui contient actuellement le mémoire.

Même si toute la commission des affaires russes convient d'approuver une nouvelle clause, il sera difficile d'induire les Russes à l'accepter, vu qu'ils se plaignent amèrement de la clause actuelle et que les Français et les Belges demandent des conditions qui seront encore plus sévères.

LES DÉBARDEURS S'ENTENDENT

ILS ACCEPTENT LA RÉDUCTION DE SALAIRE PROPOSÉE PAR LA SHIPPING FEDERATION.

Le différend survenu entre l'Union des débardeurs de Montréal et les compagnies de transport maritimes sera enfin réglé dès aujourd'hui, un contrat d'engagement devant être signé par les parties intéressées. Les débardeurs acceptent en principe la réduction de salaire qui leur a été proposée par la Shipping Federation.

Cette entente à l'amiable a été conclue, hier après-midi, à la suite d'une entrevue des chefs de l'Union des débardeurs avec les directeurs de la Shipping Federation, qui ont accepté de modifier les conditions de travail. Cette entente a été conclue, hier après-midi, à la suite d'une entrevue des chefs de l'Union des débardeurs avec les directeurs de la Shipping Federation, qui ont accepté de modifier les conditions de travail.

Mise au point

Ottawa, 6. — Aux Communes, hier après-midi, M. Arthur Meighen a rappelé au gouvernement qu'il y a quelque temps, le gouvernement avait été prié de s'assurer de l'authenticité de certaines paroles attribuées, par les députés, à M. P. C. Larkin, haut commissaire du Canada à Londres.

D'après ces dépêches, M. Larkin aurait déclaré que l'embargo sur le bétail canadien en Angleterre mettait une arme dangereuse aux mains des annexionnistes de l'Ouest.

Le premier ministre répliqua que le gouvernement n'a pas cru nécessaire d'envoyer un câblogramme à M. Larkin parce qu'il en reçu un lui-même de M. Larkin, démentant les dépêches.

M. Meighen reprit que cela ne constituait pas une réponse en ce que les remarques attribuées à M. Larkin auraient été proférées au cours d'une conversation avec un ministre anglais.

Quelques arrêtés ministériels

Québec, 6. — Les arrêtés ministériels qui ont été signés hier, renferment les nominations suivantes: Orla Aumais, fait géolier de la prison de district Beaulieu; juges de paix, à Montréal: MM. Odias Foisy, imprimeur, Colindir Gagné, marchand et Hormidas Lambert, marchand.

Des arrêtés ministériels ont aussi été signés en rapport avec la réorganisation du district judiciaire de Joliette et de celui de Rimouski.

Le Nationaliste

Les ennemis du Canada. — Jean Lebrun.
En marge d'un livre célèbre: Maria Chapdelaine. — Ubald Paquin.
Un Français pas à la page. — M. Firmin Roz, l'homme qui ne connaît qu'une littérature canadienne, la littérature anglaise. — Jules Picard.

Les socialistes processionnent. — Antoine Duchesne.
Les employés municipaux. — Clavis.

Gazettes amies du pape. — Le Périscope.
John Bull et Compagnie. — Un morceau de la littérature indienne.

Une gravure, la page des dames et ses diverses rubriques, la page anglaise sur l'Irlande, le sport, les dernières nouvelles du monde entier, etc.

Le nettoyage du printemps

LES CHEFS DES SERVICES MUNICIPAUX S'ENTENDENT AVEC LES REPRÉSENTANTS DES ASSOCIATIONS POUR FAIRE UN SUCCÈS DE LA SEMAINE DU NETTOYAGE, QUI AURA LIEU DU 15 AU 20 MAI.

Les directeurs de la Ligue du Progrès civique ont décidé, hier, avec les fonctionnaires municipaux et les représentants de quelques associations, le fonctionnement de la semaine du nettoyage du printemps, qui s'ouvrira le 15 mai.

La semaine se partage comme suit: Lundi, 15 mai, journée des règlements municipaux; mardi, journée de l'hygiène; mercredi, journée consacrée à la prévention des incendies; jeudi, journée du nettoyage des rues et des arrière-cours; vendredi, journée du nettoyage des rues; samedi, journée du nettoyage des écoles.

Le comité exécutif n'a pas voulu consacrer un jour à la propagation du nettoyage, parce qu'il n'a pas de fonds suffisants à disposition. Aussi les organisateurs se sont-ils adonnés à d'autres, pour obtenir l'appui dont ils ont besoin pour mener leur campagne à bonne fin; on a fait appel à l'Association de publicité, au Rotary Club, au Kiwanis Club et à d'autres qui s'intéressent à la propriété de la métropole.

L'Association de Publicité, représentée par M. H. S. Beecher, s'est engagée à transmettre les réclamations aux journaux et à s'aboucher avec les compagnies pour les amener à insérer dans leurs annonces régulières des allusions à la semaine du nettoyage. M. le Dr W.-H. Albertson signalait hier, que des grands magasins ont déjà dans le passé imprimé sur les bandes enveloppant les colis des inscriptions qui rappellent aux gens l'objectif d'une propagande en cours.

De son côté, la Ligue du Progrès civique demandera au maire de bien vouloir émettre une proclamation invitant tous les citoyens à faire leur part du nettoyage. Elle compte sur l'appui des membres du clergé pour annoncer la semaine et ses différentes journées dans toutes les paroisses de Montréal.

La part des services municipaux, principalement du service des travaux publics, du service de la voirie, du service d'hygiène, est aussi mise à large contribution. Ils émettront dans les journaux les prescriptions qui se rattachent respectivement au service et qu'il importe de faire connaître à la population. Leurs communications seront publiées selon la journée qui leur est attribuée.

M. le chef Chevalier organisera la semaine durant, dans toutes les parties de la ville, la promenade des voitures du service avec inscriptions bilingues touchant la prévention des incendies.

M. le Dr Atherton a signalé en outre la propagande qui peut être faite en s'adressant à la Cie des Tramways et en lui envoyant des affiches à placer sur le devant des voitures.

La Ligue du Progrès civique convoquera une nouvelle assemblée pour jeudi, le 11 mai.

Nouvel hôtel de ville

Les citoyens de Westmount, convoqués, hier soir, par le maire et le conseil de la municipalité, ont approuvé dans ses grandes lignes le projet d'érection d'un nouvel hôtel municipal, assez spacieux pour répondre aux besoins de la municipalité.

Les plans, préparés par MM. Robert et F.R. Findlay comportent un imposant édifice du style Tudor, mesurant 150 pieds de longueur et 45 pieds de profondeur, avec un corps principal à deux étages et deux ailes à un étage, et une tour centrale; de larges escaliers disposés en gradins conduisant à l'entrée principale. L'édifice sera construit au carré, situé aux côtés du Westmount Bowling Club, borné par la rue Sherbrooke, l'avenue Kensington, le chemin de la Côte Saint-Antoine et l'avenue Argyle.

L'hôtel de ville actuel sera réaménagé pour servir de quartiers généraux aux deux services de la police et des pompiers.

On estime le coût de la nouvelle construction à \$120,000, et les réparations à l'ancienne, à \$30,000.

La Seine monte toujours

Paris, 6. — La crue de la Seine a déjà causé beaucoup de dommages. Le niveau du fleuve continue à monter. La navigation est arrêtée. Plusieurs quais sont submergés. Les fameux docks et les caves de Bercy qui contiennent des milliers de tonnes de vin de tous les crus sont submergés.

Une sorte de révolte

Hamilton, 6. (S.P.C.) — La rébellion existe à l'état embryonnaire dans la réserve indienne de Tuscarora, au sud de Brantford. C'est l'effet de plusieurs disputes survenues entre le conseil des Six Nations et le gouvernement du Dominion.

Les Indiens refusent ouvertement de se rendre à la cour de police quand on les y mande et ils défient les autorités de Brantford. Celles-ci attendent les renforts de la gendarmerie à cheval avant d'essayer de faire respecter la loi.

On peut dire que tous les différends originaux du fait que les Six Nations se disent les alliés de la Grande-Bretagne et ne tombent pas sous le coup des lois du Canada,

Une armée en débandade

LES TROUPES DU GÉNÉRAL WOU PEI FOU ONT DÉFINITIVEMENT RAISSON DE LEURS ADVERSAIRES. — CHANG EST VAINCU.

Pékin, 6. (S.P.A.) — Les troupes du général Chang Tso-Lin, chef mandchou, ont été complètement chassées de la région de Pékin et le général Wou Pei Fou a le contrôle de la situation.

L'autorité de Chang à Pékin a été éliminée, hier, grâce au désarmement de sa garde à l'intérieur de la ville. Le gouvernement de Pékin a reconnu que le général Wou avait assumé le contrôle de la situation.

Il est entendu que le président Hsu Shih Chang restera au pouvoir jusqu'à la fin de son terme en octobre 1923. Le général Wou dit ne pas avoir l'intention d'entreprendre son poste. On s'attend à une réorganisation du cabinet.

Le premier ministre Liang Shih-Yi, qui est considéré comme partisan du général Chang, sera automatiquement éliminé. Le premier ministre est actuellement à Tientsin. L'assistant premier ministre Chow Tso-Chi donnera probablement sa démission. Il a confié aujourd'hui avec les plénipotentiaires du général Wou au sujet du gouvernement.

Le général Wou est resté en dehors de Pékin jusqu'ici. Il n'a fait part d'aucune intention d'entrer dans la ville. Il se propose de convoquer un congrès constitutionnel aussitôt que les problèmes militaires seront résolus. Il a l'intention d'unir le nord et le sud de la Chine. Le congrès sera probablement tenu dans la Chine Centrale.

La défaite du général Chang est attribuée au manque d'appui des provinces du sud sur lesquelles il comptait, à la neutralité du Chantoung et à l'échec du Dr Sun Yat Sen, chef du gouvernement du sud à Canton, à envoyer une expédition au nord contre le général Wou.

POUR SE PROTÉGER

Washington, 6. — Le croiseur américain "Huron" a débarqué 150 marins à Takou, Chine, qui forme le port de Tsing Tsin, afin de protéger les intérêts américains dans cette région.

UNE NOMINATION IMPOPULAIRE

LE BARREAU MANITOBAIN PROTESTE CONTRE LE CHOIX DE M. J. ADAMSON COMME JUGE DE LA COUR D'APPEL.

Winnipeg, 6. — (S.P.C.) — Les journaux locaux ont publié, hier, le texte de la correspondance échangée entre sir Lomer Gouin, ministre fédéral de la Justice, et la "Law Society of Manitoba and the Manitoba Bar Association", au sujet de la nomination de M. J.-E. Adamson comme juge à la cour du Banc du Roi.

Les mêmes journaux ont publié aussi la résolution qui fut adoptée, le 28 avril dernier, par les membres de l'Association du barreau manitobain, réunis en assemblée, et dont voici la conclusion:

"Cette assemblée désire faire remarquer tout particulièrement qu'une nomination de juge ne devrait être faite pour des raisons politiques et soumet respectueusement au gouvernement qu'il n'y a aucune nomination de ce genre dans le domaine de la province ne devrait être faite sans consultation préalable avec les représentants locaux de la profession, et cela afin que le juge élu possède réellement les qualités requises en même temps que la confiance et du barreau et du public.

La résolution spécifiait, d'un autre côté, que, dans le passé, les ministres de la justice étaient toujours désireux de recevoir les recommandations de l'Association lorsqu'il s'agissait de remplir une vacance sur le banc, et que "tout récemment certaines nominations avaient été faites" de façon inopportune.

L'Association du barreau manitobain avait protesté une deuxième fois, le 2 mai courant, au sujet de la même affaire, sir Lomer Gouin intervenait le lendemain et télégraphiait qu'"après sérieuse considération le gouvernement avait résolu de nommer M. J. E. Adamson juge à la cour du Banc du Roi", et que cette nomination n'avait nullement été inspirée par des raisons politiques.

Le salaire des pilotes

Ottawa, 6. — M. Hugh Guthrie, au cours de la discussion qui a eu lieu hier soir, au sujet des prévisions budgétaires de la marine, a particulièrement insisté sur le fait qu'un pilote du Saint-Laurent se faisait un revenu d'environ \$6,000 pour une période de quelques mois de travail seulement.

"Le cas est exceptionnel", a répondu M. Ernest Lapointe, ministre de la marine, ajoutant que le revenu moyen des pilotes était de moins de \$3,000, et qu'en plus, ceux-ci avaient à défrayer eux-mêmes le coût de toutes leurs dépenses.

Réunion de chocolatiers

Les manufacturiers de biscuits et de chocolat du Canada tiendront, mardi, mercredi et jeudi prochains, à l'hôtel Ritz Carlton, leur quatrième assemblée annuelle. Quant au banquet de clôture, il aura lieu le jeudi soir et M. J.-A. Robb, ministre fédéral de l'Industrie et du Commerce, en sera le principal orateur.

Mercredi après-midi, nos visiteurs seront les hôtes de la Commission du port, qui leur fera visiter le port et ses environs.

L'oeuvre de la St-Jean Baptiste

NOTRE SOCIÉTÉ NATIONALE ORGANISE UN GRAND CONCOURS D'ADHESIONS. — PROPAGANDE DU CONSEIL GÉNÉRAL ET DES SECTIONS.

Le secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste nous transmet la communication suivante:

Le remarquable essor pris, en ces dernières années, par la Société Saint-Jean-Baptiste, n'est pas près de finir. Des sections nouvelles se fondent, d'autres se réorganisent, tandis que les anciennes sont en train de reconquérir leurs effectifs effectifs de 400 à 500 membres.

La dernière-née des sections est celle de Lachine, qui s'est donnée le nom de Pierre-Remy, en l'honneur du premier curé de cette localité. D'ici un mois, le territoire couvert par les sections, soit presque toute l'étendue du Montréal catholique et français, se sera agrandi notablement vers le Nord et l'Est, par la création de nouveaux groupements.

Ce remarquable développement se justifie par des œuvres nationales de première valeur, dans le domaine paroissial. On a peut-être trop méconnu les œuvres discrètement accomplies, depuis nombre d'années, par les quarante sections de la Société, pour le succès des causes nationales et l'accomplissement des devoirs patriotiques bien entendus.

On connaît déjà quelques-unes des œuvres permanentes du Conseil général: cours publics et gratuits, ou plus d'un millier de jeunes gens bénéficient chaque année d'un enseignement pratique; concours annuels d'histoire du Canada dans chacun de nos collèges classiques; concours littéraires dont les travaux primés ont permis la publication d'ouvrages estimés comme la *Croix du chemin*, la *Corée*, *Fleurs de Lys* et *Au pays de l'érable*, ainsi que les *Contes historiques* dont le tirage de 26 sujets atteint déjà un million de feuilles, et qui vulgarisent parmi l'enfance les admirables enseignements de notre histoire; à ces attrayants récits illustrés et colorés, s'ajoute l'édition d'une revue du jeune âge, *L'Oiseau bleu*, qui renforce et prolonge l'action des parents et des éducateurs chrétiens, en même temps qu'elle oppose un obstacle au flot des publications malséantes et prétendues humoristiques.

Des œuvres déjà anciennes comme le *Sou de la pensée française* (1913) et le *Libre français* (1915) ont été continuées avec une persévérante vigueur. Ainsi, en 1919, une guignolée, improvisée pour secourir quelques groupes minoritaires d'Ontario et du Manitoba, rapportait plus de \$5,000. Et rappelés qu'après avoir doté de petites bibliothèques quelque 200 écoles françaises d'Ontario, l'œuvre du *Libre français* s'est prolongée par des envois considérables chez nos frères canadiens du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard, des Îles de la Madeleine et à une dizaine de localités de la côte nord du golfe St-Laurent.

Ce fut ensuite le tour des camps de bûcherons et de quelques paroisses de l'Ouest, jusqu'en Alberta. Ainsi, ces centaines de groupes franciscains ont pu recevoir des noyaux de bibliothèque paroissiale à même cette intarissable source qu'alimentent la générosité de patriotes clairvoyants. On adresse les envois et les demandes de livres au secrétariat général de la société, au Monument national.

Quant aux sections, elles ont accompli, pour la plupart, des œuvres qui, pour être de moindre envergure, sont parfaitement en rapport avec l'esprit de la société mère: conférences gratuites d'histoire et d'art, représentations de cinéma pour populariser les notions d'hygiène infantile, dons de prix dans les écoles et les pensionnats, agités surtout en ces dernières années où les prix sont devenus rares. Une autre tâche des plus dignes d'attention, à laquelle certaines sections se sont employées avec ardeur, a été la francisation des affiches et des enseignes, d'engager les compagnies d'utilité publique à se conformer à la loi Laverne et de vulgariser le principe du bilinguisme. C'est à cette dernière tâche si urgente et si nécessaire qu'elles valent s'employer sans relâche, afin de donner à notre ville la physionomie décidément plus française qu'elle devrait avoir. On peut donc affirmer que les sections de la Société Saint-Jean-Baptiste sont des éveilleuses d'énergie, des foyers de vigilance patriotique.

Afin de seconder l'initiative des comités de propagande des sections, le Conseil général a lancé, en ces dernières années, des concours d'adhésions, dont les résultats ont été fort encourageants. L'enjeu du concours de l'an dernier se compose de trois artistiques trophées en argent. Ils viennent d'être décernés aux sections d'Iberville (Sainte-Cunégonde), pour le plus fort effectif, Père-Marquette (Saint-Rédempteur) et Saint-Edouard pour l'augmentation proportionnelle la plus considérable par rapport à l'année précédente. Les trois trophées restent comme enjeux d'un nouveau concours pour cette année.

Voici les conditions de ce nouveau concours:

1. La durée du concours s'étend du 1er janvier au 31 décembre 1922.
2. a) Un premier prix sera décerné à la section qui complètera le plus fort effectif tant d'anciens que de nouveaux membres; b) Un deuxième prix sera décerné à la section dont l'effectif accusera la plus forte augmentation par rapport à l'année précédente. (Par conséquent, ce prix ne

DEUX JOURS DE PLUS

La trêve des factions irlandaises a été prolongée jusqu'à mercredi — Une séance du Dail — Michael Collins envoie un message de propagande Ne pas se laisser influencer.

Dublin, 6. (S.P.A.) — Le Dail Eirean a tenu une courte séance hier. Il a ajourné à mercredi, afin que ses membres qui font partie de la commission de paix aient le temps d'assister aux conférences destinées à ramener l'unité entre les factions rivales. La trêve qui devait expirer lundi a été prolongée jusqu'à mercredi.

La séance n'a commencé qu'à 5 h. 45 hier après-midi. La commission de la paix a fait savoir qu'elle pourrait présenter un rapport à 11 heures samedi matin. Le lord-maire O'Callaghan, de Cork, a proposé que dans l'intervalle aucune réunion publique ne soit tenue. M. Collins, qui est sur le point de visiter Kilkenny, n'a pas fait d'objection.

GÂNE AUX PROPAGANDISTES

Washington, 6. (S.P.A.) — Un message de Michael Collins, président du gouvernement provisoire irlandais, demandant aux amis de l'Irlande "de ne pas aider ni encourager l'élément dont le but est de détruire les droits inhérents au peuple souverain irlandais," a été publié ici, hier, par la "mission diplomatique irlandaise."

Le message adressé aux frères et amis de l'Irlande dans le monde entier fait savoir que tous les peuples libres que le monde respecte aujourd'hui ont eu à défendre ces idéales et que l'Irlande n'est pas moins jalouse de les garder et les défendre.

LA LOI PECK DESAVOUEE

Le veto du gouvernement San Souci.

Woonsocket, 5. — Le gouverneur Emery-J. San-Souci a apposé son veto au projet de loi Peck, dont le Dail a déjà parlé et contre lequel s'étaient élevées de nombreuses

protestations. Le gouverneur, dans son message de désaveu, insiste particulièrement sur le caractère centralisateur du projet de loi et sur la précipitation avec laquelle il a été adopté.

pour pas être attribué à une section nouvelle; c) Un troisième prix sera décerné à la section qui aura recruté le plus grand nombre de nouveaux membres.

3. Les prix consistent en trophées "vieux argent", 15 x 24 pouces, portant une inscription appropriée.
4. Aucun de ces trophées ne peut devenir la propriété absolue d'une section qui s'élève la gagnée dans deux concours annuels et consécutifs.

Le secrétariat de la Société, au Monument national enverra franco, à toute personne qui lui en fera demande, la brochure *UN APPEL AUX PATRIOTES* ainsi qu'un numéro de la REVUE NATIONALE, organe de la société, où l'on trouvera l'adresse de MM. les présidents et secrétaires des sections de la Saint-Jean-Baptiste.

Des herbes sauvages

L'Orignal, 6. (S.P.C.) — Les herbes qui ont causé la mort de sept membres de la famille Lacroix ont été reconnues hier comme étant de la grande ciguë sauvage bien qu'elles ressemblent considérablement au persil. Le docteur G.-G. Smith a fait l'analyse de l'herbe et a déclaré qu'il ne pouvait pas comprendre comment il se fait que M. Lacroix ne savait pas que c'était un poison violent.

Le coroner Kirby, d'Hawkesbury, appelé à tenir une enquête a disposé des cas comme étant des morts accidentelles. Les funérailles publiques ont eu lieu hier.

Les deux autres membres de la famille, Gaston, 3 ans, et son frère Georges, 15 mois, qui eux aussi ont reçu les atteintes du poison, sont maintenant hors de danger et survivront.

La population de Toronto

Toronto, 6. (S.P.C.) — Le cinquième bulletin des statistiques municipales vient de publier le secrétaire de la province, indique que l'augmentation de 16,622 âmes durant l'année 1921, avec une hausse sensible de \$94,145,559 en évaluation municipale, en comparaison des chiffres de 1920.

La population totale de la province est portée à 2,738,407 âmes, en 1921, dont 1,166,815 pour les villes, 540,538 pour les municipalités urbaines et 1,031,054 pour les campagnes. La ville de Toronto compte, d'après le rapport, une population de 512,812 âmes.

L'évaluation municipale est fixée au chiffre global de \$2,225,811,859, pour toute la province, en 1921; soit \$1,203,216,900, pour les villes; \$291,190,837, pour les municipalités, et \$731,407,122, pour les campagnes.

Fracture du crane

Joseph Pynn, 40 ans, 72, rue Dominion, qui avait été transporté à l'hôpital Western souffrant d'une fracture du crâne qui s'était infligée en faisant une chute d'une automobile, lundi dernier, a succombé hier après-midi, vers trois heures. Son cadavre a été transporté à la morgue et le coroner tiendra une enquête.

Le banquet à M. David

Le banquet que les artistes de Montréal et leurs amis donnent samedi prochain en l'honneur de M. L.-A. David, secrétaire de la province, en reconnaissance de ce qu'il a fait pour l'art, promet d'être un fait grand succès. Peu de discours et de la musique d'auteurs canadiens comme MM. Achille Fortier et Arthur Letondal, la présence des dames comme convives, tout cela lui donnera un grand éclat.

Il reste encore quelques billets qu'on peut se procurer chez M. J.-P.-L. Héribé, au Monument National, M. W.-A. Wayland, rue Sainte-Catherine Est, M. Gustave Comte, à la Patrie. Les personnes qui ont reçu des billets et qui n'ont pas encore signifié leur intention d'assister au banquet sont priées de le faire le plus tôt possible, afin que le comité puisse conclure ses derniers arrangements avec l'hôtel Viger. L'habit ne sera pas de rigueur.

Des poteaux-affiches

L'Automobile Club of Canada a longuement discuté, à son assemblée annuelle d'hier soir, de l'opportunité de jalonner toutes les routes importantes de notre province de poteaux-affiches qui fourniraient aux voyageurs certaines indications nécessaires et d'utilité publique.

Quelques membres de l'Automobile Club ont aussi préconisé le décongestionnement de certains coins de rues, dans Montréal, où l'on permet aux automobiles de stationner à volonté, en donnant pour raison que la chose constitue une grande nuisance pour le trafic métropolitain.

M. J.-A. Duchastel a été réélu président du club pour le prochain terme annuel et M. Théodore-G. Morgan, vice-président.

Asphyxié

Griffith Jones, 47 ans, 372-ouest, rue St-Catherine, a été trouvé mort par sa femme, hier après-midi, vers 4 h. 45, lorsque cette dernière est revenue à sa demeure après avoir effectué une course. En allant que l'on a pu le constater, Griffith avait commencé à se faire une omelette. Il avait déposé des oeufs sur le poêle à gaz, mais pour une raison quelconque avait oublié de mettre le gaz en ignition. Lorsque sa femme est rentrée dans la maison, hier après-midi, elle a senti une forte odeur de gaz. Elle est aussitôt rendue à la cuisine où elle a trouvé son mari inanimé sur le parquet. Après avoir fermé la clef du poêle et ouvert une fenêtre elle a tenté de ramener son époux à la vie. N'y parvenant pas elle a appelé un policier qui a son tour a fait venir un médecin.

On a arrivé ce dernier n'a pu que constater le décès. Le cadavre a été transporté à la morgue et le coroner tiendra une enquête.

L'A.C.J.C. À MONTRÉAL

PIÉTÉ, ÉTUDE, ACTION

POUR L'ÉCOLE LIBRE FRANÇAISE À WINDSOR, ONTARIO

Les Canadiens français de Windsor, nos compatriotes, ont vainement réclamé depuis 1914 l'enseignement du français dans les écoles séparées fondées après l'adoption du fameux règlement XVII. Cet enseignement n'est toléré que dans l'école du Sacré-Cœur établie avant la passation de ce règlement.

Devant cette obstination du gouvernement ontarien, il ne restait qu'un moyen, qu'un espoir, d'imposer de nouveaux sacrifices d'argent et fonder une école libre française à Windsor. La réalisation urgente de ce projet est en voie d'exécution.

La question de l'éducation, disait Ernest Renan, est pour les sociétés modernes une question de vie ou de mort, une question d'où dépend l'avenir.

Les Canadiens français de Windsor le croient aussi. Avec la question religieuse, le problème scolaire est à l'origine de toutes les difficultés, de toutes les disputes, passées, présentes et futures. Est-ce à dire qu'il faille pour cela abandonner le droit sacré des pères de familles à donner à leurs enfants l'instruction et l'éducation de leur choix. Pas que nous sachions. Après Dieu, l'enfant appartient à son père et à sa mère; la théorie qui prétend qu'il appartient à l'État est fautive; contre elle protestent la nature, la raison et l'enseignement positif de l'Église.

La justice, le respect des consciences et des droits sacrés des parents demanderaient que ces écoles soient subventionnées sur les fonds publics proportionnellement au nombre de leurs élèves.

L'école doit être un prolongement du foyer. On comprend aisément les craintes des catholiques canadiens-français de Windsor, obligés d'envoyer leurs enfants aux écoles où ni la religion, ni la langue française ne sont enseignées.

Leur héroïsme les honore. Mais seuls, ils ne pourraient soutenir longtemps la lutte. Ils lancent un appel à la province de Québec; celle-ci ne peut rester sourde à la voix de ses enfants. Les journaux de Montréal ont publié jeudi une liste de souscriptions. C'est une première marque de sympathie pratique déjà éloquentes. D'autres souscripteurs, souhailons-le, se joindront aux premiers pour assurer à nos compatriotes de Windsor la continuité de leur effort, le succès de leurs entreprises et la conservation du précieux trésor qu'ils détiennent en propre comme nous, la foi catholique et la langue française.

Les offrandes — argent ou articles pour la tombola qui s'ouvrira à Windsor le 1er juin — peuvent être adressées au Secrétaire général de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, 90, rue Saint-Jacques, Montréal.

A. de la R.
LES CONSEILS D'UN FUTUR PÈRE

Qu'on se souvienne avant tout, que les associations de jeunesse ne sont ni un parti politique ni une section d'un parti, mais constituent des œuvres dont le but est de faciliter la formation de l'esprit chrétien qui doit ensuite s'épanouir dans tous les domaines de la vie privée et publique, familiale et sociale.

Les membres de ces groupements doivent se distinguer par l'esprit de piété, la pratique exemplaire de la vie chrétienne et l'esprit d'apostolat dans le concours à apporter, au sein de leurs paroisses respectives, à toutes les bonnes œuvres, et particulièrement à l'enseignement du catéchisme.

On n'oublie pas l'étude des questions sociales et politiques. Mais que ce soit une étude, non des déclamations, et une étude éclairée et fortifiée par la saine philosophie chrétienne, étude adaptée à l'âge et au développement intellectuel des jeunes gens, étude qui formera d'humbles penseurs, non de creux déclamateurs.

Il n'est pas admissible que l'association devienne exclusivement ou même principalement, un cercle-buvette, un groupe théâtral, musical, sportif, toutes choses qui peuvent être utiles si elles restent à leur rang de moyens secondaires, mais il ne faut pas qu'elles restreignent, ni surtout qu'elles fassent perdre de vue les objectifs principaux.

L'expérience nous apprend que ceux qui se sont assigné pour but unique ou principal la culture physique ou les divertissements, fût-ce dans les meilleures intentions, ont abouti à enlever aux jours de fête tout caractère religieux, à priver la jeunesse de la parole de Dieu, et, s'ils ont fait des hommes plus vigoureux, ils n'ont pas donné à la société des caractères plus droits et mieux équilibrés.

Cardinal RATTI, Arch. de Milan, 1921, aujourd'hui Pie XI.
"Programme de la journée sociale organisée par le cercle philotechnique, le dimanche 7 mai 1922 sous le haut et distingué patronage de Sa Grandeur Mgr G. Gauthier."
Matin : 7.45. — Départ en groupe de l'École Technique pour le collège Ste-Marie.
8.00. — Messe dite par M. l'abbé Edmond Hébert dans la chapelle domestique du collège Ste-Marie. Sermon par le R. P. Maurice Beauchamp, S. J. Communauté générale.
9.00. — Déjeuner.
10.00. — 1ère séance d'étude. Discours de bienvenue. "Exposé général de la question sociale", M. Paul Renaud. — Discussion et conclusion.

11.00. — 2ème séance d'étude. "Relations entre patrons et ouvriers", M. Gérard Tremblay. — Discussion et conclusion.
Midi. — Dîner au Cercle universitaire.
Soir : 2.00. — Séance d'étude sous la présidence de M. le principal Bélanger. "La Mission des Jeunes de l'École technique", M. Paul Cornélius, président du cercle Philotechnique. Discours de M. Bélanger.
3.00. — Grande visite de l'École.

Départ du 1er groupe.

4.00. — L'École Technique et ses avantages". M. le principal.

4.30. — Départ du 2ème groupe.

8.00. — Séance solennelle de clôture sous la présidence d'honneur de Sa Grandeur Mgr l'administrateur apostolique. Présentation du conférencier — M. J.-M. Gauthier, Conférence M. le curé Philippe Perrier. Grand concert par Mlle Bailly et MM. Pellerin, Cusson, Doyon et Dufresne de l'Institut de Nazareth, assistés de MM. Arthur Pruneau, Edmond Breton, Romuald Chayer et Georges Landreau, professeur au conservatoire Lassalle.

L'entrée à toutes les séances est absolument gratuite y compris le concert.

La journée est sous la présidence active de M. Jean-Marie Gauthier, assisté de MM. Paul Cornélius, Jacques Saint-Amant, Boulanger Roussseau et Henri Lalime.

CONVENTION REGIONALE 14 MAI

Matin, 8 h. — Messe de communion générale à l'église Saint-Henri. Déjeuner au collège.

10 h. — Première séance d'étude. Allocation du président de l'Union régionale. Rapport du secrétaire-archiviste du Comité régional: M. Paul-Emile Courtois.

Après historique des conférences de Saint-Vincent de Paul par M. Henri Bourque, président du cercle des Ormeux.

Soir, 2 h. 30. — Les Conférences de Saint-Vincent de Paul et de l'A. C. J. C. par Lucien Germain, secrétaire-correspondant du Comité central.

8 h. — Conférence publique donnée par M. l'abbé Aimé Boileau, ancien aumônier du cercle Saint-Henri.

Il y aura aussi programme musical.

Tous les membres de la région sont instamment priés d'être présents.

AUTRES CONVENTIONS

Le 14 mai, aura lieu à Québec, convention régionale sous les auspices du cercle Roc Amadour de la paroisse de Saint-François d'Assise.

Le cercle de l'Immaculée Conception, des Chutes Shawinigan, organisera la convention régionale des Trois-Rivières pour le 4 juin.

Ottawa prépare pour le même jour sa convention.

Celle de l'Union régionale de St-Lautome, annonce-t-on.

Sherbrooke n'attend que le retour de son aumônier, M. l'abbé Léonidas Adam, en voyage d'études en Europe, pour organiser la sienne.

REUNION INTERCERCLE

Le groupe Pie X recevra les membres de la région dimanche 28 mai. Il a été chargé par le Comité régional de préparer la réunion inter-cercle mensuelle. On n'en dit plus.

CONVOICATIONS SAMEDI

Jacques-Cartier: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Saint-Jérôme: À 8 h. du matin, communion générale des membres du cercle.

LUNDI

De la Mennais: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Jeanne d'Arc: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Des Ormeux: Réunion d'études, à 8 h. du soir.

Docteur de Casson: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Saint-Louis: Réunion d'études à 8 h. du soir.

La Haye: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Le Moine: Réunion d'études, à 8 heures du soir.

Ferland: Réunion d'études à 8 h. du soir.

La Salle (section collégiale): Réunion d'études à 7 h. 30 du soir.

Pie X: Réunion d'études à 8 h. du soir. Sujet: Les infiltrations étrangères (suite).

Saint-Jérôme: Réunion d'étude, à 8 h. 30 du soir. Sujet: La formation d'une élite dans une paroisse, par Roméo Ruffange.

MARDI

Comité régional: Réunion régulière à 8 h. 30 du soir.

Plessis: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Maisonnette: Réunion d'études à 8 h. du soir. Sujets: Louis-Joseph Papineau, par Lucien Girard. Une question religieuse, par Théo. Le gaul.

MERCREDI

Languevin: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Saint-Stanislas: Réunion d'études à 8 h. 30 du soir.

Eymard: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Labbelle (section collégiale): Réunion d'études à 8 h. du soir.

VENDREDI

Comité central: Réunion régulière à 8 h. du soir.

Landry: Réunion d'études à 8 h. du soir. Sujet: Dispersion des Acadiens, par Francis Ranger.

Augustin Nobert-Morin: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Saint-Jean de la Croix: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Paul-Emile Lamarche: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Verdon: Réunion d'études à 8 h. du soir.

CONCERT-CONFÉRENCE

C'est mardi, le 9 mai qu'a lieu à la salle St-Sulpice, sous le patronage de Mgr Cousineau, le concert-conférence au bénéfice de l'hôpital St-Paul.

Le public montréalais aura l'avantage d'entendre à cette soirée Mlle Gélina, pianiste, ainsi que M. Arthur Pruneau, baryton, Mlle Marie Bailly, soprano et M. Gabriel Cusson, violoncelliste.

Le concert sera à la fois artistique et instructif puisque l'on entendra une causerie de M. le docteur P. Del Vecchio, l'un des méde-

LA MAUVAISE DIGESTION

Des Milliers de Personnes en Souffrent

"Fruit-à-tives" La Fait Disparaître

L'estomac agit à la façon d'une baratte. Il est recouvert d'un revêtement musculaire et doublé d'une membrane douce et délicate qui sécrète les sucs gastriques, lesquels digèrent et dissolvent les aliments solides.

Lorsque les aliments tombent dans l'estomac, le revêtement musculaire le presse et le serre, puis à la façon d'une baratte, le mélange aux sucs gastriques qui le dissolvent ou le digèrent. Mais si les muscles extérieurs de l'estomac sont faibles ou si le liquide dissolvant est pauvre ou insuffisant — l'aliment ne sera pas digéré normalement et vous avez de la mauvaise digestion. Le "Fruit-à-tives" est le plus puissant remède du monde pour tonifier les muscles de l'estomac et lui fournir en abondance le liquide dissolvant très fort et très pur qu'il faut pour digérer complètement tous vos repas. Le "Fruit-à-tives" fait cela parce qu'il maintient l'activité du rein, des intestins et maintient la pureté du sang, ce qui assure la pureté des sucs gastriques.

Le "Fruit-à-tives" corrigera votre digestion défectueuse ou votre dyspepsie et vous permettra de manger avec plaisir. Faites-en l'essai.

50c. la boîte, 6 pour \$2.50. Boîte d'essai, 25c.

Chez tous les marchands, ou expédié sans frais par la poste par Fruit-à-tives, Limitée, Ottawa.

cins attachés depuis plusieurs années à l'hôpital St-Paul.

M. Paul Doyon, de l'Institut des aveugles et M. Armand Pellerin, figurent également comme accompagnateurs au piano.

Le programme que Mlle Gélina exécutera au piano est varié et des mieux choisis et ne pourra que témoigner du talent de notre artiste montréalaise.

(Communiqué)

La fête de Dollard

Un peu partout au Canada et même aux États-Unis on se prépare à fêter Dollard avec le 24 mai prochain. L'action française s'occupe d'organiser les diverses manifestations dans la région de Montréal. Voici quelques renseignements au sujet de ces fêtes:

23 mai. — Veillée des armes, église du St-Enfant-Jésus (rue St-Dominique) à 8 heures du soir. Salut solennel par le curé Perrier. Allocation de circonstance par l'abbé Garault, de St-Jean.

24 mai. — Sème pèlerinage historique à Carillon. Sous les auspices de la Ligue d'Action française et la direction du capitaine J.-O. Normand, à bord de la Duchesse d'York.

Le départ aura lieu à 7 heures précises du matin, au canal à l'avis de la rue Atwater avec arrêt à l'Archevêché de Montréal. Dimanche matin, Elle chantera la grand-messe à l'Oratoire, à 9 heures 30 précises et répondra aux vœux des religieux de Sainte-Croix et des fidèles de l'Oratoire exprimés par le Rév. Père H. Roy, sup. provincial.

La cérémonie de l'après-midi, à l'extérieur, si la température le permet, aura lieu à 3 hrs et sera également présidée par Son Excellence après le chant des cantiques et prières à Saint-Joseph et le sermon qui sera donné par M. l'abbé Ph. Perrier, curé du St-Enfant-Jésus du Mile-End.

Messieurs les membres du clergé, des communautés religieuses, les amis de l'Oratoire St-Joseph, toutes les sociétés nationales et catholiques sont cordialement invités à assister à cette grande fête en l'honneur du Saint Patron de l'Eglise du Canada.

Chemin de fer Pacifique Canadien

MONTREAL-TORONTO-HAMILTON

Le Pacifique Canadien fournit un service de trains conviviaux entre Montréal et Hamilton, Ont., sans changements, dans les deux directions, tous les jours sauf le samedi. L'un des avantages de ce service de train est que vous allez et venez du verset d'affaires de ces deux villes.

Vers l'Ouest

Quitte Montréal, gare Windsor, à 9h. 30 p.m.

Arrive à Toronto, gare de la rue Yonge, à 7h. a.m.

Arrive à Hamilton, gare du T. H. & B. Ry., 8h. 45 a.m.

Vers l'Est

Quitte Hamilton, gare T. H. & B. Ry. à 8h. p.m.

Quitte Toronto, gare rue Yonge, à 9h. 45 p.m.

Arrive à Montréal, gare Windsor, 7h. 20 a.m.

Toutes les heures indiquées sont celles de l'heure solaire. (rév.)

PAQUETTE

Personne ne peut se passer du pain, encore moins du pain.

Votre épicerie le vend ou appelle St-Louis 863.

LES SYNDICATS CATHOLIQUES

CERCLE LEON XIII

M. L. Lanoie a été le conférencier à la séance de jeudi, du Cercle Léon XIII. M. Lanoie a développé ce sujet: caractères distinctifs de l'association professionnelle et de celle qui distingue de la société civile. L'association ouvrière se distingue de la société civile par origine, sa fin et ses moyens. La société civile est d'origine naturelle. La nature en effet oblige les hommes à vivre en société. L'association ouvrière est d'origine conventionnelle; elle repose sur la libre volonté d'ouvriers qui s'unissent ensemble pour la défense de leurs intérêts. La fin de la société civile, c'est la protection des intérêts de tous les citoyens et l'avancement de leur prospérité. La fin de la société civile est générale; celle des associations ouvrières est particulière. L'association ouvrière vise à la défense et à l'amélioration des conditions professionnelles de tel ou tel métier, de tel ou tel groupement de travailleurs. Les moyens à la disposition de la société civile et de la société ouvrière pour atteindre sa fin sont le pouvoir administratif, judiciaire et coercitif. L'association ouvrière a ces mêmes pouvoirs mais d'une manière très imparfaite et fort limitée.

M. Lanoie a été félicité et applaudi pour son beau travail. Le prochain conférencier sera M. l'abbé Edmond Lacroix, chapelain de la Réforme, qui parlera des qualités d'un bon officier de syndicat. On doit prendre de nouveau avis que le Cercle Léon XIII se réunit désormais à la salle des Oeuvres Paroissiales, 1939, rue St-Dominique.

CONCERT DES PEINTRES

Le Syndicat catholique et national des peintres donnera mercredi soir, à la salle des Oeuvres paroissiales, 1939, rue St-Dominique, son premier concert-boucan. Un programme exact de premier choix sera exécuté: piano, chant, déclamation, etc. Distribution gratuite de rafraîchissements, de cigares et cigarettes et de bon tabac. Des orateurs porteront la parole. Tous les peintres, tapissiers et décorateurs de la ville, qu'ils fassent partie du Syndicat ou non, sont cordialement invités. Les membres se feront un devoir de se faire accompagner de leurs amis non syndiqués.

AVIS AUX JOURNALIERS

Le Syndicat catholique et national des journalistes sera fondé jeudi prochain, à la salle des syndicats catholiques, 3-st, Craig. Un nouveau préliminaire de 50 membres est déjà organisé et travaillé d'actualité sur les chartes des syndicats catholiques. Le travail pour les journalistes s'annonce abondant et assez bien rémunéré. Les journalistes toutefois doivent s'organiser pour la défense et l'amélioration de leurs conditions de travail. Tous les journalistes de la ville de Montréal ou non sont donc cordialement invités à cette assemblée de jeudi soir, le 11 mai courant. Par René Binette, organisateur des fêtes de la construction. La taxe d'entrée et la contribution mensuelle des membres seront décidées à cette assemblée.

SYNDICAT DES PLOMBIERS

Lundi soir, assemblée du Syndicat catholique des plombiers. Rapports de l'organisateur. Plusieurs nouveaux gros contrats pour les membres. Il n'y a pas de changements dans la plomberie. L'industrie du chauffage est sur le point de renaitre pour de bon. Que tous les membres soient présents sans faute.

Mgr di Maria à l'Oratoire

Son Excellence arrivera ce soir, par le Pacifique et sera l'hôte de l'Archevêché de Montréal. Dimanche matin, Elle chantera la grand-messe à l'Oratoire, à 9 heures 30 précises et répondra aux vœux des religieux de Sainte-Croix et des fidèles de l'Oratoire exprimés par le Rév. Père H. Roy, sup. provincial.

La cérémonie de l'après-midi, à l'extérieur, si la température le permet, aura lieu à 3 hrs et sera également présidée par Son Excellence après le chant des cantiques et prières à Saint-Joseph et le sermon qui sera donné par M. l'abbé Ph. Perrier, curé du St-Enfant-Jésus du Mile-End.

Messieurs les membres du clergé, des communautés religieuses, les amis de l'Oratoire St-Joseph, toutes les sociétés nationales et catholiques sont cordialement invités à assister à cette grande fête en l'honneur du Saint Patron de l'Eglise du Canada.

Chemin de fer Pacifique Canadien

MONTREAL-TORONTO-HAMILTON

Le Pacifique Canadien fournit un service de trains conviviaux entre Montréal et Hamilton, Ont., sans changements, dans les deux directions, tous les jours sauf le samedi. L'un des avantages de ce service de train est que vous allez et venez du verset d'affaires de ces deux villes.

Vers l'Ouest

Quitte Montréal, gare Windsor, à 9h. 30 p.m.

Arrive à Toronto, gare de la rue Yonge, à 7h. a.m.

Arrive à Hamilton, gare du T. H. & B. Ry., 8h. 45 a.m.

Vers l'Est

Quitte Hamilton, gare T. H. & B. Ry. à 8h. p.m.

Quitte Toronto, gare rue Yonge, à 9h. 45 p.m.

Arrive à Montréal, gare Windsor, 7h. 20 a.m.

Toutes les heures indiquées sont celles de l'heure solaire. (rév.)

PAQUETTE

Personne ne peut se passer du pain, encore moins du pain.

Votre épicerie le vend ou appelle St-Louis 863.

Le contrôle de l'essaimage

Le contrôle de l'essaimage est l'une des précautions les plus utiles dans la conduite du rucher. L'essaimage est la méthode naturelle par laquelle les abeilles se multiplient. Il en résulte une division de la population ouvrière de la ruche, et la récolte de miel en est réduite d'autant. Ce que l'apiculteur doit s'efforcer de faire au commencement de la miellée est d'empêcher que la population ouvrière de la ruche ne se divise, tout en maintenant au plus haut point possible l'instinct du butinage chez les abeilles.

Les ruches ne se comportent pas toutes de la même façon. Quelques-unes ne cherchent pas à essaimer, même lorsque l'essaimage est général. D'autres se laissent contrôler par de simples mesures de prévention, tandis que d'autres au contraire continuent à essaimer au point d'oublier tout instinct de butinage et jusqu'à ce que leur rage d'essaimer soit satisfaite.

On peut souvent prévenir l'essaimage par les précautions suivantes: En introduisant une jeune reine au commencement de la saison, en donnant beaucoup de place pour obtenir une production maximum de couvain, avant et pendant la première partie de la miellée; en donnant tout l'ombrage et toute la ventilation nécessaire pendant la partie la plus chaude de la saison; en élevant quelques rayons de couvain naissant à une hausse deux ou trois semaines de suite pour empêcher l'engorgement de la chambre à couvain à l'époque où la miellée principale commence.

Les ruches qui ont fait des préparatifs plus complets pour l'essaimage et qui ont des larves dans des cellules royales, ont souvent besoin d'un mode de traitement plus rigoureux. Dans les localités où la saison d'essaimage est courte, il suffit souvent de séparer la reine du couvain. On enlève tout le couvain de la chambre et on le place dans une hausse, au-dessus d'un garde-magasin ou chasse-reine. On remplit ensuite la chambre à couvain avec des rayons vides et on laisse au-dessous, dans la chambre à couvain, la reine avec quelques-unes des abeilles venant des rayons à couvain. Neuf jours plus tard on pourrait détruire toutes les cellules royales dans la hausse où l'on a transporté le couvain.

Un moyen encore plus efficace est d'enlever la reine de la colonie au moment où l'on découvre les premières cellules royales actives et de détruire ces cellules. Neuf jours plus tard on fait un

nouvel examen de la colonie, on détruit toutes les cellules royales et on introduit une jeune reine féconde.

C'est un bon moyen que de rogner les ailes de la reine, car si un essaim sort, la reine, incapable de voler, tombe à terre en sortant de la ruche. On la cherche pour la mettre en cage, tandis que l'essaim est dans l'air et l'on transporte la colonie entière sur un nouveau support. On met sur le support vide une nouvelle ruche munie de rayons ou de feuilles entières de fondation, et l'essaim y retourne. On peut alors mettre la reine en liberté et la laisser couvrir avec l'essaim. On donne à l'essaim les

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

ASSURANCE

Normandin & Desrosiers

Courtiers en Assurances

232 RUE ST-JACQUES

Tél. Main 2988-4532. Mo. tréal.

AVOCATS

Archambault & Marcotte

AVOCATS

50 rue St-Jacques. Tél. Main 2761.

Joseph Archambault, C.N. M.P. Emile Marcotte, L.L.B., J. Edm. Gagnon, L.L.B.

ALDERIC BLAIN, B.A., L.L.L.

AVOCAT

Bureau du jour: 50, rue Notre-Dame ouest.

Immeuble Duluth, chambre 21.

Tél. Main 5228

Aviser légal de l'Association des Hommes d'Affaires du Nord-Montréal.

CARTIER & CARTIER

AVOCATS

Jacques Cartier, L.L.L. Jean-Victor Cartier, L.L.L. — Étude: 45, Place d'Armes, Immeuble Wilson, chambre 422. — Tél. Main 5258.

ARTHUR LALONDE

AVOCAT, PROCUREUR, ETC.

Maison Forest, Lalonde et Coffin.

Bâtiment du Crédit Foncier, Montréal.

Résidence, téléphone: Est 2281.

SALLUSTE LAVERIE MAURICE DEMERS

2541 Hutchison 1150 St-Hubert

Rockland 5178 St-Louis 679

LAVERIE & DEMERS

AVOCATS ET PROCUREURS

19, St-Jacques MONTREAL

Victor Payer Arm. Cloutier

PAGER & CLOUTIER

AVOCATS.

Immeuble Power, 45-45-c, Craig

Tél. Main 5598.

ST-BERMAIN, GUERIN & RAYMOND

AVOCATS

Tél. Main 5184 30 rue St-Jacques.

F. St-Bermain, L.L.L., L. Guerin, L.L.L., S. Paquet-Raymond, L.L.L.

AUTOMOBILES

CHAUFFEURS MECANICIENS demandés

Suivre les cours, jour ou soir. Licence générale, position assurée. Cours privés pour l'auto. St-Jacques, 708 Demontigny Cat. Tél. Est 4342.

SERRURIERS

E. TELLIER

Expert en réparations de gramophones, accordeurs, claviers de toutes sortes. Travail exécuté promptement, prix modéré, satisfaction garantie.



Page du Foyer

Déménagement

Le même soleil de printemps entre ce matin dans votre maison. Mais après cette semaine, votre maison ne sera plus votre maison. Il faut arracher ce qui en faisait la vie et le charme, procéder à son dépeuplement, détruire en elle votre personnalité.

Au milieu d'une pièce, l'escabeau est en attente. Vous l'accrochez aux fenêtres, vous laissez tomber tentures et rideaux d'où s'envole la poussière des derniers jours. Une lumière brusquement éclatante, brutale, inonde les murs et révèle les teintes fanées des tapisseries. Tout à l'heure, c'était encore élégant. Tout à l'heure, ce sera lamentable d'aspect. Les cadres enlèvent, leur trace sur le mur restera comme des taches. Il n'y aura plus de coussins, plus de bibelots, plus la note claire des napperons de toile blanche sur les tables. La maison, ce qui est encore votre maison, perd son sourire, son visage accueillant; elle prend l'air d'abandon d'une chose négligée, elle se refroidit, comme une morte.

Mais déjà, aux grands mémoires d'automne ou de printemps, vous lui avez vu cette figure défait. Elle pourrait ne pas plus vous émouvoir.

Un peu après, c'est le désordre absolu: des caisses, les armoires qui baillent, les bibliothèques dégarnies, des livres en pile sur les tapis. Curieuse, malgré l'emballage qui doit presser, résistez-vous à la tentation d'ouvrir un à un les volumes qui, une fois lus, resteront si longtemps inutilisés sur les rayons? Vous feuilletez. Il y a des dates, des noms, des pétales de roses ou de pivoine, qui s'échappent pour s'é-

friser au moindre contact, comme s'effritaient, avec le temps qui vous change, la saveur du passé que ces fleurs représentent. Il y a des moments où les jours enflent vous attendrissent. A d'autres, c'est l'avenir ou le présent qui vous tient.

Les livres rangés, il y a les lettres, les papiers, et qu'il y en a! Est-ce croyable que, dans votre seule vie, tant de pages se soient tournées? Toutes ces écritures, toutes ces peines, toutes ces joies, tant d'amitiés, tant d'événements, tant d'imprévu et tant d'oubli! Des enveloppes éparpillées augmentent dans la pièce l'indescriptible désordre.

Quel inventaire! inventaire d'âmes, de sentiments, d'expériences. Tout cela rassemblé fait un monde qui vous étonne. Votre vie déroulée comme les pages d'un roman ferait, il vous semble, un roman agencé comme à plaisir, et qui serait peut-être traité d'in vraisemblable. Les ressorts que la Providence a fait jouer pour vous conduire furent si souvent extraordinairement reliés les uns aux autres. Dans chaque existence, n'est-ce pas ainsi, pour les bonheurs comme pour les épreuves? En dégarant la maison, retrouvez les heures qu'elle a abritées. Retrouvez-vous dans chacune... Demain, vous vous en irez. Demain, vous lui direz adieu. Vous l'aimiez. Elle va d'abord vous manquer. Mais une autre vous attachera par d'autres liens, par d'autres heures.

Et dans cette autre, votre vie continuera. Et c'est ainsi, d'étape en étape, des intérêts, des souffrances, des joies diverses comme les aspects du monde extérieur, toutes les intempéries des saisons, avec leurs beautés, également. Michelle LE NORMAND.

La bonne cuisine

Potage purée de haricots blancs. Pour trois ou quatre personnes, mettez un demi-litre de haricots sur le feu avec assez d'eau pour qu'ils baignent complètement; en deux heures ils sont cuits; passez-les dans la passoire avec un pilon. Lorsque la purée est passée, si elle est trop épaisse, ajoutez un peu d'eau; remettez sur le feu avec un morceau de beurre et du sel et laissez cuire un moment. Servez chaud sur des tranches de pain ou des croûtons.

Bar maître d'hôtel. — Les gros bars se cuisent au court-bouillon, les petits sur le gril bien chaud pour qu'ils ne s'attachent pas. Après avoir écaillé, videz et lavez les poissons, coupez queues et nageoires; vingt minutes sur le gril ou une demi-heure au court-bouillon. Après cuisson servez sur plat très chaud avec beurre fondu très chaud, persil haché fin et citron coupé par quartiers.

Oignons farcis. — Prenez de gros oignons, épluchez-les, creusez-les assez pour y mettre de la farce composée de mie de pain trempée dans du lait, sel, poivre, persil ha-

NETTOYAGE A SEC SANS L'ODEUR DE LA GAZOLINE

Quand vos vêtements vous reviennent de votre établissement, ils sont exempts de cette ennuyeuse odeur de gazoline. Les vêtements sont tous soumis à une aération complète jusqu'à ce que l'odeur soit disparue. Envoyez-nous vos complets ou costumes. Notre nettoyage à sec prolongera leur durée et leur donnera meilleure apparence. Essayez notre service et notez la différence.

Tél. UPTOWN 7640
TOILET LAUNDRIES LIMITED
425, RUE RICHMOND

Conseils pratiques

Pour avoir de belles mains — Une jolie main ne passe pas plus inaperçue qu'un joli visage; son rôle est capital dans l'existence d'une femme, aussi quel que soit son travail ou son genre d'occupation, elle peut, elle doit soigner ses mains.

Lavez-les soir et matin, et même plusieurs fois dans la journée, avec de l'eau tiède et du bon savon, rincez-les et essuyez-les jusqu'à ce qu'elles soient complètement sèches. N'allez pas à l'air avec les mains humides. Par ce simple moyen vous éviterez les crevasses et les gerçures.

En les frottant avec un morceau de citron, des qu'elles sont bien lavées, vous les blanchirez et les adoucirez, tout en supprimant les envies du bout des doigts. Si vous avez coulé ou qu'il y ait des tâches rebelles, frottez le bout du doigt piqué ou les parties tachées avec de la pierre ponce. Avant de vous coucher, enduisez vos mains d'un peu d'huile d'amandes douces, ou, de vaseline, ne les essayez pas complètement et le lendemain la peau sera douce et affinée. Ne gardez jamais de bagues la nuit, cela grossit les doigts et peut amener de graves désordres au cœur en entravant la circulation du sang. Prochainement nous indiquerons les soins à donner aux ongles.

Pour éviter le masque de grossesse. — Étendez chaque soir sur le visage une couche de glycérine ou de lanoline.

Si vous vous y êtes pris trop tard, faites des onctions matin et soir avec beurre de cacao, 10 grammes; huile de ricin très fraîche, 10 grammes; oxyde de zinc, 20 centigrammes; précipité blanc, 10 centigrammes; essence de roses, 10 gouttes.

Pensées choisies

Pardonnez, c'est donner par delà la justice.

Ernest Hello.

La bonne tenue suppose le respect de soi-même, le respect d'autrui, le respect de Dieu toujours présent.

L'humilité est la voie qui mène à l'humilité.

S. Bernard.

La journée de Jeanne d'Arc

L'UNION NATIONALE FRANÇAISE a organisé pour aujourd'hui la journée de Jeanne d'Arc. Elle s'adresse à tous pour l'aider à secourir les veuves, les orphelins et les pauvres qui viennent à elle.

Par une heureuse innovation, et grâce à l'initiative de Mme W.-A. Huguenin, les insignes qui seront distribués samedi ont une réelle valeur artistique; ils sont en effet la reproduction, aux couleurs de l'héroïne d'Orléans, du beau tableau de Lenoir, représentant sainte Jeanne d'Arc.

Cette journée, placée sous le patronage du Consul général de France a été organisée sous la présidence d'honneur de Mme Rosaire Thibaut et de Lady Williams Taylor. Le comité exécutif est composé de Mme H. de Verneuil, présidente, de Mmes Delalande, W.-A. Huguenin et Paul Seurat, vice-présidentes, de Mme la Baronne d'Hallwyl, secrétaire et de Mme Ferland, trésorière.

Chapelle de Marie-Réparatrice

Neuvaine de réparation du 1er au 9 mai prêchée par le R. P. Béliveau, O. P., tous les soirs à 8 hrs.

Samedi, 6ème jour, les frais du chant seront faits par la chorale du collège Ste-Marie.

Dimanche, 7ème jour, chorale Ste-Catherine (Enfants de Marie).

Vous êtes priés d'y assister.

Réunion

Réunion annuelle des anciennes élèves du Mont-Notre-Dame de Sherbrooke, le 24 mai, R. S. V. P. avant le 20 mai.

PETIT CARNET

JARRY - FOREST

Le neuf mai prochain, à l'Assomption, sera célébré le mariage de Mademoiselle Irène Forest, fille de M. Isidore Forest, bourgeois de la ville de l'Assomption, avec M. Jules Jarry, notaire des paroisses de Ferme-Neuve et de Mont-Laurier. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'Eglise paroissiale, à neuf heures et demie du matin, par M. l'abbé Paul Jarry, professeur au collège L'Assomption.

Pas de faire part.

Pour l'hôpital Saint-Luc

C'est à l'encoignure de l'avenue Delorimier et de la rue Ontario, sur le vaste emplacement qui s'y trouve, que s'ouvrira samedi, le 13 mai prochain, la foire publique au bénéfice de l'hôpital St-Luc. Le nombre des attractions n'est pas encore connu, mais on peut annoncer dès maintenant que la foire offrira plusieurs attractions gratuites. Des rafraichissements seront servis sur les lieux.

L'hôpital St-Luc doit publier prochainement une brochure souvenir qui renseignera notre population sur l'oeuvre qu'il accomplit depuis quelques années. (Communiqué.)

Au collège de l'Assomption

Lundi prochain, le 8 mai, les prêtres et les élèves du collège de l'Assomption fêteront M. le supérieur. Dans la soirée, il y aura une séance dramatique et musicale. Un groupe d'élèves interprétera la tragédie en trois actes intitulée "Arthur de Bretagne". Les portes de la salle seront ouvertes à 7h. 30.

Montréal — Québec

Chemin de Fer National du Canada Grand-Tronc

Les billets pour voyager entre Montréal et Québec sur le Chemin de Fer National du Canada ou Grand-Tronc seront acceptés par l'une ou l'autre de ces deux compagnies. Voici l'horaire des trains: Départ de Montréal, gare Bonaventure: (Heure solaire).

8.30 a.m., tous les jours, sauf le dimanche, via Richmond et le Pont, arrivant à Québec, gare du Palais, à 3.25 p.m.

9.15 a.m., tous les jours, sauf le dimanche, via Drummondville et le Pont arrivant à Québec, gare du Palais, à 2.15 p.m.

11.00 a.m., tous les jours via Drummondville, Lévis et le traversier, arrivant à Québec à 12.10 a.m.

11.30 p.m., tous les jours via Drummondville et le Pont, arrivant à Québec, gare du Palais, à 7.00 a.m.

Des wagons-lits, à compartiments au train de 11.30 p.m., sont à la disposition des voyageurs à Montréal dès 10.00 p.m., et peuvent être occupés jusqu'à 8.00 a.m. Des wagons-salons sont au train de 9.15 a.m., et un wagon-salon aux autres trains.

Pour plus amples renseignements, pour lits, billets, etc., s'adresser à M. O. Dafee, agent des voyageurs.

de ville, au No. 230, rue St-Jacques, Tél. Main 3620.

(rec.)

TANT de MALADIES de POITRINE SONT DUES à NOTRE CLIMAT

Votre POITRINE c'est VOTRE VIE

LAMBERTISEZ VOTRE POITRINE

VOTRE GORGE, vos BRONCHES et vos POUMONS et aucune maladie pulmonaire ne pourra vous atteindre.

Depuis qu'il est sur le marché

Le Sirop de Dr J. O. LAMBERT

a été et est encore reconnu comme le seul véritable spécifique contre Grippe, Toux, Rhumes, Bronchites, Catarrhe, Asthme, Croup. Sans égal pour tous les âges et toutes les classes. La plus grande vente sans exception de tous les produits similaires.

(Voir notre défi.)

Exigez la signature ci-contre

Tout autre est contrefaçon et même pourrait être contrefaçon dangereuse.

Dr J. O. LAMBERT, LIMITEE, MONTREAL.



Les Meilleures SALADES

Qu'il s'agisse de salade à la laitue, au homard ou au poulet, ou d'une Mayonnaise, les meilleures se font avec

L'Huile d'Olive Plagniol

Autres produits importés:

Petits Pois "Soleil"

Légumes "Soleil"

Roquefort "Marie Grimal"

Gruyère "Bouquetin"

Moutarde "Géodite"

Savon Castille "Le Soleil"

Thé Blue Bird

Le thé Blue Bird est une révélation pour sa force, son arôme délicat et son exquise saveur.

Demandez ces produits à votre épicer.

LAPORTE, MARTIN, Limitée

DISTRIBUTEURS

584, rue Saint-Paul Ouest, MONTREAL

Résidence pour les dames

NOTRE-DAME-DES-BOIS

En septembre prochain, s'ouvrira à Silley, sous la direction des religieuses de Jésus-Marie, une résidence pour les dames et les jeunes filles.

Située à proximité de la ville, cette maison, construite avec toutes les améliorations modernes, offrira de très grands avantages: l'endroit est idéal au point de vue de la salubrité et des conditions sanitaires.

Les chambres sont pourvues d'un ameublement complet: bibliothèque privée, bureau, pupitre, garde-robe, lavabo à l'eau courante, chauffage à l'eau chaude, éclairage à l'électricité.

Les dames auront libre accès à la chapelle par l'intérieur; elles auront à leur disposition des parloirs, des salles de réunions, de larges balcons ainsi qu'une partie du jardin avec promenades et salles d'arbres.

Pour renseignements, s'adresser: COUVENT DE JESUS-MARIE, Silley, Bergeville, Québec, Canada.

de ville, au No. 230, rue St-Jacques, Tél. Main 3620.

(rec.)

GOODWIN

Modèle Economique pour Fillettes

Robes en Homespun 9.75

La dernière nouveauté. Trois différents modèles en bleu hollandais, mauve et fauve. Les collets en shantung ont une couture pour assortir le homespun.

Les poches rapportées sont très chics. Grandeurs pour fillettes de 8 à 17 ans.

Chapeaux en Paille d'Italie Blanche

Canotiers en paille d'Italie blanche à 2.95 et 3.50

Canotiers en paille d'Italie blanche à 5.50 et 6.95

Six différents modèles nouveaux étalés samedi.

Cette vente a lieu aux deuxième au magasin des fillettes.

Chaussures Blanches pour Dames 2.85

Un achat spécial en vente à partir de samedi.

3 modèles différents d'oxfords en canevas.

2 différents modèles d'escarpins en canevas avec courroie.

Les bouts et les talons sont tels que la vignette.

Nota: Le duck blanc dont ces chaussures sont faites est le meilleur qui se fait.

Toutes les pointures de 2 1/2 à 7. Largeurs C & D.

—Au rez-de-chaussée.

Oxfords pour Hommes 5.95

Un achat spécial en vente samedi.

La plus nouvelle empeigne française (bout plat moyennement large).

Faits de peau de veau de première qualité. Trépointe Goodyear. Brun ou noir. Pointure 5 1/2 à 10 1/2. (largeur C & D).

—Au rez-de-chaussée.

Goodwin's LIMITED

FEUILLETON DU DEVOIR

Je Convertirai mon Mari

PAR JEAN VEZERE

(Suite)

— Avez-vous peur de la pauvreté, Claire? dit Mère Saint-Bernard, en me regardant fixement. Si elle ne vous effraie pas, je connais un jeune homme d'élite, un ardent chrétien, un vaillant, un loyal, presque un apôtre. Ah! quel joie ce serait pour moi de voir vos mains unies, quelle sécurité de vous savoir, ma petite Claire, pour le dur chemin de la vie, un tel compagnon de route!

Je crus voir passer devant mes yeux une haute et mince silhouette. On la rencontrait à l'église, ou elle s'inclinait pour la prière avec une virile et saisissante ferveur; on la

voyait, le dimanche, dans la cour du patronage, présidant avec MM. les vicaires aux jeux des adolescents; on la surprenait même chez les pauvres et les malades, dans la société d'un vieux confrère de Saint-Vincent de Paul.

Je murmurai, comme pour moi seule:

— René Chastain!!

— Oui, René Chastain, le fils de ma meilleure amie d'enfance, le frère de votre amie Marthe. Vos familles ont toujours vécu dans la plus grande intimité. J'avais fait ce

révé! — Je ne suis pas digne d'épouser René Chastain, répliquai-je. Mes parents ont d'ailleurs répété mille fois devant moi que René est pauvre,

que, tout ingénieur-agronome qu'il soit, ce n'est point en faisant valoir sa petite propriété qu'il pourra s'enrichir, et qu'il lui faut absolument, s'il veut sortir de l'ornière, épouser une femme riche.

— Une femme crovante et vaillante lui suffirait. Je ne méconnaissais point la valeur de l'argent, mais je sais aussi celle du travail, de l'ordre et de la simplicité. Le mariage, ma petite Claire, c'est une barque mise à la mer, une barque dont la femme est la passagère, le mari la pilote.

Ah! plutôt que de rester oisive à regarder nonchalamment le jeu des vagues, qu'elle travaille, la passagère, qu'elle supporte le gros temps, brave la tempête et peine chaque jour pour aider son mari à tirer les filets; mais qu'elle ait la douce joie, la quiétude profonde de savoir que le port vers lequel va son désir, c'est celui-là même que cherche son pilote, celui dont les étoiles du ciel indiquent la route!

Quand l'union des cœurs et des âmes est parfaite, que la pauvreté doit être légère! Mais la richesse est lourde à celle qui ne préfère un peu d'or à ce bonheur, à cette fierté indicible: traverser la vie au bras d'un mari chrétien!

— De grâce, ma Mère, ne m'ac-

cabiez pas!... René Chastain n'a peut-être jamais pensé à moi, et Julien Mareuil me demande en mariage. Toutes les jeunes filles chrétiennes ne peuvent pas épouser des pratiquants. Nous voyons dans l'histoire des saints que la femme pieuse convertit le mari infidèle...

— Et Claire Farget, qui ne manqua pas de présomption, se voit déjà opérant en un tour de main, cette grande oeuvre de la conversion d'un âme, qui a exigé toutes les larmes et toute la vie d'une sainte Monique! Vous êtes si jeune, mon enfant, si peu affermie encore dans vos convictions et vos principes, si faible devant la vie; au lieu de subir votre influence, votre père ne vous gagnerait pas à ses idées? Vous pensez le rapprocher de la religion; qui vous dit qu'il ne sera pas le plus fort et que ce n'est pas lui qui vous éloignera de Dieu?

— Oh! ma Mère, me connaissez-vous si mal!

— J'ai vécu longtemps, ma petite fille. Je sais quelles surprises réserve la vie!

Le soir envahissait lentement la cellule. Mère Saint-Bernard prit mes mains dans l'ombre. En levant les yeux vers elle, je vis qu'elle pleurait.

— Claire, soupirez-telle, je veux vous dire une de mes grandes tristesses. J'ai vu passer déjà, dans cette maison, bien des générations d'élèves. Je crois que nous avons formé en elles des chrétiennes. Elles ont reçu ici une empreinte que rien n'a pu effacer.

Celles qui se sont le plus éloignées de Dieu, n'ont pu parvenir à tuer en elles la foi. Mais comme c'est peu de donner au monde des chrétiens médiocres, alors que nous devrions lui envoyer des militants au coeur ardent, capables de lui infuser un sang nouveau! Dans chaque génération, il y a une très petite élite. C'est elle que nous entourons de tous nos soins et sur qui nous fondons nos meilleurs espoirs. L'élite de votre génération, vous la connaissez, Claire. Vous étiez cinq, pas davantage. Gabrielle est déjà partie pour le noviciat des Soeurs de St-Vincent de Paul, Mathilde attend sa majorité pour entrer au Carmel. Trois seulement restent pour le monde. Jeanne Avillon, Marthe Chastain et vous. Je rêvais que vous vous marierez dans notre ville, que vous y fonderiez des foyers vraisement chrétiens. Trois foyers chrétiens, cela paraît peu de chose! c'est assez cependant, quand la foi y est

vive et le zèle ardent, pour rayonner sur toute une localité comme la nôtre, pour enflammer les tièdes, rassurer les timides, entraîner les incertains... Ma petite Claire, si, en épousant Julien Mareuil, vous réussissez à persévérer dans votre piété, au moins, devriez-vous renoncer à toute propagande religieuse... Vous qui voulez tant être une apôtre!... Rappelez-vous les résolutions de votre retraite de fin d'études!... Mais j'ai déjà trop parlé. Le bon Dieu, mieux que moi, saura vous convaincre...

Par le couloir du premier étage, elle m'entraîna vers la tribune de notre chère petite chapelle.

Au-dessous de nous, la lampe du sanctuaire jetait un rayon rouge sur le tabernacle de bois doré. A droite de l'autel, derrière la grille et le rideau noir, on entendait, dans le choeur des religieuses, des pas étouffés sur les tapis, des bruissements de chapeliers et le craquement des stalles de vieux chêne où les Mères prenaient place pour l'oraison du soir.

Je me jetai à genoux. Je criai vers Dieu mon angoisse et mes incertitudes:

— Seigneur, que voulez-vous que je fasse?...

Lorsque je sortis du couvent, quelques instants plus tard, j'étais décidée à demander à mes parents un long mois de réflexion.

Mais je dus subir les assauts réitérés de papa, qui répondait victorieusement à toutes mes objections et agitait sans cesse devant moi le spectre du célibat forcé:

— Eh bien! soit... Prépare-toi à devenir une vieille fille!

Et maman, d'abord réfractaire à ce mariage, gagnée peu à peu à la cause de Julien Mareuil par les arguments de papa, venait me dire, dans les coins:

— Dieu te préserve de connaître les soucis d'argent qui ont souvent empoisonné ma vie, par ailleurs si heureuse!

Mon coeur enfin se mettait de la partie pour m'insinuer doucement:

— Ce jeune homme t'a distinguée, l'a choisie... Pourquoi? Tu n'as pas de dot... ce n'est pas pour ton argent qu'il veut t'épouser. C'est pour toi! Tu lui plais donc!

Il t'aime! Tant de jeunes hommes ne cherchent et n'aiment que l'argent! Ne trouves-tu pas doux de te sentir aimée?...

Ah! lorsqu'une enfant de dix-huit ans se répète au fond d'elle-même ces petites phrases-là, c'est que la cause d'un prétendant est bien près d'être gagnée.

(à suivre)

LA VIE MUSICALE

Les voix d'enfants et leur préparation — La Société Philharmonique de Worcester — L'orchestre du conservatoire de McGill — L'expérience d'un maître de chapelle — Les Scots Guards chez les Grenadiers.

La semaine dernière, le chœur de l'église des Saints-Anges de Lachine a redonné à l'audition, selon saint Jean de Bach, avec le ténor Emile Gour et la basse Paul Milne, qui tous les deux, s'acquittent fort bien de leurs parties.

Ce qui distingue ce chœur et ce sur quoi il convient qu'on s'étende, c'est qu'il est composé, pour la plupart, d'enfants. On croirait qu'une œuvre comme celle de Bach qui requiert des voix de femmes entraînées aurait été trop au-dessus des capacités d'un chœur d'enfants. Je pense bien qu'il n'en est rien. Il y avait, chez M. Benoît Verdict pour y prétendre, parce qu'il sait qu'il y a sous la main l'instrument nécessaire. Le résultat lui a pleinement donné raison: cette musique difficile a été fort bien chantée par le chœur de l'église et en particulier par les enfants.

Pour en arriver là, M. Verdict a dû se livrer à un travail intense, mais il l'aurait cependant à moitié réussi s'il n'eût possédé d'avance un chœur entraîné.

Cet entraînement qui se fait méthodiquement à Lachine repose sur ce principe que de courtes répétitions de tous les jours sans exception valent mieux qu'une heure ou deux, une fois par semaine ou même un peu plus. L'expérience prouve que deux quarts d'heure ou deux heures par jour et tous les jours permettent d'arriver à n'importe quel résultat désiré. Mais j'ai toute sans aucune hésitation qu'un unique répétition hebdomadaire de deux heures justes suffisante pour un chœur d'hommes, lecteurs entraînés et attentifs, n'a aucune valeur avec des enfants et qu'une répétition d'une heure en a encore moins. On parvient bien après un mois ou deux, à fournir dans la tête des enfants plusieurs mots ou toute une messe, mais on n'a pu et on ne leur apprendra jamais à la chanter. Tout ce qu'ils peuvent faire c'est de l'écouter, car ils chantent toujours fort, n'étant pas exercés à chanter piano, à vocaliser et à filer des sons.

Mieux vaudrait si l'on ne veut pas, ou si l'on ne peut pas accorder plus qu'une heure de répétition par semaine se dispenser complètement des voix d'enfants. Au lieu d'être en mesure de chanter d'enfants, leur fraîcheur, etc., ne prévient contre ce fait brutal que des enfants peu exercés ne chantent réellement pas au sens de ce verbe, mais crient. S'ils ont appris en mesure, ils s'y tiennent plus ou moins, mais on n'est jamais à l'abri d'une surprise.

Rien d'ailleurs ne reste d'une préparation ainsi faite que la mémoire plus ou moins tenace du morceau appris; on ne leur a rien enseigné de solide, de définitif; à la prochaine fois, tout est à recommencer. La voix d'enfant n'a guère que cinq ou six ans de durée tout au plus. Comme les répétitions hebdomadaires d'une heure ne permettent pas de préparer les enfants encore trop jeunes à prendre la place de leurs aînés à mesure que ceux-ci partent, c'est un perpétuel recommencement et un travail absolument stérile pour le maître de chapelle.

La voix d'enfant qui n'est pas préparée n'a aucune beauté; si on la lance sans cette préparation dans l'étude de morceaux qui, écrits pour la plupart pour des voix de femme, sont étrangers à sa tessiture, on ne l'applaudira certes pas. En définitive, les voix d'enfants à l'église ne sont agréables et serviables qu'avec une préparation méthodique et continue, ce qui ne peut s'obtenir que par un entraînement quotidien. L'heure unique de préparation hebdomadaire n'y peut suppléer et si l'on n'a que ce temps à donner à ce travail, on ferait bien mieux de se dispenser entièrement des enfants dans un chœur. Mieux vaut un bon chœur d'hommes seuls.

La Société Philharmonique de Worcester, dont le directeur est le Dr A. J. Harpin, a donné l'autre jour *Judith*, de Charles Lefebvre, avec Mme Raymond Delaunoy, du Metropolitan et M. Joseph Saucier. La population de Worcester, non seulement celle de langue française, mais tout le monde, s'enthousiasme à bon droit de la société chorale qui compte 360 chanteuses et chanteurs. Or la Philharmonique est presque entièrement composée de Franco-Américains et chante en français, sa langue officielle. Il y a donc chez les Américains de langue anglaise plus que le sens de la concitoyenneté, il y a une véritable admiration pour qu'ils soient ainsi fiers de cette société chorale.

M. Harpin est un excellent musicien qui consacre à l'art tous les loisirs que lui laisse l'exercice de la profession médicale. Il a conduit la Société Philharmonique pour la dernière fois, disent les journaux, mais il l'a mise sur des bases tellement solides qu'elle continuera sans doute à progresser. M. Pierre Montoux, directeur de la Symphonie de Boston, était au concert de dimanche dernier, et a vivement félicité le chef d'orchestre et ses collaborateurs.

La saison de concerts de l'orchestre du conservatoire de McGill s'est terminée cette semaine par une excellente audition d'œuvres classiques et modernes. Ces concerts qui ont pour but de montrer ce qu'est l'enseignement au conservatoire ne sont que fort peu connus de la population de langue française. Combien cependant s'empresseraient d'y assister s'ils connaissaient à l'avance la date et l'heure des auditions. Je crois que le directeur du conservatoire, M. le Dr Portier, devrait envoyer aux journaux de langue française un communiqué donnant les programmes et les autres détails de date et de prix; les journaux s'empresseraient certainement d'en donner connaissance à leurs lecteurs.

Mardi dernier, la musique des Grenadiers a reçu la musique des Gardes Écossaises à un souper intime. Y assistaient le général McEwen et le Dr Charles Harris à la tête de la tournée canadienne faite par la musique écossaise. À l'heure des toasts, le lieutenant Wood, le distingué chef de musique des Scots Guards, exprima le souhait que la musique si habilement dirigée par M. J. J. Gagnier vint rendre aux musiques des Gardes britanniques les visites que celles-ci nous ont si souvent faites.

L'ai reçu il y a quelque temps la lettre suivante; elle est amusante par les détails qu'elle renferme et mérite d'être reproduite.

«*LES BOUFFONS*»

«Les Bouffons» de Zamacois seront joués au Monument National le 11 mai. Cette spirituelle comédie attirera certainement un grand nombre de gens.

Les principaux rôles sont les suivants: René (P.-E. Leblanc), Nicole (Marguerite Desmarais), Solange de Montpré (Marguerite Delisle), Vulcain (Honoré Vaillancourt), Olivier (Alfred Daviault), Narcisse (Narcisse Arcand).

Cette soirée est au profit de l'hôpital des tuberculeux.

AUDITION DES ÉLÈVES DE M. ERNEST LANGLOIS

On nous apprend que M. Ernest Langlois, pianiste virtuose, fera entendre quelques-uns de ses élèves les plus avancés le jeudi soir 18 mai prochain, à la salle du Conservatoire National de Musique, 316 rue St-Catherine-est, édifice Archambault.

On ne sera admis sur sa carte spéciale d'imitation, l'audition étant d'un caractère plutôt privé. Le programme soigneusement choisi laisse prévoir un beau succès.

FAUST A SHERBROOKE

Faust sera joué les 15 et 16 mai au théâtre «*St-Majesté*» de Sherbrooke par l'Union musicale de Sherbrooke. Un orchestre complet et 150 voix prêteront leur concours. Le rôle de Faust sera chanté par Wilfrid Gagné et celui de Marguerite par Mlle Bernadette Morin.

LES ÉLÈVES DE Mlle MARIER

Les habiletés des Concerts de Mlle Marier apprendront avec plaisir que les élèves toujours si intéressants de cette dernière se feront entendre à leur audition annuelle le 31 mai.

Ce concert sera donné comme l'an dernier dans la vaste salle de l'école le Montcalm située à l'angle des rues St-Hubert et Demontigny.

On y jouera des extraits d'opéra avec costumes et mise en scène.

A L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Jeudi, le 18 mai, à la salle de l'Immaculée-Conception, angle Rachel et Bordeaux, récital des élèves de Mademoiselle Maria-V. Chaffers, pianiste, avec le concours de mesdemoiselles Yvonne Lambert, accompagnatrice, Gabrielle Jalbert, violoniste, élève de Tarentino, et de messieurs Georges Lévesque, ténor et Emile Lamarre, basse.

Ce récital est sous le patronage de monsieur J.-E. Nuckle, membre du bureau des examinateurs du Conservatoire National, et directeur de l'Académie de Musique de Québec.

Billets en vente chez Mlle M.-V. Chaffers, 64 Barthe, ST-LOUIS 2444, et chez M. Barthe, Groux 317 Marquette, St-Louis 1773, Main 1797.

LE «CANADA MUSICAL»

Cette publication entre dans sa sixième année. On y parle de l'entrée de Mary Garden et de Geraldine Farrar au cinéma ainsi que d'une foule d'autres choses. Le numéro du 6 mai est en vente.

LA CHORALE BRASSARD A NEW-YORK

La chorale Brassard a décidé d'aller exécuter les «*Beattitudes*» à New-York, au cours de l'hiver prochain. On sait que cette société chorale, sous la direction de M. A. J. Brassard, a donné au Monument National et au Saint-Denis l'œuvre magistrale de César Franck. La répétition de cette œuvre dans la métropole américaine n'a aucun but de forfanterie. La chorale Brassard veut simplement montrer au public américain ce que peut l'effort d'une chorale canadienne.

Sur l'hygiène

Nous sommes assurés d'intéresser nos lecteurs en leur annonçant la très prochaine apparition de «*Causeries sur l'hygiène*» du Dr Hector Palardy, inspecteur d'hygiène, au service du Conseil supérieur d'hygiène de la province de Québec.

Les questions traitées dans cet ouvrage font partie des choses qu'il faut aujourd'hui savoir. Que l'on soit industriel, commerçant, professeur, père ou mère de famille, qu'on ait à un titre quelconque la responsabilité d'autres personnes ou qu'on ait à s'occuper de soi-même, on n'est plus excusable d'ignorer les conditions essentielles de la vie normale et saine.

On les trouvera dans cet ouvrage, exposées simplement, sans appareil scientifique ni précisions techniques trop arides. Le titre — *causeries* — dit fort bien qu'elles sont écrites pour tous, intéressantes et faciles à suivre. Elles ont, du reste, été, pour la plupart, professées dans une importante maison d'éducation et y ont obtenu un succès fort encourageant.

Les auteurs civils et religieux de notre province appuient le grand mouvement entrepris chez nous au profit de la santé publique. Le livre qui va paraître vient donc à son heure.

Le public ne peut que lui faire bon accueil.

(Communiqué)

Pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine

La paroisse de l'Immaculée-Conception fera un pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine, dimanche le 25 juin 1922, à bord de la «*Duchesse d'York*», quai Victoria. Départ, le samedi soir à 10 heures solaires. Retour le dimanche soir vers 8 h. Arrêt de quelques heures à Trois-Rivières.

Billet pour adultes: \$3.00. En vente au presbytère, à la bibliothèque et au collège Ste-Marie.

ont si souvent faites.

Le Dr Harris, dont l'esprit d'initiative ne connaît ni bornes ni hésitation, déclara qu'à l'exposition pan-britannique de 1924, il verrait à ce que notre musique fut invitée. Ce compliment mérité a été applaudi avec enthousiasme et les souhaits n'ont pas manqué que ce projet réussisse.

Fred. PELLETIER.

MUSICA

Ce qui suit renferme les notes fournies par les impresari. Nous leur en laissons toute la responsabilité.

«LES BOUFFONS»

«Les Bouffons» de Zamacois seront joués au Monument National le 11 mai. Cette spirituelle comédie attirera certainement un grand nombre de gens.

Les principaux rôles sont les suivants: René (P.-E. Leblanc), Nicole (Marguerite Desmarais), Solange de Montpré (Marguerite Delisle), Vulcain (Honoré Vaillancourt), Olivier (Alfred Daviault), Narcisse (Narcisse Arcand).

Cette soirée est au profit de l'hôpital des tuberculeux.

AUDITION DES ÉLÈVES DE M. ERNEST LANGLOIS

On nous apprend que M. Ernest Langlois, pianiste virtuose, fera entendre quelques-uns de ses élèves les plus avancés le jeudi soir 18 mai prochain, à la salle du Conservatoire National de Musique, 316 rue St-Catherine-est, édifice Archambault.

On ne sera admis sur sa carte spéciale d'imitation, l'audition étant d'un caractère plutôt privé. Le programme soigneusement choisi laisse prévoir un beau succès.

FAUST A SHERBROOKE

Faust sera joué les 15 et 16 mai au théâtre «*St-Majesté*» de Sherbrooke par l'Union musicale de Sherbrooke. Un orchestre complet et 150 voix prêteront leur concours. Le rôle de Faust sera chanté par Wilfrid Gagné et celui de Marguerite par Mlle Bernadette Morin.

LES ÉLÈVES DE Mlle MARIER

Les habiletés des Concerts de Mlle Marier apprendront avec plaisir que les élèves toujours si intéressants de cette dernière se feront entendre à leur audition annuelle le 31 mai.

Ce concert sera donné comme l'an dernier dans la vaste salle de l'école le Montcalm située à l'angle des rues St-Hubert et Demontigny.

On y jouera des extraits d'opéra avec costumes et mise en scène.

A L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Jeudi, le 18 mai, à la salle de l'Immaculée-Conception, angle Rachel et Bordeaux, récital des élèves de Mademoiselle Maria-V. Chaffers, pianiste, avec le concours de mesdemoiselles Yvonne Lambert, accompagnatrice, Gabrielle Jalbert, violoniste, élève de Tarentino, et de messieurs Georges Lévesque, ténor et Emile Lamarre, basse.

Ce récital est sous le patronage de monsieur J.-E. Nuckle, membre du bureau des examinateurs du Conservatoire National, et directeur de l'Académie de Musique de Québec.

Billets en vente chez Mlle M.-V. Chaffers, 64 Barthe, ST-LOUIS 2444, et chez M. Barthe, Groux 317 Marquette, St-Louis 1773, Main 1797.

LE «CANADA MUSICAL»

Cette publication entre dans sa sixième année. On y parle de l'entrée de Mary Garden et de Geraldine Farrar au cinéma ainsi que d'une foule d'autres choses. Le numéro du 6 mai est en vente.

LA CHORALE BRASSARD A NEW-YORK

La chorale Brassard a décidé d'aller exécuter les «*Beattitudes*» à New-York, au cours de l'hiver prochain. On sait que cette société chorale, sous la direction de M. A. J. Brassard, a donné au Monument National et au Saint-Denis l'œuvre magistrale de César Franck. La répétition de cette œuvre dans la métropole américaine n'a aucun but de forfanterie. La chorale Brassard veut simplement montrer au public américain ce que peut l'effort d'une chorale canadienne.

Sur l'hygiène

Nous sommes assurés d'intéresser nos lecteurs en leur annonçant la très prochaine apparition de «*Causeries sur l'hygiène*» du Dr Hector Palardy, inspecteur d'hygiène, au service du Conseil supérieur d'hygiène de la province de Québec.

Les questions traitées dans cet ouvrage font partie des choses qu'il faut aujourd'hui savoir. Que l'on soit industriel, commerçant, professeur, père ou mère de famille, qu'on ait à un titre quelconque la responsabilité d'autres personnes ou qu'on ait à s'occuper de soi-même, on n'est plus excusable d'ignorer les conditions essentielles de la vie normale et saine.

On les trouvera dans cet ouvrage, exposées simplement, sans appareil scientifique ni précisions techniques trop arides. Le titre — *causeries* — dit fort bien qu'elles sont écrites pour tous, intéressantes et faciles à suivre. Elles ont, du reste, été, pour la plupart, professées dans une importante maison d'éducation et y ont obtenu un succès fort encourageant.

Les auteurs civils et religieux de notre province appuient le grand mouvement entrepris chez nous au profit de la santé publique. Le livre qui va paraître vient donc à son heure.

Le public ne peut que lui faire bon accueil.

(Communiqué)

Pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine

La paroisse de l'Immaculée-Conception fera un pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine, dimanche le 25 juin 1922, à bord de la «*Duchesse d'York*», quai Victoria. Départ, le samedi soir à 10 heures solaires. Retour le dimanche soir vers 8 h. Arrêt de quelques heures à Trois-Rivières.

Billet pour adultes: \$3.00. En vente au presbytère, à la bibliothèque et au collège Ste-Marie.

La vénérable Marie de l'Incarnation

Lettre pastorale de Mgr l'évêque des Trois-Rivières, à l'occasion du 250^e anniversaire de sa mort.

Nous avons donné déjà les deux lettres émouvantes consacrées à la mémoire de la vénérable Marie de l'Incarnation et à l'œuvre de ses filles, par Mgr Roy, coadjuteur de Québec, et Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke. On nous saura gré de publier également la lettre qu'adressa à ses diocésains, à l'occasion du 250^e anniversaire de la mort de la grande éducatrice, Mgr l'évêque des Trois-Rivières, qui dans son diocèse l'un des plus vieux couvents d'Ursulines au pays.

MARIE DE L'INCARNATION. — SON ORDRE.

Nos très chers frères,

Le 30 avril prochain, les Révérends Mères Ursulines célébreront le deux cent cinquantième anniversaire de la mort de leur vénérée co-fondatrice au Canada, la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation. Ces fêtes, qui promettent d'être grandioses, revêtent cette fois, un caractère de particulière solennité, vu le procès de béatification qui s'annonce, et pour le succès duquel de nouveaux miracles sont instantanément sollicités.

La Vénérable Mère Guyart de l'Incarnation naquit à Tours, en France, le 28 octobre 1599. «*Dès son enfance*, nous dit son biographe, elle se senta inclinée à la vertu. Le Seigneur, qui prédestinait cette jeune fille à devenir un vase d'élection dont les riches trésors devaient se répandre sur l'ancien et le Nouveau-Monde, voulut la prévenir dès son enfance, de faveurs privilégiées et l'attirer à lui par ces attraits extraordinaires de la grâce qu'il ne communique qu'à ceux qu'il veut faire servir à ses grands desseins.

Voici comment elle raconte elle-même, avec une candeur et une simplicité angéliques, une vision qu'elle eut, lorsqu'elle était encore enfant, et qu'elle a toujours regardée comme le principe à sa vocation à la vie mystique.

«*J'ai n'avais qu'environ sept ans, dit-elle, lorsque un nuit, pendant mon sommeil, il me sembla que j'étais dans la cour d'une école champêtre, où, avec une de mes compagnes, je faisais quelque jeu innocent: ayant levé les yeux au ciel, je le vis ouvert, et Notre-Seigneur Jésus-Christ, en forme humaine, qui en sortait, et qui par l'air, s'en venait droit à moi; le voyant, je m'écriai à ma compagne: Ah! voilà Notre-Seigneur, c'est à moi qu'il vient... Cette surabondante Ma-jesté s'approchant de moi, mon cœur se sentit tout embrasé de son amour, et le cœur me sembla à étendre les bras pour l'embrasser. Alors ce plus beau des enfants des hommes, avec un visage plein d'une douceur et d'un attrait indicibles, m'embrassa, et me baisa amoureusement, me dit: Voulez-vous être à moi? Je lui répondis: oui; et ayant eu mon consentement, nous le vîmes remonter au ciel.*

L'effet de cette première vision, qui sera suivie, dans le cours de sa vie, de plusieurs autres, fut de dé-gager le cœur de la jeune vierge de toute affection pour les choses terrestres, et de lui imprimer, dès le jeune âge, une vive inclination pour la vie religieuse. Dieu voulait toutefois faire passer cette âme d'é-lite par tous les états, et la conduire aux plus hauts sommets de la perfection par les voies les plus extraordinaires. À l'âge de 17 ans, pour obéir à ses parents, et malgré son peu d'attrait pour cette vocation, elle entra dans l'état du mariage où elle vécut saintement pendant deux ans, après lesquels elle resta veuve avec un fils qui devint plus tard béné-dictin. Elle-même, devenue libre, et de plus en plus anxieuse de satis-faire ses aspirations à la vie parfaite, entra, après douze années d'é-preuves et de mortifications passées dans le monde, chez les Ursulines de Tours, et y fit profession le 25 janvier 1633.

«*Amé d'oraison*, nous disent encore ses biographes, elle fut favorisée de plusieurs visions extraordinaires sur la Sainte Trinité et le Sacré-Cœur, et cela un demi-siècle avant les révélations faites à sainte Marguerite-Marie.

Elle eut aussi la science infuse du latin des Saintes Écritures, et la trame de sa vie fut l'union constante à Dieu.

Consumée, comme dit le Psalmiste, par l'ardeur de son zèle pour le salut des âmes, voici comment se dessina clairement sa vocation toute divine pour les missions lointaines du Nouveau-Monde.

Un jour qu'elle était au chœur en oraison, elle fut ravie en extase, et une vision qu'elle avait eu en songe quelques jours auparavant, lui fut représentée de nouveau avec les mêmes circonstances; et elle entendit une voix qui lui dit: «*C'est le Sacré-Cœur qui te fait voir, c'est le son en l'honneur de Jésus et de Marie.*» Toutefois, ce ne fut que six ans après cet appel d'en haut, six années de combats, de soupirs et de larmes que le Seigneur daigna lui-même la conduire, comme par la main, dans cette terre promise tant désirée de la Nouvelle-France.

Enfin le 1^{er} août de l'année 1629 après une traversée de trois mois, la Mère Marie de l'Incarnation arriva à Québec, avec Madame de la Peltrie, l'une de la nouvelle fondation, et deux compagnes en religion: les Mères Saint-Joseph et Sébastien. Elle y bâtit le premier monastère des Ursulines en ce pays, dont les murs solides sont encore debout. Elle fut la première supérieure des Ursulines de Québec, et, par sa vie de prière, de sacrifices, et d'inlassable dévouement envers les pauvres enfants de la forêt, elle contribua puissamment à secourir et à faire fructifier le zèle des missionnaires au Canada. Après trente-trois années de cet admirable apostolat, la Mère Marie de l'Incarnation s'endormit dans le Seigneur, emportant les regrets de toute la colonie, et laissant sur cette terre une grande réputation de sainteté.

Cette mort «*précieuse* devant le Seigneur» arriva le 30 avril 1672, il y a exactement deux siècles et demi. Voilà N.T.C.F.; en abrégé, ce que fut la Vénérable Mère Marie de

l'Incarnation, surnommée par Bossuet lui-même «*la Thérèse de la Nouvelle-France*», et par un historien «*l'une des femmes les plus extraordinaires dont l'histoire ait conservé le souvenir.*»

«*Parmi les noms vénérés de nos annales canadiennes*, parmi tant de saintes mémoires, qui s'élèvent comme un parfum de nos pages historiques, il n'en est aucun, a dit l'un de ses pieux biographes, l'abbé Casgrain, qu'une bouche canadienne ne doive prononcer avec plus de reconnaissance et de respect; aucune avant laquelle nous ne devions nous incliner avec plus de vénération et d'amour.

«*Nous tenons à bénédiction*, écrit-vaient de France Mgr Laval, en apprenant la mort de la vénérable Mère, la connaissance qu'il a plu à Dieu de nous donner de la Mère Marie de l'Incarnation... et, nous ne doutons pas que ses prières n'aient obtenu en grande partie les faveurs dont jouit maintenant l'Eglise naissante du Canada.

«*La mémoire de la Mère de l'Incarnation*, dit le P. Jérôme Lalemant, dans ses relations, sera à jamais en bénédictions dans ces contrées, et pour moi particulier, j'ai beaucoup de confiance en ses prières et intervention.

Rome enfin, par un décret solennel, publié par N.T.S. Père le Pape Pie X, 1911, a reconnu officiellement l'héroïcité des vertus de celle que nous appelons depuis la Vénérable Marie de l'Incarnation.

Puisse maintenant, N. T. C. F., venir bientôt le jour où le souverain Pontife ornera de l'aureole des Bienheureux, le front de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation. Pour cela, prions, et prions avec beaucoup de foi. Si nous ne pouvons pas rendre encore à la Servante de Dieu un culte public, il nous est permis du moins de l'invoquer en notre particulier, et de nous adresser à elle pour solliciter des grâces et même de vrais miracles. Prenons donc l'habitude de recommander nos malades, parent et amis, même désespérés, à cette vénérable Mère. Prions-la également, elle qui durant sa vie, a mérité le salut de tant d'âmes, de nous obtenir la conversion de personnes chères... prions-la en un mot, avec confiance, ferveur et persévérance.

Pour qu'une personne déjà déclarée Vénérable, parvienne aux honneurs de la béatification, il faut, en effet, que «*Dieu, qui voit le fond des cœurs*, atteste la sainteté de ce Serviteur des miracles opérés après la mort de celui-ci et par son intercession.

Ne craignons donc pas, N.T.C.F., de vous adresser, en votre particulier, à la Vénérable Mère de l'Incarnation, pour obtenir, par des miracles ou quelques faveurs signalées, la preuve éclatante de sa puissance auprès de Dieu. Et ce sera, une manière de manifester notre admiration pour les vertus héroïques de cette humble religieuse qui a tant mérité de la patrie canadienne, en même temps qu'un moyen d'acquiescer une lourde dette de reconnaissance contractée depuis lors, et sans cesse accrue envers la communauté entière des vénérables Mères Ursulines.

Qui pourrait dire, en effet, toute la part prise par l'ordre glorieux de Sainte-Ursule, depuis sa fondation, dans le relèvement des mœurs chrétiennes, dans le retour aux traditions de la vraie foi, et dans l'épanouissement de la doctrine évangélique au milieu des familles et des sociétés? N'a-t-on pas appelé ces saintes filles «*les maîtresses de la foi*, les imitatrices des apôtres, les coadjutrices des docteurs, les disciples de la sagesse incarnée?

L'œuvre de l'éducation, chacun le sait, est pleine de délicatesse et de périls, car on y traite avec l'enfant avec l'adolescence, dont il est dit par l'Écriture-Sainte: «*Qu'une fois engagée dans sa voie, elle ne la quittera pas, même en sa vieillesse.*» (Prov. 22-6). Aussi, doit-on s'étonner que souvent, le soin d'élever la jeunesse soit imprudemment laissé à des mains inhabiles et à des personnes tout à fait inconscientes du rôle sublime qu'elles ont à remplir.

L'Ordre des Ursulines est le premier qui se soit consacré à l'éducation des jeunes filles. C'est lui qui, par sa sainte et difficile tâche, a été le socle et l'exemple de toutes ces communautés enseignantes qui font aujourd'hui la fortune des pays catholiques.

D'Italie d'abord, et de France ensuite, les Ursulines passèrent en Belgique, en Angleterre, en Allemagne, puis, dans la personne de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation et de ses deux compagnes arrivèrent au Canada en 1639. On se ferait difficilement, N.T.C.F., une idée de la somme de travail et de larmes, que coûta aux Mères Ursulines de Québec l'évangélisation des enfants de la forêt. Il leur fallut pour cette tâche, apprendre plusieurs langues, entre autres le huron, l'algonquin et le montagnais, et sur-venir en même temps, toutes les oppositions et toutes les inconstances de natures incultes et insoumises. Et cependant leur succès fut considérable.

Toutefois la mission des Mères Ursulines au Canada avait un objet plus important encore que l'éducation des sauvages, dans la formation de jeunes filles françaises appelées à devenir nos mères canadiennes. Dès leur arrivée dans la colonie, ces dignes religieuses se sont constituées les fidèles gardiennes des traditions de foi, d'amour et de mœurs, et d'honneur chevaleresque, que nos pères avaient apportées du beau pays de France. De concert bientôt avec les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, et plus tard avec tant d'autres, elles ont propagé ces traditions d'honneur par le ministère des mères de familles, sur toutes les rives du Saint-Laurent et à travers toutes les contrées de la Nouvelle-France et de la Puissance du Canada, atteignant également les classes les plus élevées de la société et les plus humbles conditions.

Evidemment, les populations les plus rapprochées de ces foyers de



ASPIRINE

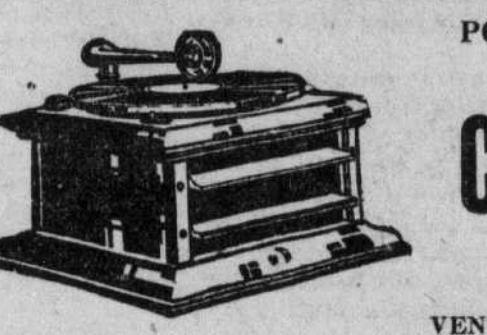
ATTENTION! Dites bien «Bayer» quand vous achetez des aspirines. Si vous ne voyez pas sur les tablettes le nom de «Bayer», ce ne sont pas des Aspirines que vous vous procurez. Pourquoi courir des risques?

N'acceptez qu'un paquet non décaché de «Tablettes d'aspirine de Bayer» qui contient le mode d'emploi et les doses établis par des médecins depuis 22 ans et dont des millions ont reconnu l'efficacité et la sécurité contre

Mal d'oreilles	Mal de tête	Rhumatisme
Mal de dents	Névralgie	Névrisme
Rhumes	Lumbago	Douleurs

Petites boîtes de «Bayer» de 12 tablettes — Aussi boîtes de 24 et de 100 — chez les pharmaciens.

Aspirine est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) de la manufacture de Mono-acétilsalicylate de sodium de Bayer. Quelqu'il soit bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit de Bayer, afin de protéger le public contre les contrefaçons, nous d'empêcherons sur les tablettes de la compagnie Bayer la marque générale de fabrique, le nom de Bayer en croix.



COLUMBIA

37.50

VENDE 5.00 COMPTANT ET LA BALANCE 1.00 PAR SEMAINE

Ce modèle populaire peut être transporté avec facilité sur la véranda ou la terrasse. Vous aussi notre Gramophone portatif à \$30.00

PIANOS — PIANOS

TOUS NOS PIANOS SERONT VENDUS A PRIX DE TRES GRANDES REDUCTIONS AUJOURD'HUI ET LA SEMAINE PROCHAINE. TERMES FACILES, SI DESIRE.

FAITES-NOUS PARVENIR VOTRE ADRESSE, AFIN QUE NOUS PUISSIONS VOUS ENVOYER NOTRE SUPPLEMENT MENSUEL

Acheter des principaux détaillants du Columbia.

NOTRE PAGE LITTERAIRE

La poésie catholique

"Les pierres sacrées" de Louis Mercier.

Tout récemment, la capitale des Gaules, — c'est Lyon que je veux dire, — sous l'égide de la jeune et intelligente *Revue Fédéraliste*, organisait en l'honneur du grand poète qu'elle réclame comme un de ses fils, Louis Mercier, un hommage public qui eut la valeur d'une consécration. Les représentants de S. Em. le Primat des Gaules, du maire Edouard Herriot, (ce fin lettré paradosaument égaré chez Ubu-Roi!), du gouverneur militaire de Lyon, applaudirent aux éloges enthousiastes décernés par un Henri Ghéon, un Robert Vallier-Radot au poète de la Maison, des Tranchées et de l'Eglise... Louis Mercier, ce modeste, entre dans la grande célébrité. Le moment est donc particulièrement opportun pour que les *Etudes*, qui peuvent se flatter d'avoir été parmi les premiers à reconnaître en Mercier un Virgile français, présentent aujourd'hui à leurs lecteurs la dernière œuvre du maître, encore inédite pour le grand public (1). Cette œuvre est un poème à la gloire de l'Eglise et des églises. Elle s'appelle *Les Pierres sacrées*.

Il ne faut point s'étonner que le poète de la maison chante aujourd'hui l'Eglise. Depuis le temps lointain où Virgile, dans un grand vers immortel, a fiancé l'amour du foyer à la religion des autels — *Sacra Deum sanctae patres* — toujours on a vu et on verra toujours les cœurs profonds vivre de ce double et indissoluble amour, et rêver de mourir pour lui. Mourir pour la patrie n'est « un sort si beau et si digne d'envie » — *dulce et decorum* — que parce que ce n'est point mourir pour la conservation d'un terrain d'exploitation ou la continuation prospère d'une société anonyme, mais c'est féconder de son sang les plus sublimes héritages de la pensée et du cœur *pro aris et focis*, la Maison et l'Eglise.

Le Virgile forézien nous avait donné des bucoliques: *Les Voies de la Terre et du Temps*; des géorgiques: *Le Poème de la Maison*. Depuis, il a eu le grand et lourd honneur de défendre contre l'ennemi, dans l'ouragan de feu et d'acier, la terre et la maison qui l'avait célébrées dans ses vers. Nous devrions-il rapporter une *Enéide* de l'épopée qu'il a vécue? Il la médite peut-être. Il y a un « épique » en puissance chez l'auteur d'*Odysse victorieux* et de *Lazare le Ressuscité*. Quoi qu'il en soit, tel qu'enté — plus *Aeneas* — emportant jalousement de la nuit de Troie incendiée ses dieux paternels, Louis Mercier a dû passer pieusement aux bords des villages de France les pierres dispersées des églises écroulées, amoureusement, il les a baissées, sur elles il a prié, (2) puis que jamais, il les a frottées, c'est elles seules qui fondent véritablement la vie et la patrie, et c'est pourquoi ces hymnes aux églises commencent dans la paix (nous nous souvenons en effet avoir lu dans le *Correspondant* ou la *Revue Hebdomadaire* d'avant août 1914 plusieurs des strophes aujourd'hui éditées), il leur donne ce nom où résonne en harmonies douloureuses le souvenir des basiliques écroulées, les *Pierres sacrées*.

Assez d'autres critiques raffinées croiront de leur devoir de formuler des desiderata à propos de ces beaux poèmes, — à moins que, très injustement et platement, ils ne consentent à les ignorer! — Trop exclusivement sensibles à la musique et à la plastique de ce qu'on appelle le « beau vers » (oh! le « beau vers », cette mort de la poésie!) ils signaleraient avec une âpre complaisance dans ces chants catholiques la facilité un peu abandonnée des cantiques traditionnels, une langue parfois un peu prosaïque. Ils rappelleraient, après Ronsard et Moréas, et ils auraient raison, que le poète ne doit employer que « des mots élus, graves et raisonnants ». Et très sincèrement qu'est-ce qu'une critique qui ne serait point sincère? — je leur concéderai que le poète de la *Maison* nous avait habitués à des formes poétiques plus denses et plus originales, à une expression souvent plus musicale et plus suggestive... Mais je m'en voudrais de trop insister sur ces réserves qui n'impliquent seulement chez nous que le désir de voir parfaite absolument une œuvre déjà toute belle. C'est sur cette beauté que je voudrais exclusivement insister. C'est elle que j'aimerais révéler, non seulement aux catholiques trop ignorants du génie de l'inspiration chrétienne, mais même aux incroyants, — s'il en est qui lisent les *Etudes* et qui ont d'autres règles de jugement que celles d'un Paul Souday — aux étrangers aussi, Irlandais, Polonais, Syriens, Américains catholiques, qui, je le sais, suivent avec passion le mouvement de l'inspiration catholique dans notre littérature contemporaine. J'ajoute enfin qu'au lendemain du grand centenaire de Dante, il importe de signaler les œuvres où se marque plus clairement la continuité du génie latin et catholique. Et Louis Mercier, le poète à la pensée recueillie qui manie si dextrement la *terza rima*, le plus beau des rythmes graves, n'est-il pas, je le demande, un des fils les plus illustres —

l'une l'autre autour de la fosse avec un indicible gémissement. L'angoisse éternelle des âmes qui pleurent chez tous les grands poètes n'a pas été traduite par Homère ou Virgile avec un pathétique plus sublime que par Louis Mercier dans les beaux vers cités. Si beaux que soient les incomparables vers du sixième livre de l'*Enéide*.

Tendebantque manus ripae ulterioris amore
Securos latitantes longa olivâ potant.

Mercier, qui les égale ici par la perfection et l'originalité de la forme, les dépasse de toute la profondeur du sentiment chrétien.

En vérité, voilà de beaux vers pleins, naturels, les voilà, les « mots élus, graves et raisonnants », voilà Mercier à son sommet qui atteint les cimes fraternelles des plus grands... oui, en vérité des plus grands, d'Homère à Hugo! De tels vers ne s'oublient pas: ils ne s'apprennent pas par cœur, ils s'identifient avec le meilleur et le plus profond de nous-mêmes, ils sont l'âme même. Et c'est cela, la vraie poésie! Le *Credo* propter quod locutus sum, par tout ce qu'il implique de profondeur, s'applique ici au poète comme à l'apôtre. « D'autres étaient nés pour créer du grand, écrivait Rostand (peut-être avec un remords de sa destinée diminuée), qui, à cause qu'ils ont vécu sans croire, n'ont fabriqué que du joli. » Que cela est donc vrai! Un homme qui n'a pas vécu de la foi éucharistique ne pourrait pas écrire les vers que nous venons de citer!

Mais voici qu'ombragé d'anges, comme dans le tableau de Maurice Denis, « le prêtre vers l'autel se penche » et le poète, né des champs, écoute, prosterné, les mots

Les mots saints et mystérieux
Qui, prononcés par l'homme changent
Le corps des bêtes au corps de Dieu!

Les vrais poètes sont souvent inconsciemment de grands philosophes et de grands historiens. Ils suffisent qu'ils touchent à une réalité profonde pour illuminer toute la pensée et tous les temps. En lisant ce dernier vers, le voyant émanant de son cœur, de l'unique et surmontable Cène, se profiler le grand geste — pâle réfiguration païenne de la divine réalité — du hiérophante d'Eleusis proposant à la contemplation, au silence et à l'adoration des initiés, l'Épi!

La Première messe est célébrée. L'Eglise se réjouit. Le *Te Deum* éclate. Toutes les pierres chantent, dans le temple, par ses murs marqués de douze croix Et que l'huile du chrême emboute des foyers.

par sa porte, par ses piliers, par ses vitraux profonds qui ne s'effarouchent pas à contempler l'aspect des choses d'ici-bas! Mais qui n'ont pas de regard et qui ne s'illuminent que pour les visions de la Cité divine, par l'autel sept fois purifié, Gloire éternelle au Père, au Fils, au Saint-Esprit.

Et c'est maintenant dans l'Eglise, selon l'ordre des temps et des saisons liturgiques, la procession des jours.

Tantôt vêtus de brume, et tantôt de soleil... Chacun d'eux chantera la louange d'un Cœur de Rome, cœur de Byzance et de Lyon!

Et les tiens, ô très haute Eglise de Lyon! Tous, les pontifes et les vierges, les martyrs et les confesseurs, moines ou rois, en longues théories, comme dans la fresque de Flandrin Et toi, Jeanne, par qui s'enfleurait des fleurs.

Et c'est maintenant dans l'Eglise, selon l'ordre des temps et des saisons liturgiques, la procession des jours.

Tantôt vêtus de brume, et tantôt de soleil... Chacun d'eux chantera la louange d'un Cœur de Rome, cœur de Byzance et de Lyon!

Et les tiens, ô très haute Eglise de Lyon! Tous, les pontifes et les vierges, les martyrs et les confesseurs, moines ou rois, en longues théories, comme dans la fresque de Flandrin Et toi, Jeanne, par qui s'enfleurait des fleurs.

Et c'est maintenant dans l'Eglise, selon l'ordre des temps et des saisons liturgiques, la procession des jours.

Tantôt vêtus de brume, et tantôt de soleil... Chacun d'eux chantera la louange d'un Cœur de Rome, cœur de Byzance et de Lyon!

Et les tiens, ô très haute Eglise de Lyon! Tous, les pontifes et les vierges, les martyrs et les confesseurs, moines ou rois, en longues théories, comme dans la fresque de Flandrin Et toi, Jeanne, par qui s'enfleurait des fleurs.

Et c'est maintenant dans l'Eglise, selon l'ordre des temps et des saisons liturgiques, la procession des jours.

Les PROBLEMES D'AUJOURD'HUI
CELTUS
LA FRANCE
A GENES
Un programme français
de reconstruction de l'Europe
contre KEYNES et la thèse anglaise
un programme d'ensemble pour les délégués
français.
8, rue Garancière, Paris
4fr. PLON-NOURRIT et Cie 4fr.

Latigant; L. Rouzic. — Romans et Nouvelles: L. Carpentier; J. Berthelot; E. Denarié; V. Poucel. — Poésie: A.-P. Garnier; P. Jalabert. — Beaux-Arts: E. Barnard; C. Bauclair; P. Gruyer; H. Guerlin. — Sciences: A. de Poncins. — Ephémérides du mois de mars 1922.
Paris: 5, Place du Président-Mithouard (VIIe). Anciennement: Place Saint-François-Xavier.

Notre avenir politique

L'ACTION FRANÇAISE D'AVRIL

C'est un appel à nos amis qui remplace cette fois le mot d'ordre habituel. « Un service rendu à temps double sa valeur. » Continuant sa grande enquête sur Notre Avenir politique, l'« Action française » apporte une forte étude de M. l'abbé Philippe Perrier, président de la Ligue d'Action française. — L'Etat français et sa valeur d'idéal pour nous, tel est le sujet que l'auteur développe avec la vigueur et la solidité que l'on sait. Et une jolie poésie, nous rappelle la leçon de l'étable. Puis vient une critique de Coups d'ailes, de Jean Bruchesi, par M. Henri Dombrowski, professeur de littérature française à l'Université de Montréal.

De Paris, M. l'abbé Groulx, notre directeur, nous adresse quelques pages éminemment propres à nous aider dans les méditations patriotiques que nous suggère la fête de Dordard. Autour d'un anniversaire, c'est le titre sous lequel l'Action française s'empresse de publier le texte de l'allocution prononcée par M. René Labellie, P.S.S., lors de la grande conférence de décembre dernier, à l'occasion du 150ème anniversaire de la mort de la vénérable Mère d'Youville, texte qu'elle vient d'obtenir.

Plaidoyer pour le bon goût, c'est le titre d'une chronique de notre estimé collaborateur Louis Deligny. Un récit des activités de nos amis du Comité de propagande à Paris nous vient de la part de son secrétaire, M. l'abbé Armand Chassé. De Paris également, un ami de l'œuvre nous écrit une lettre dont nous reproduisons plusieurs extraits propres à faire réfléchir ceux que le problème de la fondation d'une Maison canadienne à Paris ne laisse pas indifférents.

Le Correspondant

SOMMAIRE DU NUMERO 25 AVRIL 1922.

1. — Un prophète du déclin de l'Occident — Oswald Spengler — Edmond Vermil, Professeur à l'Université de Strasbourg. II. — Le livre français en 1922 et l'association Guillaume Budé: André Baudrillard. III. — Un grand parlementaire belge — Le comte Charles Woeste: J. Van Den Heuvel, Ministre d'Etat. IV. — Le malaise de l'empire britannique — II. — Dans les Indes: V. — La route ardente — Roman — II. Mathilde Alanic. VI. — Un méconnu — Charles Vincent, romancier, philosophe, poète, journaliste: Oscar Harvard. VII. — Les idées et les faits sociaux: Max Turmann, Correspondant de l'Institut. VIII. — Le mouvement pan germaniste dans les milieux allemands de Pologne et particulièrement de Pologne russe: Raymond Lariol. X. — Notes et aperçus — I. Les naves d'Avignons et les bénéfices ecclésiastiques: Comte Jean de Pange. II. L'agonie du Mont-Renaud: De Lanza de Laborie. XI. — A travers les revues étrangères — Revues d'Italie. — Rivista popolare. — Nuova antologia. — Vita Italiana. — Traduction de Hughes Dultemps. XII. — Les œuvres et les hommes. — Chronique des expositions, de

ETUDES

Revue paraissant le 5 et le 20 de chaque mois
France: un an, 30 fr; six mois, 16 fr. Union postale: un an, 40 fr; six mois, 21 fr. Le numéro, 2 fr.
Sommaire du 5 avril 1922:
L'Eglise et le problème politique.
— Les devoirs des élus du scrutin: Paul Coulange.
— La « Christian Science » ou l'Eglise scientifique: Lucien Rour.
— L'histoire religieuse de la nation française. — I. le texte: Paul Duden. — II. L'illustration: Léonce de Grandmaison.
— Les dernières découvertes dans la Rome souterraine: Guillaume de Jerphanion.
— Les mémoires d'un écuréuil.
— Les premiers pas. — Le Manège: Pierre Lhande.
— Chronique du mouvement religieux.
— La France catholique et ses relations avec les catholiques de l'étranger. Vies de la Brière.
— Revue des livres. — Religion et Piété: C. Le Grand; Bossuet; J. Kramp; M. Meschler; sainte Gertrude; sainte Mechilde; sainte Catherine de Sienne; Gerlac Peters; Albert Le Grand. — Questions politiques et sociales: J. Delahaye; Geoffroy de Grandmaison; N. Lesage. — Histoire ecclésiastique: H. X. Arquillière. — Monographies:

GRENIER
Impression
Délicieuse
Le corset qui dissimule tout défaut de proportion et assure la sveltesse de la taille, produit invariablement une délicieuse impression.
Les corsets NEMO possèdent cette double caractéristique et, de ce fait, ont leur place dans la garde-robe de toute femme soigneuse.
Demandez à nos corsetières de vous faire voir nos différents modèles de NEMO et de vous ajuster celui qui convient le mieux à votre taille. Rappelez-vous que la plus grande variété de corsets au Canada se trouve chez
C. J. Grenier & Cie.
Manufacturiers et Importateurs de corsets
Montréal
401-403 rue Ste-Catherine est
Angle Saint-Hubert
Maison fondée en 1878

Une merveilleuse croisière d'été sur la Méditerranée
du 5 juillet au 6 septembre, par le magnifique paquebot de la Ligne Cunard-Anchor « Cameronia », spécialement réservé pour ces voyages, couvrant tous les principaux endroits intéressants et fournissant l'opportunité de visiter — pendant la croisière — plusieurs points de l'Europe, comprenant
La Suisse, Ober-Ammergau, Villes Italiennes, etc
Option de retourner par le nord de l'Atlantique. Ample renseignements fournis sur demande.
THOS. COOK & FILS, 526, rue Ste-Catherine Ouest
Montréal

Pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine
organisé par la paroisse SAINT-LOUIS-DE-FRANCE, avec le concours de l'ASSOCIATION CHORALE, par le « TROIS-RIVIERES », dimanche, le 11 juin.
Départ du quai Victoria, à 7 heures 30 a.m. (Heure avancée), retour à 11 heures 30 p.m. Pas de repas servis à bord, mais il y aura buffet pour rafraîchissement.
Prix du billet de passage: adultes, \$3.05; enfants, \$1.55, taxe comprise. Le nombre des billets est limité.
Billets en vente à la sacristie, Saint-Louis-de-France, et chez LARIVIERE INCORPORÉE, 911, Saint-Laurent, Montréal.

EXCURSION AUX CHUTES NIAGARA
4 jours sans changer de bateau, avec arrêt à Alexandria Bay, organisée par l'ASSOCIATION CHORALE ST-LOUIS DE FRANCE. Par le magnifique
Départ du Canal à la rue des Séigneurs, vendredi, 30 juin, à 8 heures 30 le matin. Arrivée à Queenston (Chutes Niagara) dimanche 2 juillet, 10 heures a.m. Départ de Queenston, dimanche 2 juillet, 5 heures p.m. Arrivée à Prescott, lundi 3 juillet, 10 heures a.m. Arrivée à Montréal, mardi 4 juillet, 1 heure a.m. Les passagers qui désirent sauter les Rapides changeront de bateau à Prescott. Prix du passage, repas et cabine compris, \$40.00. Enfants 5 à 12 ans, \$20.00, deux par cabine extérieure. Ceci comprend toutes les dépenses du voyage, excepté le repas du dimanche midi et les tramways pour se rendre aux Chutes.
Billets en vente chez LARIVIERE INCORPORÉE, 911, Saint-Laurent, Montréal.

Chemin de fer
Pacifique Canadien
MONTREAL-SOREL
Les trains du Pacifique Canadien de et pour Montréal font les raccordements suivants à Berthier avec le bateau allant et venant de Sorel (heure solaire).
MONTREAL A SOREL
Quitte Montréal, Place Viger, 7h. 10 a.m., tous les jours sauf le dimanche, arrive à Berthier à 9h 30 a.m., à Sorel à 10h. 10 a.m.
Quitte Montréal, Place Viger, à 2h. 40 p.m., tous les jours sauf le dimanche, arrive à Berthier à 4h. 55 a.m., à Sorel à 5h. 35 p.m.
DE SOREL A MONTREAL
Quitte Sorel à 5h. 45 a.m., tous les jours excepté le dimanche, Berthier à 6h. 45 a.m., arrivant à Montréal, Place Viger, à 9h. a.m.
Quitte Sorel à 1h. 30 p.m., tous les jours sauf le dimanche, Berthier à 2h. 30 p.m., arrivant à Montréal, Place Viger, à 4h. 40 p.m. (réc.)
La conférence
de M. Delbis
Ce soir, au Cercle Universitaire, M. Delbis, professeur de biologie à l'Université de Montréal, sera l'hôte d'honneur du Cercle à un dîner-causé. Le conférencier a choisi comme titre de sa conférence: *Le flambeau de la vie*. M. le Dr Harwood, doyen de la faculté de médecine de l'Université de Montréal, remercierez le conférencier.
On peut s'inscrire par téléphone jusqu'à quatre heures cet après-midi et l'on peut inviter des amis.
(Communiqué)

Poudre à Pâtisserie
COOKS FAVORITE
La Poudre à Pâtisserie Cook's Favorite est exempte de sels calciques si nuisibles à la santé des vieillards et des adultes, mais en revanche elle est riche en phosphates indispensables à la vie. Ces phosphates sont ceux qu'on trouve dans le blé et le lait. Il n'y a rien dans la Poudre à PÂTISSERIE COOK'S Favorite qui ne soit salubre et blanchissant.
Se trouve chez les bons épiceries.
Boîtes de grandeurs variées, pour tous les besoins.
J. J. DUFFY & CO.,
Montréal.

COMMERCE ET FINANCE

MARCHÉ DE MONTREAL

SEMAINE FINISSANT
LE 6 MAI 1922Prix vendant aux épiciers.
Prix de gros:

(Fournis, pour la farine et le blé, par la maison Orlivier Flour Mills; pour les produits de la ferme, par la maison J.A. Vaillancourt; pour les fruits, par Hart and Tuckwell; pour les céréales, par Quintal et Lynch; pour le poisson, par Hatton et Cie; pour les viandes, par Noé Bourassa, Limité, 45, marché Bonsecours pour les volailles par P. Poulin et Cie), pour les pommes de terre, par la Maison A. Lalonde, 160 est, rue St-Paul.)

N.B. — Les prix que nous publions sont les prix de gros, excepté pour le poisson, les volailles et les viandes, dont nous donnons les prix de détail.

FARINE-TYPE

Au wagon, par baril (2 sacs):
Royal Household \$8.80
Glenora \$8.50
Spécial \$8.10
Manitoba \$7.40
Forest King \$7.80
Imperial \$8.90
Son, Man., au wagon, tonne \$29.25

Farine d'avoine:

Gru, la tonne, au wagon \$31.25
Avoine roulée, le sac de 90 livres \$3.10
Avoine roulée, baril, 48 lb \$7.20

CÉRÉALES

AVOINE
No 3 Canada ouest 62s.
No 2 Canada ouest 66s.
No 1 Extra d'alimentation 63s.
No 1 d'alimentation 61s.
No 2 d'alimentation 58s.
Mais jaune, No 2 77s.
Blé à volaille \$2.00 par 100 livres

FOURRAGES

Foin:
Mil No 1 \$29 à \$30
Mil No 2 \$28 à \$29
Mil No 3 \$27 à \$28

OFS

Strictelement frais pondus 31s.
Spécial 34s.
Oufs crachés 27s.

BEURRE

Pasteurisé 33s.-1/2
Premier choix 33s.-1/2
De choix 31s.
En bloc d'une livre:
Pasteurisé 34s.-1/2
Premier choix 34s.-1/2
De choix 32s.

FROMAGE

Fromage d'Oka, la livre 36s.
Fromage fort, la livre 24s.
Fromage blanc 16s.

SAINDOUX

Saindoux pur, en tincture 15s.-1/2
Saindoux pur, en seau 15s.-1/2
1 livre 17s.
Fèves blanches, le minot \$4.50
Pois jaunes \$4.20

LE MIEL

Le miel blanc, coulé, en seau de 30 livres, le seau \$3.90; le miel brun, coulé, en seau de 30 livres, \$3.75 le seau.

FRUITS

Oranges: par suite de la gelée en Californie et des arrivages restreints, les prix sont sujets à varier constamment. Les prix approximatifs sont de \$8 à \$8.25 pour les Sunkist et \$6.50 à \$7 pour les autres marques.

Oranges de Valence: grosseau 300, la caisse \$6.25
Pamplounouse de Floride \$6.00 à \$7.75

Citrons de Californie, la caisse \$6.00
Pommes Ben Davis, no 1 et no 2 le baril \$8.50 et \$9
Pommes, la boîte \$4.25 à \$5.00
Bananes no 1 \$5 à \$6
Fraises, bte 1 chopine, 24 btes à la caisse, la bte \$2.25 à 25s.
Boîtes de 1 chopine, 32 boîtes à la caisse, la boîte 40s
Ananas, le panier \$7 et \$7.50

DATTES ET NOIX

Noix \$14 à 75s.
Dattes, la boîte 13s.-1/2 à 22s.

LEGUMES

Pommes de terre, le panier \$4.50
Oignons, environ 6 douz. au panier, le panier \$4.00
Oignons égyptiens, sac d'environ 112 livres, la livre 6s.
Celeri Floride, 3 douz. \$6.75 à \$7
Choux-fleurs, 1 douz. \$4.00
Persil, douz. \$1.25
Radis, douz. \$1.25
Epinards, le panier \$3.00
Champignons, le panier \$3.00
Laitue Boston, 2 douz. \$5.00
Tomate Floride, le panier, de \$4.50 à \$5.50
Oignons du printemps, douz. \$1.25
Choux, le panier \$4.25
Asperges, dz., prix probable, \$8 à \$9

POMMES DE TERRE

Le marché est faible par suite d'arrivages très restreints. Les

prix ont toutefois une tendance à monter. Les pommes de terre blanches du Québec et du Nouveau-Brunswick font de \$1 à \$1.05 le sac de 90 livres. Les pommes de terre blanches, "Cobler", du Nouveau-Brunswick font \$1.15 les 90 livres. Les pommes de terre de l'île du Prince-Edouard font \$1.20 les 90 livres. Les variétés communes de Montréal se vendent 90 sous les 80 livres.

VOLAILLES

Dindes, de 7 à 10 liv. 52s.
Poulets ordinaires, la livre 38s.
Poulets engraissés au lait 38s.
Chapons 42s. à 44s.
Poules, la livre 28s. et 34s.
Oies du printemps 28s.
Canards du lac de Brome

la livre 40s.
Canards ordinaires, la lb 36s.
Pigeons, la paire 50s.
Pigeonneaux 65s., 80s. et \$1.10
La maison Poulin offre des oeufs aux prix de 34 à 38 sous selon la qualité et du sirop d'érable en bidons de huit livres, \$1.60 et en bidons de 2 livres 1-2, à 70s. Le prix au gallon est de \$2.

Ce sont là, les prix du détail.

LE MARCHÉ DU POISSON

Aiglefin frais, la lb 7s.
Fletan, gelé, la lb 18s.
Fletan frais 20s.
Brochets gelés 7s.
Brochets ronds 6s.
Poissons blancs, gelé 13s.
Truite saumonée, la lb 15s.
Haddock fumé 12s.
Doré gelé 13s.
Filets de haddock, fumé 13s.
Maquereau 16s.
Saumon Colombie, frais 40s.
Saumon Colombie, gelé rouge 20s.
Saumon de la Colombie, pâle, ... 13s.
Saumon de la Colombie, blanc 12s.

PRIX DU DÉTAIL

Rosbif la livre 45s.
Sirloin la livre 34s.
Tenderloin la livre 16s.
Epaule la livre 16s.
Steak la livre 40s.
Ronde la livre 30s.
Flanc la livre 18s.
Veau: la livre 23s.
Derrière, 4 à 5 liv. \$2.50 à 3.50
Bœuf: la livre 36s.
Langue, la lb 36s.
Filet de bœuf frais 90s.
gelé 60s.
Porc: la livre 34s.
Longe 23s.
Epaule 26s.
Lard salé 26s.
Lard gras 26s.
Cottolètes 33s.
Jambon fumé 38s.
Demi-jambon 37s.
Jambon en tranches 50s.
Bacon tranché 37s.
Panne 20s.

LES VIANDES

La Saskatchewan paie

Regina, 6. — Le gouvernement fédéral ayant encore négligé de payer les coupons d'intérêt de la Grand-Trunk Pacific Branch Lines Company, le gouvernement de la Saskatchewan, a fait le paiement des intérêts semestriels, échus le premier mai et se totalisant à \$268,060. Le premier ministre Dunning a annoncé que le paiement avait été fait.

La consommation du papier à journal augmente

New-York, 6. — La Federal Trade Commission a compilé des chiffres sur la production et la consommation du papier à journal, au cours du mois de mars; ces chiffres indiquent que la consommation est de 7 p.c. plus forte qu'en mars 1920, alors que le chiffre de la consommation était sans précédent. Tout laisse prévoir que la consommation du papier à jour-

nal en 1922 sera plus forte qu'elle l'aura jamais été.

La consommation par les éditeurs s'est totalisée à 169,574 tonnes soit une augmentation de 9.9 p.c. sur le mois correspondant en 1921 et une augmentation de 9.7 p.c. sur mars 1920.

On s'attend à ce que la Canadian Woolens, Limited, soit inscrite à la Bourse de Montréal, lundi. Les stocks inscrits seront \$1,750,000 d'actions de préférence, 7 p.c. cumulatif et \$1,718,500 d'actions communes.

FINANCÉ

Les prêts du Canada aux pays étrangers

Ottawa, 6. — La Grèce a payé l'intérêt au gouvernement canadien sur les prêts faits en 1919. La Roumanie ne l'a pas fait. Le gouvernement a pris des mesures relatives au paiement de cette dette. La Roumanie doit au Canada \$20,449,104 et la Grèce \$7,520,473. Sur cette somme il y a \$2,606,552 représentant l'intérêt dû par la Roumanie et \$196,424 par la Grèce.

L'impôt sur le revenu

Ottawa, 6. — L'année dernière l'impôt sur le revenu a rapporté \$78,684,354. Les statistiques pour l'année terminée le 31 mars dernier ne sont pas encore complètes.

La population du Manitoba en 1921 a payé en impôt sur le revenu \$6,014,254. Le gouvernement ne peut pas dire quelle a été la part payée par Winnipeg car les statistiques ne sont pas compilées par municipalités.

Les mines du nord de l'Ontario

UNE NOUVELLE COMPAGNIE QUI SE PROPOSE D'ENTREPRENDRE PROCHAINEMENT DE GRANDS TRAVAUX D'EXPLOITATION.

L'intérêt que suscite l'industrie minière dans le nord de l'Ontario grandit chaque jour et l'attention générale est maintenant attirée vers le district de la rivière Lightning où l'on s'attend à ce que de grands travaux soient entrepris d'ici peu.

La Lightning River Gold Mines Limited est la seule compagnie qui y ait tenté jusqu'ici des développements de quelque importance.

Le district de la rivière Lightning se trouve à la base d'un triangle dont les deux autres côtés seraient, au nord, la voie principale, qui va de Québec à Winnipeg, du Chemin de fer national du Canada, et, au sud, la voie du Temiskaming and Northern Ontario Railway. La ville de Cochrane, Ont., au nord-ouest, se trouve au sommet du triangle.

Le district se trouve en plein dans la zone minéralogique qui traverse tout le nord de l'Ontario et se continue jusque dans la province de Québec. La formation géologique de toute cette région est semblable. On a découvert à différents points des gisements aussi riches que ceux qui sont déjà exploités. Le district de la rivière Lightning, s'il faut en croire les découvertes préliminaires, renfermerait des gisements de ce genre. Des relevés géologiques sur la propriété de la compagnie nommée plus haut permettent d'espérer des résultats très heureux. Les gisements de diorite, dans cette région, ont déjà donné un rendement très riche; des gisements de même de la Lightning River Gold Mines, nature se trouvent sur la propriété Limited.

Cette propriété comprend vingt claims et couvre une superficie de 1,150 acres; quatorze veines, bien localisées, ont déjà été découvertes quoiqu'une toute petite partie, 10 pour cent environ, du territoire ait été explorée. L'existence du minerai a été suffisamment établie par l'analyse de 130 échantillons, pris dans les différentes veines. Ces analyses ont été faites par le bureau d'essai de la province d'Ontario. Dans certains cas, les analyses ont démontré que le rendement serait de \$380 d'or à la tonne. M. J. W. Morrison, ingénieur minier au service de la compagnie, dont il est en même temps le vice-président, est d'avis que les résultats obtenus jusqu'à présent justifient des travaux de développement systématique.

Les claims que la compagnie détient sont répartis entre quatre groupes. Le premier, situé au canton Holloway et comprenant huit claims, couvre 625 acres. C'est là que la compagnie veut entreprendre les premiers travaux de développement intensif. L'on commencera en même temps l'extraction du minerai et la construction d'une usine, pour que la production ne souffre pas de retard.

Suite à la page 9.

La consommation du papier à journal augmente

New-York, 6. — La Federal Trade Commission a compilé des chiffres sur la production et la consommation du papier à journal, au cours du mois de mars; ces chiffres indiquent que la consommation est de 7 p.c. plus forte qu'en mars 1920, alors que le chiffre de la consommation était sans précédent. Tout laisse prévoir que la consommation du papier à jour-

nal en 1922 sera plus forte qu'elle l'aura jamais été.

La consommation par les éditeurs s'est totalisée à 169,574 tonnes soit une augmentation de 9.9 p.c. sur le mois correspondant en 1921 et une augmentation de 9.7 p.c. sur mars 1920.

On s'attend à ce que la Canadian Woolens, Limited, soit inscrite à la Bourse de Montréal, lundi. Les stocks inscrits seront \$1,750,000 d'actions de préférence, 7 p.c. cumulatif et \$1,718,500 d'actions communes.

FINANCÉ

Les prêts du Canada aux pays étrangers

Ottawa, 6. — La Grèce a payé l'intérêt au gouvernement canadien sur les prêts faits en 1919. La Roumanie ne l'a pas fait. Le gouvernement a pris des mesures relatives au paiement de cette dette. La Roumanie doit au Canada \$20,449,104 et la Grèce \$7,520,473. Sur cette somme il y a \$2,606,552 représentant l'intérêt dû par la Roumanie et \$196,424 par la Grèce.

L'impôt sur le revenu

Ottawa, 6. — L'année dernière l'impôt sur le revenu a rapporté \$78,684,354. Les statistiques pour l'année terminée le 31 mars dernier ne sont pas encore complètes.

La population du Manitoba en 1921 a payé en impôt sur le revenu \$6,014,254. Le gouvernement ne peut pas dire quelle a été la part payée par Winnipeg car les statistiques ne sont pas compilées par municipalités.

Les mines du nord de l'Ontario

UNE NOUVELLE COMPAGNIE QUI SE PROPOSE D'ENTREPRENDRE PROCHAINEMENT DE GRANDS TRAVAUX D'EXPLOITATION.

L'intérêt que suscite l'industrie minière dans le nord de l'Ontario grandit chaque jour et l'attention générale est maintenant attirée vers le district de la rivière Lightning où l'on s'attend à ce que de grands travaux soient entrepris d'ici peu.

La Lightning River Gold Mines Limited est la seule compagnie qui y ait tenté jusqu'ici des développements de quelque importance.

COURRIER DE NICOLET

Nicolet, 6. (D.N.C.) — Il y a quelque temps s'élevait Mlle Henriette Marchand, belle-sœur de Mme Médéric Marchand, bien connue en notre région. Les obsèques ont eu lieu à la cathédrale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Portaient les coins du poêle les quatre neveux de la défunte: Louis et Alcide Roy; Edouard et Henri Marchand. Conduisaient le deuil: Jacques, Ovide et Ernest Marchand, de Montréal; Henri Marchand, de la Beauce; Eugène et Edouard Marchand, de Nicolet; Louis et Alcide Roy, de Montréal; Léopold Roy, de Montréal; J.-H. Caron, de Montréal; Eugène Caron, des Trois-Rivières; Louis Caron, de Nicolet et Stephen Béliveau, de Nicolet. Ses nièces: Mme Stephen Béliveau, Mlle Emma Marchand, Marie-Jeanne Roy, Mme J.-H. Caron, Mlle Rachel, Jeannette et Irène Caron, Mme Léopold Roy, Mlle Lina Roy, et un très grand nombre de parents et d'amis. Les commémorations religieuses étaient amplement représentées. La levée du corps fut faite par M. le curé Poirier et le service chanté par M. l'abbé Lucien Hébert, vicaire à la cathédrale.

La défunte laisse une sœur, Mlle Adélaïde Marchand.

Ces jours derniers, avait lieu, en la chapelle des Soeurs de l'Assomption la communion solennelle, ainsi que la confirmation de vingt-trois fillettes.

Le Devoir vous donne en un an plus de matière à lire, et autrement plus variée, que si vous achetiez cinquante volumes de format ordinaire, à 75 sous chacun. Cela vous coûte-rait plus de \$35. Le Devoir coûte, lui, 50 sous par mois, \$6 par année.

Avis aux créanciers

LA LOI DE FAILLITE

Dans l'affaire de l'actif de RAYMOND PROVOST, de Montréal, cédant autorisé (ou failli), y faisant afficher sous les noms et raison de "LA CIE NATIONALE DE PHOTOGRAPHIE".

Avis est par les présentes donné que le dit Raymond Provost a, le troisième jour de mai 1922, fait une cession autorisée au sens de la loi de faillite, le douzième jour de mai 1922, à onze heures de l'avant-midi, au no 97, rue Saint-Jacques, chambre 34.

Après l'expiration de la période fixée par le paragraphe 8 de l'article 37 de la loi de faillite, le distributeur du produit de l'actif de la faillite, les avoirs droits, n'ayant égard qu'aux réclamations dont j'aurai alors reçu avis.

Les procurations qui doivent servir à l'assemblée doivent être déposées entre mes mains avant l'assemblée.

Soyez aussi notifié que si vous avez une réclamation quelconque vous donnant droit de figurer à titre de créancier, la preuve de la réclamation doit être produite entre mes mains dans les trente jours à compter du présent avis, parce que à compter de ce jour l'expiration de la période fixée par le paragraphe 8 de l'article 37 de la loi de faillite, le distributeur du produit de l'actif de la faillite, les avoirs droits, n'ayant égard qu'aux réclamations dont j'aurai alors reçu avis.

Pour vous donner droit de voter à ladite assemblée, il faut que la preuve de votre créance soit produite entre mes mains avant l'assemblée.

Les procurations qui doivent servir à l'assemblée doivent être déposées entre mes mains avant l'assemblée.

Soyez aussi notifié que si vous avez une réclamation quelconque vous donnant droit de figurer à titre de créancier, la preuve de la réclamation doit être produite entre mes mains dans les trente jours à compter du présent avis.

Daté à Montréal, 5ème jour de mai 1922. J.-A. NADEAU, Syndic autorisé.

Avis aux créanciers

LA LOI DE FAILLITE

Dans l'affaire de l'actif de LECLERC & BEAUCHAMP LITE, manufacturier, Montréal, failli.

Avis est par les présentes donné que Leclerc & Beauchamp Lite a été déclaré en faillite et qu'une ordonnance de séquestre a été rendue le 15ème jour d'avril 1922.

Avis est aussi donné que la première assemblée des créanciers de l'actif susdit sera tenue à mon bureau, chambre 21, immeuble Duluth, place d'Armes, Montréal, le 15ème jour de mai 1922, à 3.30 de l'après-midi.

Pour vous donner droit de voter à ladite assemblée, il faut que la preuve de votre créance soit produite entre mes mains avant l'assemblée.

Les procurations qui doivent servir à l'assemblée doivent être déposées entre mes mains avant l'assemblée.

Soyez aussi notifié que si vous avez une réclamation quelconque vous donnant droit de figurer à titre de créancier, la preuve de la réclamation doit être produite entre mes mains dans les trente jours à compter du présent avis.

Daté à Montréal, 5ème jour de mai 1922. EUGÈNE PREVOST, Syndic autorisé.

Bureau de Prevost et Perras, Comptables et liquidateurs.

SOUSSIONS pour l'hôpital N-Dame

Des soumissions cachetées et endossées, pour la construction des édifices de l'HÔPITAL NOTRE-DAME, rue Sherbrooke est, seront reçues au bureau des soumissions, jusqu'à midi, le quinzième jour de mai prochain 1922, pour les ouvrages en béton, acier, maçonnerie, briques, couverture, chassés, etc., requis dans l'érection et la fermeture de ces édifices.

Les plans et devis pourront être examinés; et sur application faite à l'avance, seront prêtés à tout de suite aux soumissionnaires. Un chèque de banque, accepté, représentant 2% du prix de la soumission, devra accompagner celle-ci.

L'administration se réserve le droit d'accepter ou de rejeter, une, ou aucune des soumissions offertes.

STEVENS, LEE et A.-H. LAPIERRE, Architectes-conjointes, No 30, rue Saint-Jacques, Montréal, 18 avril 1922.

La Wayagamack Pulp and Paper Company, Limited

Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France, l'Afrique du Sud, l'Australie, la Nouvelle-Zélande sont par ordre d'importance, les principaux débouchés que la Wayagamack Pulp & Paper Company, Limited, s'est assurés à l'étranger. Mais elle exporte aussi en Extrême-Orient, en Amérique Centrale, en Amérique du Sud et aux Antilles. De par sa situation géographique et en raison de l'excellence de ses produits, aucune concurrence sérieuse et durable ne peut lui être faite sur ces grands marchés.

Les Obligations - Or Wayagamack, 6% première hypothèque à 77.50 et l'intérêt pour rapporter 8% constituent un placement de tout repos que nous recommandons fortement.

Geo. BEAUSOLEIL & Cie 112, rue St-Jacques MONTREAL

Entreprise montréalaise dont l'histoire est un véritable roman

MM. Caron Frères achèvent leur vingt et unième année dans les affaires—Ils ont édifié une vaste industrie manufacturière, après de modestes débuts — Trois frères formant une forte équipe de "Hustlers" — Extension projetée.

MM. Caron Frères, fabricants de bijouterie, fêtent, ce mois-ci (mai), la majorité de leur maison; celle-ci fonctionne en effet depuis vingt et un ans. Ayant débuté très modestement, elle jouit maintenant du grand honneur d'être la plus grande société en nom collectif s'occupant de bijouterie au Canada et se consacrant entièrement à la fabrication.

Le développement de cette entreprise est un véritable roman industriel. Il en est peu qui puissent lui être comparés, attendu que cette maison a été édifiée par trois frères livrés entièrement à leur propre initiative, à leur énergie et à leur sagacité, soutenus seulement par leurs capitaux personnels et leurs propres moyens d'action.

Il y a juste vingt et un ans, M. Joseph-Arthur Caron entreprit la fabrication de la bijouterie, fabrication dont il avait l'expérience, dans un petit établissement de la rue des Jures, à Montréal. Son but était de lancer dans le commerce des articles d'un meilleur goût et d'un travail plus recherché que ceux qu'on avait coutume de manier. Il réussit si bien, que bientôt il se trouva embarrassé, faute d'aide.

Son frère, M. René-Edouard Caron, était aussi un fabricant d'anneaux et un monteur en diamants expérimenté. Ils décidèrent d'unir leurs forces. Pendant ce temps, un autre frère, M. Adolphe-Louis Caron, étudiait le droit. Le besoin d'aide était toujours pressant; le grand souci des deux fabricants était de trouver quelqu'un capable de s'occuper du côté financier de l'entreprise et du débit des articles manufacturés. Après mûre réflexion, M. Adolphe-Louis Caron décida d'abandonner le droit et d'entrer dans les affaires avec ses deux frères, avec la brillante perspective de monter une entreprise particulièrement avantageuse et toujours grandissante.

En attendant, le local de la rue des Jures était devenu insuffisant, vu le développement de l'entreprise, et on alla s'installer dans le Warden King Building, rue Craig, près de la rue Bleury. Tout d'abord, quelques pièces d'un étage suffirent pour faire face aux demandes; par la suite on loua tout l'étage et, plus tard, d'autres étages furent réquisitionnés.

Quand la fabrique eut occupé tout l'espace disponible dans cet immeuble et qu'il lui en fallut en

concurrence. C'est à cette manière de voir que l'entreprise doit son grand succès.

Les principaux traits caractéristiques des trois associés dans cette entreprise presque unique sont la coopération et l'enthousiasme naturels que ces trois frères également doués ont apportés dans une affaire qui est entièrement leur oeuvre.

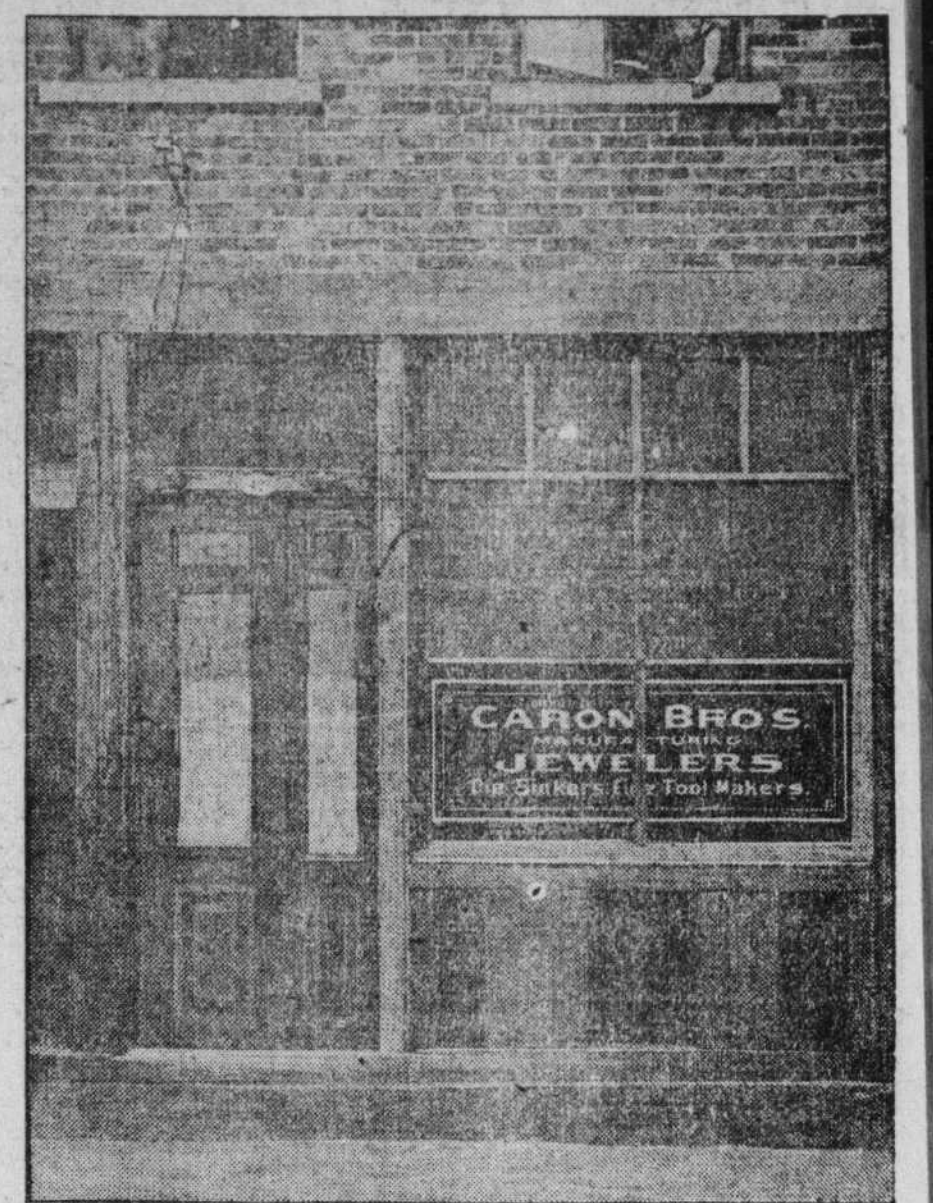
MM. Joseph-A. Caron et René-A. Caron réunissent les connaissances pratiques nécessaires au succès d'une telle entreprise. M. Adolphe-Louis Caron assumait la responsabilité de la partie administrative.

Alors que ses deux frères sont restés plus étroitement attachés au but de la fabrique, son génie de l'organisation l'a mis en plein relief dans la vie publique. Le Gouvernement de la province de Québec, en le choisissant comme membre de la Commission des Liqueurs de Québec, fonction exigeant des facultés spéciales d'organisation et beaucoup de travail, a trouvé en lui l'homme dont il avait précisément besoin.

Son amour des bons sports l'a fait choisir comme président de plusieurs des principales sociétés athlétiques canadiennes-françaises. C'est grâce à son initiative et sous sa direction que s'est construite la superbe maison de l'Association

core davantage, MM. Caron Frères décident de faire construire un immeuble eux-mêmes, ce qui fut fait, dans la rue Bleury; c'est là que se trouve la maison depuis quelques années.

Un fait qui donnera une idée du développement de cette entreprise, c'est qu'au début le capital était de quelques centaines de dollars, qui représentaient les économies des



LE PREMIER LOCAL DE LA BIJOUTERIE CARON FRÈRES, RUE DES JURÉS, A MONTREAL

trois frères, et ce petit capital a augmenté depuis à ses vastes proportions d'aujourd'hui.

Cette maison se dresse, aujourd'hui, comme un témoignage de l'heureux usage de l'intelligence et de l'énergie de ces trois frères canadiens, dans la métropole du Canada, où il faut lutter contre une forte concurrence, indigène et étrangère. Leur principe a toujours été de fournir aux négociants des articles meilleurs que ceux de leurs

Athlétique Nationale, rue Cherrier, à Montréal. Au point de vue social, il a conquis le respect et l'admiration de ses concitoyens des deux langues.

Le rôle joué par MM. Caron Frères comme fabricants de matériel de guerre forme un des épisodes les plus intéressants de cette remarquable période, alors que les producteurs étaient appelés à faire ce qui était impossible et réussissaient au delà de leurs plus téméraires espérances. Tel fut le cas pour la fabrication des fusées dans une usine spécialement construite par la maison Caron dans l'extrême est de la ville. Elle avait une superficie de six acres. Peu après, MM. Caron en bâtirent une autre de deux acres de superficie, dans le nord, pour la fabrication des obus.

Des hommes de cette trempe ne pouvaient se contenter d'avoir fondé une fabrique de bijoux prospère. Il est évident qu'ils sont de la race de ceux à qui il est accordé de se développer de plus en plus dans des affaires sèches, et c'est ce qui va se produire.

En effet, les membres de cette maison ont acquis une si vaste expérience dans la gestion des grandes affaires, en dehors de leur branche spéciale, pendant la guerre, qu'une extension est jugée inévitable depuis quelques années. Seul, le désir de perfectionner une



JOS.-A. CARON



RENE-E. CARON



LA VIE SPORTIVE

DEMAIN AU NATIONAL

Pour peu que la température soit favorable dimanche, les amateurs de baseball verront sûrement deux bonnes parties au terrain du National à Maisonneuve. La ligue de la CNE donnera demain sa deuxième séance de la saison et elle entend faire encore mieux que dimanche dernier. Le programme de la matinée est le suivant:

1.30—Indiens vs Verdun.
3.30—Syndicat St-Henri vs Métropole.

Ces quatre clubs devraient fournir deux bonnes joutes fort contestées.

Le Métropole qui a subi une lourde défaite, dimanche dernier, se promet bien de prendre une éclatante revanche demain et de remporter une victoire décisive sur le syndicat St-Henri. Le Métropole s'est préparé ferme cette semaine, car il est déterminé à ne pas se laisser distancer au départ, dans la course au championnat. Toute l'équipe du gérant Eugène Bélanger se surpasse pour triompher des hommes de Charles Ducharme.

Encouragé par sa victoire sur les Indiens, dimanche dernier, le Syndicat luttera avec confiance contre le Métropole et s'efforcera de mettre une deuxième victoire à son crédit. Il y a toute apparence que la population du Saint-Henri se rendra à Maisonneuve pour encourager son club.

La partie entre le Verdun et les Indiens s'annonce comme devant être un duel étonnant. Le Verdun est entré dans la ligue avec la volonté de faire sa marque. Il a signalé son début en battant le Métropole et il a l'ambition de faire subir le même sort aux Indiens. Il est certain que le Verdun possède une équipe de première force, une équipe d'étoiles et qu'il sera difficile de le vaincre cette saison. Les Indiens qui ont été vaincus à la dernière fin de leur première partie, tenteront l'impossible pour remporter les honneurs de la journée dimanche à Maisonneuve.

Les arbitres seront encore Paquette et McEwen.

L'OUVERTURE DE LA SAISON DES COURSES

LA PREMIERE REUNION LOCALE SERA INAUGUREE CET APRES-MIDI A LA PISTE DE MAISONNEUVE.

La saison de courses sera inaugurée cet après-midi à la piste de Maisonneuve et si la température est un peu clémente il n'y a pas de doute qu'il y aura foule car il y a déjà plusieurs semaines qu'on discute le retour des courses.

Quoique la piste ait été boueuse les épreuves d'aujourd'hui ont fermé, hier matin, avec cinquante-neuf entrées, ce qui prouve que les pur-sang ne sont pas rares à Montréal. Naturellement ce sont les "mud larks" qui se feront la lutte.

Entrées d'aujourd'hui:

Première course, 8400, 5 furlongs, à réclamer — Muzzey 100, Two Eyes 105, Rigodon 108, Laughing 110, Lavaga 116, Waac 105, Mollie Puff 106, Our Kate 110, Juanita 3me, 115. Aussi éligibles Navisco 106, Adeline 8, 5 furlongs.

Deuxième course, 8400, 5 furlongs, 4 ans et plus à réclamer — Silcox 116, Homam 111, Bacchalian 111, Dr Hall 111, Rey Ennis 111, Mary Epp 111, Ount Boris 111.

Troisième course, 5 furlongs, \$500, 4 ans et plus, à réclamer — Frenchy 106, Miss Holland, 106, L. Gentry 111, Pittsburgh 116, Kathleen W. 106, Semper Stalwart 111, Black Pat 111, Lewis B. 111.

Quatrième course, 8400, 5 furlongs, nés au Canada, à réclamer 113 ans et plus — Lady Betty 109, Bayman 109, Player 109, Last Chance 114, Dependence 109, Moulise Ear 109, War Fox 114.

Cinquième course, 8400, 4 ans et plus, à réclamer, 6 furlongs — Salgeorge 123, George W. 119, Tom Goosse 121, Mary Jane Baker 114, Jack Ledi 119, Parole 124.

Sixième course, 8400, 5 furlongs, 3 ans et plus, à réclamer — Naomi K. 101, Mary Mallon 111, Impress 111, Paganini 116, Starkader 113, Carrie Baker 101, Skirt Dance 111, Biendel 116, Ely 116, Sky Man 116.

Septième course, 8400, 6 furlongs, 3 ans et plus, à réclamer — Drifting 105, Streamer 113, Top Rung 113, High Olympus 115, Jack Healey 118, Rosefield 108, Morning Face 113, Suds 113, Bombast 115. Aussi éligible, Sol Gileys 115.

Nuageux. Piste boueuse.

Baseball à Ahuntsic, demain

La rencontre du Cercle Athlétique du Sault au Récollet avec celui du Cercle Paroissial Ahuntsic, qui doit avoir lieu demain après midi, sur le terrain de ce dernier, sera la première joute de base ball importante, jouée dans cette localité depuis quatre ans.

Les jeunes gens composant ces deux équipes sont tous des joueurs de valeur, capables de fournir un spectacle des plus intéressants.

Pour l'occasion les joueurs de Ahuntsic étrenneront un magnifique uniforme et les nombreux amateurs qui se rendront au terrain, constateront de plus le travail énorme fait par le dévoué gérant, M. S. Laperle. Le dévoué président, M. J.-C. Rancourt, agira pour l'occasion comme maître de cérémonie.

N.B. — Nous rappelons aux amateurs d'athlétisme que c'est le 17

Un Chapeau NEUF pour votre Vieux Chapeau

Votre vieux chapeau vous durera des mois si vous le BLOQUONS, le NETTOYONS et POSONS une NOUVELLE BANDE. Il vous reviendra flambant NEUF et sera tout aussi beau et aussi chic que le jour où vous l'avez payé \$8 ou \$10. Notre prix est des plus modiques. Nous sommes les seuls spécialistes à Montréal.

Ed. MICHAUD
Importateur et fabricant
11 BLEURY
Plateau 3048 près Craig



Cette chronique est sous la direction de M. J.-O. Roby, 100 rue St-Jérôme, à qui toutes communications devront être adressées.

CORRESPONDANCE

L'abbé Jos. Morin, Granby: Voir publication aujourd'hui même. C'est très joli comme début. Je vais vous écrire.

AUX SOUSCRIPTIONS AU MANUEL

Je prie les souscripteurs de ne pas trop s'impatisser s'ils n'ont pas encore reçu leur exemplaire du manuel. Il leur sera expédié ces jours-ci. On comprend que les premiers arrivés sont les premiers servis.

LE CHAMPIONNAT CANADIEN

Les cinq premières parties de ce match entre M. L. Ottina, champion du Canada, et M. A. Tanguay, candidat, ont toutes été nulles. C'est dire que M. Tanguay se révèle.

Pour un premier jeu, il sait manier son fusil. M. Ottina, de son côté, qui ne veut pas qu'un blanc-bec lui fasse la "barbe", déploie toute sa science, mais sans aucun résultat décisif.

Disons que la partie de dimanche dernier était irrévocablement gagnée pour M. Tanguay s'il n'avait pas fait une bétise aussi grosse que M. Ottina.

En effet, tous deux ont commis chacun une erreur peu pardonnable pour des joueurs de leur trempe.

Le premier en ne prenant pas la dame de son adversaire et avec la partie, et le second en donnant de la main à son adversaire qui lui aurait été fatal s'il avait été pris.

Cependant, ajoutons qu'à part ces deux fautes d'attention, les parties sont intéressantes à plus d'un point de vue.

Nous donnerons le résultat de la séance de jeudi dans notre chronique du Nationaliste.

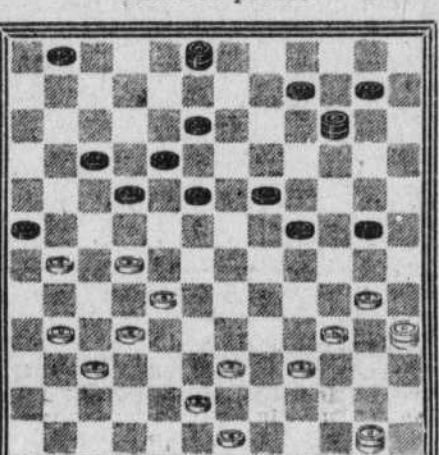
LES VACANCES

Notre humble serviteur, croyant avoir mérité un bon repos, partira donc pour une quinzaine, pour les montagnes. Souhaitez-lui bonne pêche, et en retour, il vous rendra frais et dispos, afin d'essayer de vous distraire quelque peu avec sa petite causerie hebdomadaire. Au revoir. — J.-O. R.

Problème no 104

Par M. l'abbé Jos. Morin, de Granby, dédié à M. l'abbé F.-X.-U. Boulois, de Montréal.

Noirs 14 pièces

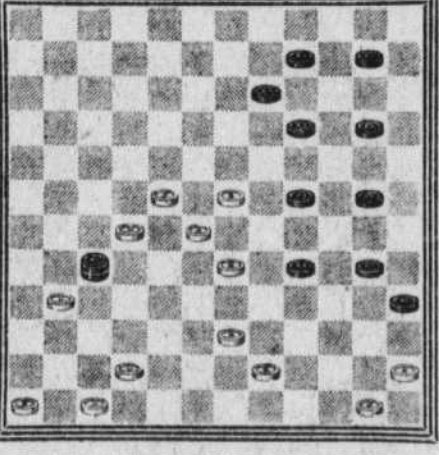


Blancs 14 pièces
Les blancs jouent et gagnent.

Problème no 105

Par M. Nap. Desjardins, Lachine.

Noirs 11 pièces

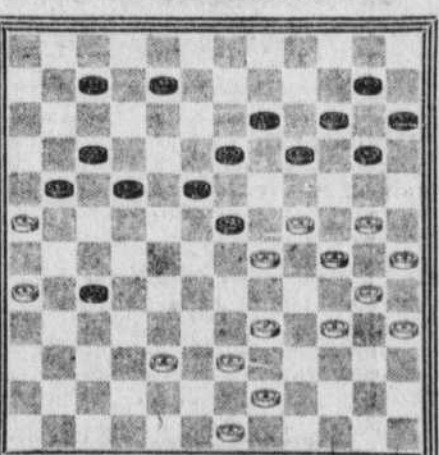


Blancs 13 pièces
Les blancs jouent et gagnent.

Problème no 106

Par M. J.-O. Roby, respectueusement dédié à l'abbé J.-O. Laffleur, le félicitant pour son début public samedi dernier.

Noirs 15 pièces



Blancs 15 pièces
Les blancs jouent et gagnent.

Solutions aux problèmes publiés samedi dernier.

No 102 par l'abbé Laffleur: Blancs: 38 à 32, 50 à 44, 45 à 32, 58 à 52, 57 à 51, 65 à 60, 60 à 23, 54 à 2 gagnent.

No 103, par M. H. Meloche. Blancs: 28 à 22, 67 à 61, 14 à 9, 13 à 8, 61 à 56, 30 à 4, 4 à 31 gagnent.

No 101, par M. L.-J. Paradis. Blancs: 26 à 21, 20 à 13, 32 à 25, 47 à 41, 45 à 39, 39 à 39 gagnent.

Tendler bat Johnny Dundee

New-York, 6. — Lew Tendler, le boxeur poids léger de Philadelphie, a défait Johnny Dundee, hier soir, dans un combat de quinze rondes au Madison Square Garden. Quoique la décision ait été rendue contre Dundee, ce vétéran a

COMMERCE ET FINANCE

(suite de la 8ème page.)

Le Japon et la crise industrielle

L'ÉTAT DE CHOSE D'AVANT 1914 SEMBLE DEVOIR DISPARAITRE DÉFINITIVEMENT — L'ORGANISATION DE LA PRODUCTION MÉCANIQUE — LA SEMAINE A LA BOURSE.

En un demi-siècle à peine, le Japon aura connu toutes les décadences et tous les bienfaits de la civilisation blanche. La guerre qui vient de se terminer — on ne le croirait pas à certains moments — l'aura mis tout à fait au rang des grands pays en lui donnant à résoudre des problèmes qui jusqu'ici ne l'avaient pas inquiété. Un des derniers courriers d'Asie nous apprend que la situation ouvrière et par suite industrielle est aussi embrouillée dans l'empire du mikado qu'elle l'est dans les pays d'Europe et d'Amérique; plus même, car la situation ouvrière a été autrement bouleversée au Japon à tel point que le retour à l'état de choses d'avant 1914 y semble maintenant impossible.

Jusqu'en 1914, l'industrie japonaise jouissait de conditions tout à fait exceptionnelles et privilégiées. La main-d'œuvre excessivement bon marché permettait aux entrepreneurs d'inonder de leurs produits les marchés étrangers et de défier toute compétition au point de vue du prix. On peut se faire une idée du bon marché de la main-d'œuvre en se rappelant qu'il était possible aux armateurs de navires, par exemple, d'employer des milliers d'individus, des femmes souvent, pour transporter des quais jusqu'à fond de cale le chargement de grains ou d'autres marchandises. Le salaire était infime et la journée, interminable. Ces chaînes humaines coûtaient moins que l'emploi des machines modernes. Les choses ont

loin changé depuis: les appétits se sont développés avec une rapidité que rien ne semble plus pouvoir arrêter et les industriels nippons se demandent s'ils pourront sortir du chaos actuel. Chose nouvelle pour le pays, une lutte serrée est engagée entre le travail et le capital et jusqu'à présent ce dernier n'a pas le dessus. Il a dû se plier à toutes les exigences de l'ouvrier, même quand celui-ci a réclamé, directement du patron, une indemnité de chômage. Dans plusieurs cas, cette indemnité est de plusieurs milliers de yens pour chaque ouvrier et souvent elle représente le salaire de deux à six mois de travail. Presque toujours le patron a préféré payer l'indemnité et fermer son usine plutôt que de continuer à produire, en inondant le marché et en provoquant par le fait même une baisse des prix.

La situation est cependant devenue insoutenable et les industriels de la bas cherchent un moyen d'éviter la ruine. Ils semblent avoir trouvé dans l'organisation de la production mécanique, qu'ils avaient ignorée jusqu'ici. Déjà plusieurs d'entre eux sont allés se renseigner aux États-Unis et de retour dans leur pays préchent le remplacement de l'ouvrier, ou plutôt de l'artisan par la machine. La vie industrielle du pays s'en trouvera révolutionnée et la chose ne saurait rester indifférente aux autres pays. Lorsqu'il y a quelques décades, le Japon commençait à construire sa flotte de guerre et sa marine mar-

livré l'un des plus beaux combats de sa carrière.

Dundee n'a pas perdu son titre de champion poids légers junior, car Tendler pesait 133 livres ½ tandis que le champion faisait le poids de 126 livres. Dans la semi-finale, Danny Frush, de Cleveland, a mis Tony Capony hors de combat à la septième ronde.

WILSON CONTRE ROBSON

New-York, 6. — Tommy Robson, de Boston, vient de signer un contrat pour rencontrer Johnny Wilson, champion de la catégorie poids-moyen, dans un combat de quinze rondes qui aura lieu, cet été, à Madison Square Garden.

Wilson est actuellement suspendu par la Commission de New-York pour ne pas avoir rempli son engagement avec Harry Greb, de Pittsburgh, mais on dit que les officiers de Madison Square Garden sont consentants de retirer leur plainte.

BARRIAULT A MONTREAL

La direction de l'International Sporting Club a, hier, été avisée que Frank Barriault serait ici, demain, afin de terminer son entraînement préparatoire pour son combat avec Bermondsey Billy Wells, vendredi prochain, à l'Aréna Mont-Royal.

Oscar Deschamps a aussi reçu une lettre de Barriault lui demandant de pratiquer avec lui. Deschamps lui a télégraphié qu'il se ferait un plaisir de s'entraîner avec lui. Ils pratiqueront au National.

Officiers des championnats pour ce soir

L'organisation des championnats de nage qui auront lieu à la Palestre du National samedi soir est terminée.

Comme nous l'avons déjà dit, les concurrents sont tous des membres du National et les vainqueurs seront proclamés champions officiels de l'association.

Aux Automobilistes:

Confiez-nous vos travaux dans les lignes suivantes et ayez satisfaction:

CAISSER D'AUTO ET REPARATIONS—PEINTURE — ET VERNISSAGE—REMBOURAGE—CAPOTES—COUVERTURE DE SIEGE—RIDEAUX, ETC. . .

N. BLAIN LIMITEE

68, RUE CASGRAIN
Tel. Saint-Louis 1464

chande, il entrait dans la course navale avec cet avantage sur les autres pays, qu'il n'avait absolument aucune cale à mettre au rancart. Il n'avait qu'à faire le choix entre les modèles de navire les plus perfectionnés et il se trouvait du jour au lendemain presque au rang des pays les plus avancés. Le cas est le même au moment où les Nippons songent à réorganiser leurs industries sur des bases modernes. Techniciens et experts n'auront qu'à faire un choix des machines les plus à date, produisant le plus économiquement possible. Du coup, le Japon se sera mis au rang des plus grandes puissances industrielles. C'est à donner à réfléchir à ces dernières.

A LA BOURSE

Le mouvement de la cote, sur notre place, continue d'être influencé par Wall Street. Les fluctuations de la semaine ont été un peu plus irrégulières qu'au cours de la semaine précédente, mais en général les changements se sont produits par tout. Environ quinze stocks ont touché de nouveaux hauts pour l'année et plusieurs ont atteint des niveaux où ils n'avaient pu se hisser depuis deux ou trois ans. Le groupe des papiers est toujours le plus en vue, bien que certaines utilités comme le Bell Telephone et le Canada Steamships accaparent une bonne part de l'attention du spéculateur. Le Canadian General Electric a aussi été en grande vedette pendant toute une journée, son cours dépassant le pair de plus d'un point. Cette ascension subite s'explique par l'intérêt de plus en plus grand parmi le public pour les expériences de radio-télégraphie et de radiotéléphonie. La compagnie General Electric fabrique les appareils dont se servent les amateurs et l'on peut prévoir une augmentation considérable des profits de la compagnie, pour peu que dure cet engouement.

La hausse du Bell Telephone est une conséquence du succès que la compagnie a obtenu avec ses récentes émissions de capital-actions. Elle se trouve actuellement dans une excellente situation financière pour entreprendre les travaux d'extension à ses services, extensions dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps. Dans le cas du Canada Steamships, il ne s'est rien produit de neuf, si ce n'est que l'émission d'obligations a été mise sur le marché à New-York et rapidement absorbée. La partie qui doit être souscrite au Canada a été confiée à plusieurs maisons locales qui l'offriront sous peu au public. En Bourse, les deux catégories d'actions ont poursuivi leur ascension.

Pour les papiers, il n'y a rien de particulièrement neuf, si ce n'est que les derniers rapports, publiés par le bureau fédéral du commerce aux États-Unis indiquent que la consommation du papier à journal a augmenté considérablement au cours du mois de mars. Les mêmes constatations sont faites pour les autres qualités de papier. La situation générale de cette industrie étant prospère, il est évident que toutes les compagnies concernées en bénéficient. Le résultat se traduit en Bourse par un mouvement de hausse, à peine tempéré, de ci de là, par des réactions légères.

Par même suite, on peut dire que le mouvement général de hausse, déclenché depuis plus d'un mois, se développe normalement et l'on ne voit pas encore de raison pour qu'il s'arrête.

Emile BENOIST.



WAYAGAMACK PULP & PAPER COMPANY LIMITED

Obligations 6% — première hypothèque

Echéance, février 1951

Ressources abondantes Les sources d'approvisionnement de bois à pâtes et papiers se raréfient. De grands pays ne satisfont plus à leurs besoins, notamment les États-Unis et la Grande-Bretagne. D'autres suffisent à peine à la demande intérieure.

Grâce à ses riches domaines boisés et à des avantages naturels uniques, le Canada, notre province en particulier, devient le grand fournisseur de pâtes et papiers. Le marché intérieur se développe; en outre, les entreprises solides et bien pourvues — telle la Wayagamack — exportent, à des prix très rémunérateurs, l'excédent de leur production.

A 77.50 et intérêts, ces titres rapportent du 8% fortement gagé.

Titres définitifs. — Livraison immédiate.

RENE-T. LECLERC

BANQUIER ET COURTIER

MONTREAL 160, rue St. Jacques QUEBEC 74, rue St. Pierre

Assurance-Automobiles



La Prévoyance assure votre automobile contre la perte ou les dommages occasionnés par l'Incendie, l'Explosion, les Accidents, le Vol, etc. Elle vous offre une police simple, libérale et économique.

DEMANDEZ NOS TAUX

LA PREVOYANCE

189 rue St-Jacques, Montréal

Tél: Main 4310-11-12-13

J. C. GAGNÉ, Directeur-Gérant.

La Prévoyance

Nouvelle Emission
Nous offrons

Rendement
7.20%

\$50,000

Obligations Or de la

NOVA SCOTIA TRAMWAYS & POWER CO.

Echéance: 1er avril 1952.

Intérêt: 7% payable semestriellement au Canada et aux États-Unis

Cette société est régie par la Commission des Utilités Publiques de la Nouvelle-Ecosse et les Statuts de cette province qui pourvoient à 8% de rendement sur la valeur de la propriété.

Prix: \$97.50 et l'intérêt couru pour rapporter 7.20%

Les souscriptions seront servies dans l'ordre de leur réception. — Télégraphes ou téléphones vos souscriptions à nos frais.

L. G. BEAUBIEN & CIE, Limitée,

Banquiers en Obligations

50, rue Notre-Dame ouest, MONTREAL. Téléphone: Main 4705

PLACEMENTS DE MAI 1922

NOUS OFFRONS.

SUJET A VENTE PRÉALABLE, LES OBLIGATIONS SUIVANTES:

Endroit	Echéance	Tout les	Pour
PUISSANCE DU CANADA	Émissions	Prévoir	Rapporter
VILLE DE SOISSONS (REPUBLIQUE FRANÇAISE GARANTIE)	15	6	6 1/2
VILLE DE PARIS	8 1/2	6	6 1/2
VILLE DE LAVAL SUR LE LAC	1 1/2	6	6 1/2
VILLE DE LA TUQUE	4 1/2	6	6 1/2
VILLE DE DRUMMONDVILLE (GARANTIE)	4 1/2	6	6 1/2
VILLE DE POINTE-AUX-TREMBALES	1 1/2 à 4 1/2	5 1/2	5 1/2
VILLE DE BLACK LAKE	2 1/2	5 1/2	5 1/2
COMMISSION SCOLAIRE DONNA	2 1/2	6	6 1/2
COMMISSION SCOLAIRE DE L'ISLET	1 1/2 à 20 ans	6	6 1/2
COMMISSION SCOLAIRE DE BLACK LAKE	1 1/2 à 10 ans	6	6 1/2
VILLAGE DE QUEBEC	6 1/2	5 1/2	5 1/2
VILLAGE D'AMQUI	1 1/2	5 1/2	5 1/2

La CORPORATION des OBLIGATIONS MUNICIPALES

J. DUPONT, Président 16 CÔTE DE LA MONTAGNE, QUÉBEC

J.W. SIMARD, Vice-Président 7 PLACE D'ARMES, MONTREAL

Téléphone 6932

Téléphone Main 1624

Aux Imprimeurs

Nous sommes en mesure de faire de la composition sur machine monotype pour imprimeries à des prix raisonnables.

L'IMPRIMERIE POPULAIRE LIMITEE
43, rue St-Vincent MONTREAL

LE
COIN
DES
JEUNES

RECITER

Ce que j'ai rêvé

J'ai rêvé, sans être poète,
Devant un parterre de fleurs ;
Chaque bouton, chaque fleurlette
Vantait sa grâce et ses couleurs.
Le lis me dit : — "Quelle merveille
Absorbe tes regards distraits ?"
— "Je rêve, ô lis, je rêve à la fleur non pareille,
Le Lis aux mystiques attraits !"

J'ai rêvé que, ma frêle voile
Se balançait au gré des flots,
Je conversais avec l'étoile
Si douce au cœur des matelots.
"Veux-tu, me dit-elle, ma flamme
Pour nimer d'or tes blonds cheveux ?"

— "Tes rayons, pour Marie, étoile de mon âme,
Pour Elle seule, je les veux."

J'ai rêvé que la terre entière
M'appartenait, pour un moment,
Depuis la plus humble bruyère
Jusqu'aux cieux d'or du firmament.
Lors, mon amour cherche et s'irrite,
Car il ne voit rien d'assez beau...
Azur, fleurs, diamants, rien, Vierge, ne mérite
D'être de tes pieds l'esclave.

J'ai rêvé que j'étais apôtre
Au Verbe toujours enflammé,
Je courais d'une ville à l'autre
Et ton nom était acclamé !
Ce rêve, hélas, ne fut qu'un rêve :
J'ignore l'art des mots vainqueurs ;
Mais il est vrai, bien vrai, que je voudrais sans trêve
Te gagner des milliers de cœurs.

J'ai rêvé que, sur ses deux ailes,
Au ciel un ange m'emportait.
Ouvrez-moi, Portes éternelles !
Marie... oh ! que mon cœur battait !
A l'hymne d'immense allégresse
J'osai m'unir et dire : Ave !
"Ave, mon fils, ave", répondit sa tendresse...
Quand viendra ce que j'ai rêvé ?

Quand vous pourrez savoir, à mon heure dernière
Si l'instant est venu de me fermer les yeux,
De réclamer sur moi la suprême prière
Que j'irai, je l'espère, achever dans les cieux :
Frères, ne scrutez point ma prunelle assombrie
Ni de mon souffle éteint l'intermittent effort ;
Mais découvrez mon cœur, tracez dessus : Marie ;
S'il ne tressaille pas, c'est que je serai mort.

Les Annales de N.-D. du S.-C.)

MGR SABADEL.

CAUSERIE DE
LA TANTE

Tante ne prendra que juste l'espace indispensable pour saluer avec vous l'âme du joli mois de mai, le mois de notre chère mère, mois que vous célébrez tous, chers enfants avec un cœur aimant et une foi profonde en la puissance sans bornes de Marie? Mieux qu'une longue causerie de tante le poète de la mère de grâces vous parlera ci-haut des bontés et des beautés de cette vierge incomparable. Et si vous le voulez, chers enfants, nous prions un peu... beaucoup, les uns pour les autres, à ces réunions de soir au pied de la madone. Soyez assurés du bon souvenir de tante qui ne compte pas moins sur celui de ses petits neveux et nièces qu'elle affectionne de tout son cœur.

TANTE ANNETTE.

COURRIER

Italienne aux yeux noirs. — Je vous ai bien reconnue, gentille petite fille et j'espère vous revoir souvent désormais au "coin".

Blanche-Neige. — Je voudrais publier toutes vos questions, mais il s'en trouve de trop difficiles pour les jeunes cousins et cousines. Vous pouvez en envoyer d'autres plus faciles si vous le désirez. Au revoir.

Henriette De B. — Voici les titres des principaux ouvrages de ce poète : "Sous les pins", "Chants canadiens", "Heures perdues". Au revoir, petite amie.

Mimi. — Je suis heureuse de vous retrouver; l'essai sera publié aussitôt que possible. A bientôt, petite amie.

Do-mi. — Si vous êtes bienvenue "chez nous" et vous vous trouverez tellement en famille, que vous ne manquerez pas d'y revenir, je l'espère.

Graziella. Tante a parcouru avec intérêt votre essai qu'elle sera heureuse de publier dans un prochain numéro. Je comprends que vous soyez toute prise par vos études, chère enfant; je ne vous oublie pas, soyez-en sûre et vous soulaitez tous les succès. A bientôt, petite.

Raymond Dupuis, Gare Eclairée, Simone Bergeron. — Tante a reçu

vos bonjours et vous les rend bien affectueusement, chères nièces.

Feu-Follet. — Vous seriez bien gentille de copier à l'intention des lecteurs du "coin" les jolies choses que vous lisez, gentille nièce.

Princesse Bleue. — Pauvre enfant! Tante fait des vœux pour que vous guérissiez bientôt et veniez régulièrement au "coin" qui vous garde toujours votre place.

Jacqueline Labelle. — Il n'y a pas que vous de cet avis comme vous le constatez, même parmi les jeunes. Comment ne pas affectionner une nièce aussi franchement reconnaissante et affectueuse?

Boule-de-Neige. — Votre longue missive m'a fait grande joie. Merci de tout ce qu'elle m'apporte de franchise amicale. Nous aurons un concours vers la mi-mai et je puis vous assurer d'avance que le sujet en sera tout plein d'intérêt. Vous me serez pas oubliée, soyez-en sûre, petite amie. La cousine beauceronne pourra lire ici vos affections. Tante et Cie vous envoient les leurs... et bien cordialement. L'essai sera publié la semaine prochaine. Toutes les félicitations de tante.

Yves Rus. — Votre composition sera dédiée à qui de droit elle est originale : tante vous en félicite de tout cœur. Petit curieux!... Je ne puis vous dire ce nom, c'est un secret professionnel. Les rumeurs dont vous parlez sont vraies. Votre composition? Certainement qu'elle sera publiée. Bonjours et affections.

Lys de la Vallée. — Et cette affection, cher enfant, est bien partagée; tante vous veut toujours bien sage, bien obéissant, parce qu'elle nous désire toujours heureux, petit ami.

Violette des Vallons. — Elle est habile votre plume plus habile que vous ne le soupçonnez, à traduire votre pensée, petite amie; la franchise, la simplicité, voilà les meilleures qualités du style et vous les possédez, chère enfant, parce que

vous laissez parler votre cœur aimant. Vous nous avez causé une agréable surprise et nous vous en remercions cordialement. Les messages sont... ou seront faits avec plaisir. Au revoir, ma chère "Violette".

Furet. — Une prière toute particulière est dite journellement aux intentions de la petite amie que je bonjour affectueusement en attendant.

Jehan du Mui. — Vous m'intéressez en me donnant beaucoup de détails, cher Jehan. La sœurlette pourra concourir et sera bienvenue au "coin". Il ne faut rien regretter, petit Ami puisque c'est la Providence qui en a décidé ainsi dans son infinie sagesse. Prince Bleu lira ici vos mérites et amitiés fraternelles. Il dira lui-même à tante s'il désire correspondre avec vous. Je vous attends bientôt.

Netta. — Vous êtes bien gentille, petite amie, et soyez assurée que le réciprocité vous est rendu. Vous pourriez écrire, vous à la "grande amie" que vous aimez sans la connaître; je ne pourrais moi-même faire votre message, ne la connaissant que de vue et la rencontrant très rarement : vous en concluez que nous ne sommes pas cousines, n'est-ce pas?... Pauvre enfant, que puis-je vous dire?... sinon que la coiffure qui sied le mieux est toujours la plus convenable. Revenez encore et "au revoir".

"Mouette sauvage". — Soyez la bienvenue "chez nous", chère "Mouette" : le "coin" vous sera hospitalier, de même que l'amitié de votre tante vous est offerte de tout cœur.

A travers la
correspondance

"Nous nous disions que le travail, quelque pénible qu'il soit, aura toujours sa place d'honneur. N'est-ce pas par lui que nous avons cette feuille de papier écrite en lettres d'or, elle nous plaît tant à nous, écolières; elle est la base de nos espérances et de nos ambitions. Elle présente à nos yeux l'amoncellement de nos efforts sans cesse renouvelés : c'est une satisfaction légitime que de les posséder."

"Vive Canada".

"Moi, j'en viens à conclure que ce doit être de mes aîeules que je tiens ma gaieté, car j'ai lu dans un extrait pris quelque part que le sourire franc était toujours présent sur les lèvres des anciennes Canadiennes;... n'en doit-il pas être ainsi des présentes?"

"Trop riieuse".

"Vous accomplissez une très belle œuvre, tante, et nous savons l'apprécier... L'académie a été bien honorée par le succès remporté par quelques-unes des élèves : Nous avons été amplement dédommages de nos efforts en recevant de jolies récompenses."

Juliette.

"Vous allez vous demander qui est-ce qui vous écrit aujourd'hui, bonne tante?... C'est moi, c'est la petite Marie-Rose Durand, et elle est tout heureuse de venir causer quelques instants avec sa chère tante du "Devoir". Je vous remercie du petit billet que vous m'avez écrit dans le "Devoir" durant mes vacances du Jour de l'An : je vous assure que vous avez fait vraiment plaisir à votre petite nièce normandienne cette fois-là."

Marie-Rose D.

"... Nous sommes dans le silence depuis ce matin... J'aime bien à suivre les offices de la Semaine sainte, malheureusement il n'y a pas ici de belles cérémonies ni de beaux reposoirs comme à Montréal, mais ça n'empêche pas le bon Dieu d'être le même partout et j'espère qu'il exaucera la prière qui sera faite pour tante Annette par sa nièce Jacqueline qui lui souhaite un joyeux jour de Pâques."

Jacqueline Labelle.

"... Nous avons écrit dernièrement aux généreux donateurs des prix, pour les remercier. A vous aussi, tante Annette, un gros merci. Nous étions loin de nous attendre à un succès aussi éclatant. Le résultat est que, outre le plaisir que cela nous a causé, nous sommes prêtes à recommencer un nouveau concours avec plus d'ambition encore que de coutume."

Michelle.

"... Que c'est bon et beau le printemps, cher nous! C'est bien une vraie résurrection de la nature. Tout reprend la vie. Les hirondelles, en bandes joyeuses, reviennent fonder leurs foyers sur nos demeures hospitalières. Les bourgeons sont gonflés de sève, et demain, la feuille prisonnière éclatera..."

"Feu Follet"

L'UTILE ET
L'AGREABLE

SOLUTIONS DES DEVINETTES

1. — Bourassa (Boue-rat-sa).
2. — O Q P (Occupé).
3. — Ordre.

Ont répondu : Jacqueline Méritz, Napierville; Henriette De Blois, école Sainte-Anne, Joliette; Germaine Lavoie, Maria Beaupré, Ste-Anne-de-la-Pocatière, Irène St-Amand, Mont-Joli; Anne Bourassa, Saint-Vincent-de-Paul; "Mouette sauvage", Rivière-du-Loup; Simone Bergeron, 468, rue Saint-André, Montréal; "Jehan du Mui", "Yves Bus", Montréal.

Aux dernières questions : Irène Saint-Amand, Mont-Joli; Maria Beaupré, Sainte-Anne; Simone Bergeron, Montréal; Ernestine Lizotte, Raymond Dupuis, Germaine Lavoie, Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

PENSÉE

Semons des "Ave" ! nous récolterons des âmes.

CONSEIL

Le blanc d'un œuf étendu sur une brûlure la soulagera aussitôt.

QUESTION A RESOUDRE.
(Envoi de Jacqueline Labelle)
1. — Comment se nommait le plus gros des navires de Colomb?

(Envoi de Blanche-Neige)
2. — Quel est l'auteur du "Paradis Perdu"?

3. — En quelle année eu lieu la première apparition de Notre-Dame à Lourdes?

DE TOUT UN PEU.

- LES PAPES (suite et fin.)
216 — Pie III, 1503 (16 jours)
217 — Jules II, 1503-1513
218 — Léon X, 1513-1521
219 — Adrien VI, 1522-1523
220 — Clément VII, 1523-1534
221 — Paul III, 1534-1549
222 — Jules III, 1550-1555
223 — Marcel II, 1555 (2 m. 2 j.)
224 — Paul IV, 1555-1559
225 — Pie IV, 1559-1565
226 — S. Pie V, 1566-1572
227 — Grégoire XIII, 1572-1585
228 — Sixte-Quint, 1585-1590
229 — Urbain VII, 1590 (13 jours)
230 — Grégoire XIV, 1590-1591
231 — Innocent IX, 1591 (2 mois)
232 — Clément VIII, 1592-1605
233 — Léon XI, 1605 (27 jours)
234 — Paul V, 1605-1621
235 — Grégoire XV, 1621-1623
236 — Urbain VIII, 1623-1644
237 — Innocent X, 1644-1655
238 — Alexandre VII, 1655-1667
239 — Clément IX, 1667-1669
240 — Clément X, 1670-1676
241 — Innocent XI, 1676-1689
242 — Alexandre VIII, 1689-1691
243 — Innocent XII, 1691-1700
244 — Clément XI, 1700-1721
245 — Innocent XIII, 1721-1724
246 — Benoît XIII, 1724-1730
247 — Clément XII, 1730-1740
248 — Benoît XIV, 1740-1758
249 — Clément XIII, 1758-1769
250 — Clément XIV, 1769-1774
251 — Pie VI, 1775-1799
252 — Pie VII, 1800-1823
253 — Léon XII, 1823-1829
254 — Pie VIII, 1829-1830
255 — Grégoire XVI, 1831-1846
256 — Pie IX, 1846-1878
257 — Léon XIII, 1878-1903
258 — Pie X, 1903-1914
259 — Benoît XV, 1914-1922
260 — Pie XI, 6 février 1922.

Il y avait dans une classe d'autrefois, un maître qui avait le don d'intimider ses élèves, avec ses façons très brusques de poser des questions. Il s'approchait un jour d'un de ses élèves qui était assis, niais, lève sa baguette et demande d'une voix forte : "Qui est-ce qui a fait le ciel et la terre?"... Le pauvre petit enfant s'abrite derrière ses coudes, se met à pleurer bruyamment, et répond, avec la force de l'habitude : "Ce n'est pas moi, M'sieur..."

Coupon bon jusqu'au
Samedi, le 13 mai

A inclure avec les réponses aux concours, et avec toutes les lettres à "Tante Annette".

Adressez : "Tante Annette", le DEVOIR, Montréal.

La vie coûte cher

Berlin, 5. — D'après le Dr Kuczyński, le coût minimum de la vie pour un ménage allemand ayant deux enfants de six à dix ans est de 789 marks par semaine.

Cette somme de 789 marks représente 27 fois le coût de la vie en 1913. Le salaire minimum d'un ouvrier seul devrait être de 63 marks par jour; s'il entretient une femme et deux enfants, de 132 marks. Le revenu minimum annuel d'une famille composée de trois personnes devrait être de 41,200 marks. C'est aussi celui des mineurs, des électriciens, des métallurgistes.

Un maçon ne gagne cependant que 715 marks par semaine; un employé de banque qui n'a pas fait d'études spéciales, gagne 46,584 marks.

BEAUX rugs neufs. — Spécialité (tapis, prieurs et rideaux). Nous sommes dans notre maison privée, pas de dépenses, notre assortiment est complet.

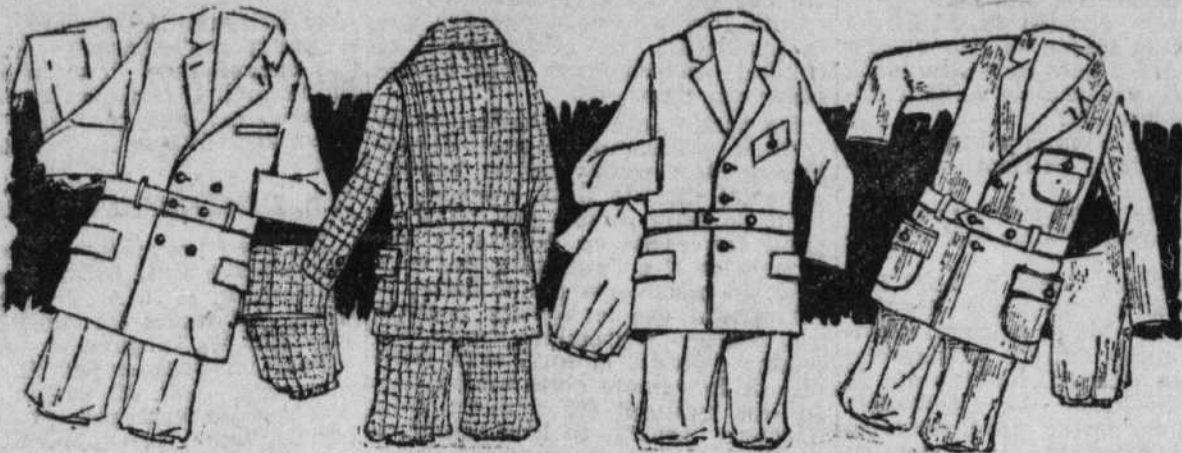
ACHETEZ maintenant. Avec un léger acompte on vous le gardera pour le temps désiré.

Tél. Est 3217W.

TELEPHONE EST 8000

Aux Grands Magasins Dupuis

COMPLETS AVEC DEUX CULOTTES



COMPLETS pour garçons de 9 à 17 ans; modèle "Norfolk" en tweed mélangé gris ou brun; choix de 4 dessins différents; 2 culottes, une bouffante et l'autre Golf; une aleur de 12.50 pour ... **9.95**

COMPLETS de qualité supérieure, pour garçons de 9 à 17 ans; modèle Norfolk, en tweed tout laine, bleu rayé blanc ... **14.95**
en tweed homespun tout laine, carreaux brun ou vert ... **15.95**

SPECIAUX DU MATIN

CULOTTES BOUFFANTES, pour garçons de 8 à 15 ans; tweed mélangé gris foncé ou pâle ou brun; choix de 6 dessins; fermoirs Governor; valeur de 2.25 chacune pour ... **1.59**

COMPLETS avec 2 culottes, pour garçons de 9 à 15 ans; modèle Norfolk, en tweed carreaux brun; valeur de 11.00 pour ... **7.95**
—Au premier.

COUVERTURES DE PLANCHER

PRELART à dessins fleuris; envers sur toile de qualité parfaite; 22 1/2 pouces de largeur; la verge ... **.27**

PRELART de 2 verges de largeur; choix de jolis dessins fleuris; la verge carrée ... **.39**

PRELART épais de belle qualité; choix de dessins et de nuances; prix la vg. carrée ... **.59**

LINOLEUM épais à jolis dessins; 2 verges de largeur; la verge carrée ... **.88**

LINOLEUM pour escalier ou passage; choix de patrons; largeur: 27 pcs, la verge **.90**
largeur 36 pouces, la verge **1.10**

CARPETTES en tapisserie; dimensions:
3 x 3 verges, prix ... **14.25**
3 x 3 1/2 verges, prix ... **16.95**
3 x 4 verges, prix ... **18.95**
—Au troisième.

CARPETTES en Bruxelles de belle qualité; choix de petits dessins sur fond beige, bleu ou brun; dimensions: 9 x 12 pds. 10 seulement à ... **29.95**
—Au troisième.

COMBINAISONS GENRE
ATHLETIQUE

COMBINAISONS genre athlétique, marque Forsyth, en coton naincheck, tricot irlandais, soie blanche ou Shantung. Poirine 32 à 44. Prix 1.50, à ... **5.50**
CHEMISES "Country Golf Club" en toile; col à même, poche sur le côté, manchettes simples; encolure: 14 à 17 1/2. Chacune ... **2.95**

GILETS "Blazers" en flanelle à rayures bleues et blanches ou noires et jaunes ou noires et rouges; poitrine: 34 à 44. Chacun **7.50**

Gilets Golf en jersey tout laine nuance bruyère; 3 poches, ceinture. Poirine: 34 à 44. Chacun ... **11.50**



CEINTURES Hickok en cuir avec boucle à initiale; toutes grandeurs: 28 à 42. Chacune **1.00 à 3.50**
—Au rez-de-chaussée.

Coton, Flanellette, Draps, etc

COTON BLANC
MERVEILLEUSE OCCASION

COTON BLANC, 35 pouces de largeur. 30 pièces seulement, la verge ... **12 1/2**

COTON BENGAL ET COTON JAUNE

COTON BENGAL, belle qualité, 32 pouces de largeur; 30 pièces seulement à ce prix ... **.10**

COTON JAUNE, 40 pouces de largeur, qualité spéciale à brin rond et sans arrêt. 20 pièces seulement à ce prix ... **.14**

UNE OFFRE SPECIALE
COTON JAUNE A DRAPS, beau fini, largeur: 84; 25 pièces à ce bas prix ... **.35**

DRAPS DE LITS

DRAPS EN COTON JAUNE, qualité extra pesante; grandes dimensions pour lit double: 2 1/4 x 2 1/2 verges; couture au centre. 100 paires seulement à ce bas prix, la paire ... **1.98**

GRANDE OCCASION

COTON BLANCHI A DRAPS, bonne qualité pesante, largeur 84. 30 pièces seulement à ce bas prix ... **.39**

COTON BLANCHI à draps, fini toile, belle qualité. Largeur: 6/4, à ... **.49**



FLANELLETTE

Ne manquez pas cette occasion
FLANELLETTE BLANCHE, 24 pouces de largeur; bonne qualité pour sous-vêtements; 25 pièces seulement à ce prix ... **.13 1/2**

Dupuis Frères
LIMITEE

LE MAGASIN DU PEUPLE

I.-N. Dupuis, Président.

Eug. Dupuis, Vice-Président.

A.-J. Dugal, Directeur-Gérant.

447-449 rue Sainte-Catherine Est, coin Saint-André et Saint-Christophe.

Jos. Lagarde

1113, rue Bordeaux